

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ -EL HADJ LAKHDAR- BATNA



INSTITUT DU GENIE CIVIL, HYDRAULIQUE ET D'ARCHITECTURE
DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE

N° d'ordre :.....

N° de Série :.....

MÉMOIRE

Présenté pour obtenir le diplôme de Magistère en :

Architecture

Option :

VILLE, SOCIETE ET DEVELOPEMENT DURABLE

**La société saharienne entre l'intérêt de l'habitat
collectif et l'appartenance au traditionnel.**

« CAS DE OUARGLA »

Présenté par : Mr. SAAD SAOUD Wahid.

Dirigé par : Pr. DIB Belkacem.

Professeur Université de Batna

Soutenu le: 17/12/2013 Devant le Jury :

Dr. AMRI Brahim.	M.C"A"	Université de Batna	Président
Pr. DIB Belkacem.	Professeur	Université de Batna	Rapporteur
Dr. AICHOUR Boudjema.	M.C"A"	Université de Batna	Examineur
Dr. BENGHOUDHBANE Fouad.	M.C"A"	Université d'Oum bouagui	Examineur

Année universitaire: 2011/2012

الشكر و التقدير:

إلى كل من ساهم في انجاز هذا العمل المتواضع
إلى عائلتي التي ضحت بالغالي والنفيس من أجل

تعليمي

إلى أمي الغالية

إلى والدي العزيز

إلى إخوتي وأخواتي

إلى زوجتي و ولدي

إلى الأصدقاء

شكر خاص

إلى أستاذي البروفيسور ذيب بلقاسم على كل

ما قدمه في سبيل إنجاح هذا العمل

الإهداء:
أهدي هذا العمل إلى
العائلة الكريمة، الأساتذة،
الأصدقاء، الزملاء و كل
رفقاء الدرب

RESUME:

L'Algérie, ce pays qui n'a connu son indépendance qu'avant cinquante ans ou presque, a expérimenté divers politiques d'habitat, afin de confronter la crise de logement sans avoir les résultats souhaitable que ce soit en quantité ou en qualité.

Au sud du pays, elle se situe Ouargla. C'est une ville qui a connu une grande évolution de la population, en parallèle de cette évolution, l'état et à travers ces données a essayé d'augmenter la production de logement, en choisissant le type collectif a savoir son cout réduit, en plus l'économie du foncier.

La société Ouarglie, comme toutes les sociétés locales Algérienne, a subi l'imposition de ce type, mais elle se comporte devant cette situation contrairement à l'espérance des décideurs. Cette réaction innocente d'une société qui vie au mode traditionnel dans un type d'habitat adéquat ; le traditionnel.

A savoir cette état de confrontation, elles s'émergent plusieurs phénomènes sociales tels que le refus de la société locale du type d'habitat dit collectif, et la préférence du type traditionnel malgré son état de dégradation, à savoir son adéquation avec leur mode de vie spécifique. Face à ce refus, l'habitant saharien approprie un logement d'habitat collectif du type sociale, malgré qu'il ne va pas l'occupé. Cette appropriation est justifier par l'intérêt de bénéficier un logement, plus l'intérêt d'un bon revenu financier, obtenu par la location de ce logement, surtout avec le flux d'immigration interne.

La standardisation de l'habitat et la conception des espaces a attiré l'attention de nombreux chercheurs intéressés par l'exploration de nouveaux paramètres de conception. L'objet de ces études est essentiellement basé sur la recherche d'un nouvel équilibre entre la conception des espaces urbains d'une part et d'autre part la réponse aux besoins humains et aux contraintes budgétaires. Ces recherches ont clairement signifié que l'homme doit être au centre de la conception. L'homme n'est pas pris isolément, mais en tant que partie d'un système complexe avec lequel il entre en interaction. L'exploration de ces paramètres passe ainsi par l'étude du comportement des utilisateurs de l'espace.

L'habitat dans la zone saharienne présenté par le type traditionnel, est une référence aux générations qui lui précèdent. La conception de ce type, son adéquation avec le mode de vie

de ces occupants, a été vraiment le type que les concepteurs, les chercheurs et les décideurs doivent tenir en compte, pour un but en double ; confronter les besoins en matière de logement, d'une part, et de l'autre part, conserver les traditions, le mode de vie de ces occupants afin de satisfaire le besoins de confort psychique.

« Devant cette situation de dégradation d'un savoir-faire ; Il est évident de réfléchir comment remédier à ce phénomène de dépersonnalisation. C'est dans cette perspective que nous situons se présent travail, que nous abordons par une série de questionnement liée à la conception urbaine et architecturale, en relation avec le mode de vie de ces habitants ».

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE: -----	10
PROBLÉMATIQUE : -----	12
LES QUESTIONS: -----	14
LES HYPOTHESES:-----	14
METHODOLOGIE DE RECHERCHE : -----	15
LES OBJECTIFS:-----	16
Présentation des échantillons : -----	17
LES MOTS CLES:-----	17
CHAPITRE I : ANALYSE DE COMPORTEMENT DE L'HABITANT -----	18
I. ANALYSE DE L'ESPACE URBAIN: LES MODELES THEORIQUES.-----	19
I.1. Le modèle normatif. -----	19
I.1.1. LE COURANT PROGRESSISTE : -----	20
I.1.2. LE COURANT CULTURALISTE -----	21
I.2. Le modèle cognitif : -----	22
I.2.1. L'investigation sociologique: -----	22
I.2.2. L'investigation psychologique : -----	22
I.2.3. L'investigation comportementale : -----	23
I.2.4. Le modèle de la recherche: -----	28
II. ANALYSE DU COMPORTEMENT : les indicateurs des interrelations entre l'espace et les usagers-----	29
II.1. Attitude : -----	29
II.2. Action: -----	30
III. THEORIES DE COMPORTEMENT:-----	31
III.1. La théorie de renforcement : -----	31
III.1.1. L'attention envers l'espace : -----	32
III.1.2. La compréhension de l'espace : -----	32
III.1.3. L'acceptation de l'espace : -----	32
III.2. La théorie de la convenance. -----	32
III.3. La théorie du maintien d'un équilibre : -----	33
IV. APPARTENANCE : -----	33
IV.1. Causes de l'appartenance:-----	34
IV .2. Raisons: -----	35
IV .3.Caractéristiques -----	35
V. INTERET : -----	39
IV .1Intérêt et limites d'amélioration du mode de vie :-----	41
CHAPITRE II: HABITAT. -----	43
I.1.1 L'habitat : milieu et modes de vie-----	45
I.1.2 Habiter en poète: composer entre l'imaginaire et le réel pour exister : -----	47
I.1.3 L'habitat: support et vecteur de l'organisation sociale: -----	50
CHAPITRE III: HABITAT ENTRE LE TRADITIONNEL ET LE COLLECTIF -----	54
I. HABITAT TRADITIONNEL : -----	55
I.1. Les facteurs physiques :-----	55
I.1.1. Le climat. -----	55
I.1.2. Matériaux de constructions -----	58
I.1.3. Le site. -----	59
I.1.4. La défense. -----	61
I.1.5. Économie. -----	62
I.1.6. Croyance et mythe. -----	63
I.2. Facteurs socioculturels : -----	65
I.2.1. Vie sociale. -----	65
I.2.2. Stratifications sociales: -----	65
I.2.3. Organisation sociale élargie. -----	66
I.2.4. Genre de vie et forme d'habitations -----	68
II. HABITAT COLLECTIF : -----	72

II.1.Type d'emprunt annoncé par l'histoire. -----	72
II.1.1. Pour une nouvelle habitation -----	74
II.1.2. Le type d'emprunt, les formes urbaines dites planifiées. -----	74
II.1.3. Les fondements historiques -----	75
II.1.4.Les caractéristiques des formes urbaines planifiées. -----	75
II.1.5. Manifestations de formes urbaines planifiées. -----	76
II.2.La forme urbaine du grand ensemble; comme Représentation culturelle de la ville, l'extrémisme de la solution. -----	77
II.3.La monumentalisation du logement, la banalisation du temple ou l'inversion des valeurs urbaines : -----	79
II.4. Forme historique de l'habitat collectif -----	79
II.4.1.FORMES EUROPÉENNES OCCIDENTALES. -----	79
II.4.2.LES FORMES ARABO-MUSULMANES : -----	82
CHAPITRE VI : OUARGLA DANS SON CONTEXTE -----	88
I. CROISSANCE URBAINE : -----	89
1- Site et aspect morphologique. -----	89
1.1 Situation, limites du territoire -----	89
1.4. Un climat aride ; sec et chaud -----	90
2- OUARGLA : Une évolution dans un écosystème fragile -----	91
2.1. L'équilibre naturel et l'urbanisation face à la remontée de l'eau de la nappe -----	92
2.2. Ouargla : Le chef lieu d'un territoire stratégique par son potentiel énergétique -----	92
2.3. L'essentiel du potentiel énergétique du pays -----	92
2.4. Un potentiel en eau considérable -----	93
3. Historique d'une ville ; Une croissance spatiale sans cesse: -----	93
3.1. Fondement du ksar de OUARGLA -----	95
3.1.1. Naissance du KSAR : un carrefour de peuplement très ancien -----	95
3.2. La ville coloniale : nouvelle perception de l'espace -----	99
3.3. Prémisses d'un urbanisme moderne (opération Carbillet) 1927-1930. -----	100
3.4. Ouargla (période 1940 – 1960) Mirage du pétrole et le phénomène de sédentarisation des nomades. -----	101
3.5. La ville post indépendance : urbanisation rapide et croissance mal maîtrisée -----	102
3.6. Une forte croissance urbaine Commune -----	102
3.7. Ouargla (période 1960-1968) : les effets d'une promotion administrative -----	103
3.8. Ouargla centre de polarisation urbaine (1968-1977) -----	103
II. Croissance démographique : -----	107
1. LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE ET SON ÉVOLUTION -----	107
A. Les groupes ethniques -----	107
B. Les genres de vie -----	109
C. Structures sociales traditionnelles -----	110
D. L'évolution sociale actuelle -----	110
E. Immigration -----	111
F. La population: une sédentarisation récente en perpétuelle évolution: -----	112
2. ÉTUDE DEMO-ECONOMIQUE : population paysanne séduite par le salariat: -----	113
2.1. La croissance démographique : une évolution continue: -----	113
2.2. Emploi et activité : prédominance du tertiaire: -----	114
ETUDE PRATIQUE SUR LE COMPORTEMENT DES HABITANTS -----	117
1. L'INTERACTION SOCIALE DE L'ESPACE COLLECTIF : -----	118
1-1 L'interaction sociale des adultes : -----	119
1-2-La communication sociale entre les femmes. -----	119
1-3 La récréation des enfants. -----	119
2. LES RELATIONS DE VOISINAGE : -----	120
2-1 La répartition des activités de voisinage : -----	120
2-2 La familiarité entre les voisins : -----	120
2-3 La participation des résidents dans la communauté. -----	120
3. CHOIX PRÉLIMINAIRE: -----	121

3.2 Choix de la cité :-----	129
4. Présentation du model traditionnel :-----	131
4.1 Description du mode de vie dans la Ksar de Ouargla -----	131
4.2 Le mode de vie dans la maison ksourienne :-----	132
5. Présentation des échantillons : -----	140
5.1 Cadre humanitaire :-----	140
5.2 Cadre géographique : -----	140
5.3Cadre temporaire : -----	140
5.4 L'échantillon d'étude : -----	140
6. Modalités d'application de l'étude :-----	143
6.1 La méthode-----	143
6.2 Outils de collecte des données -----	143
6.2-1. L'observation simple -----	143
6.2-2. L'interview -----	144
6.2.3. Le questionnaire-----	144
7. METHODE DES STATISTIQUES UTILISEES :-----	145
8. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE :-----	145
Réponse aux hypothèses : -----	155
CONCLUSION GÉNÉRALE :-----	158
REFERENCE BIBLIGRAPHIQUE : -----	161
ANNEXES.-----	166

LISTE DES FIGURES:

Figure 1: la relation entre le comportement et l'environnement (RAPPOPORT. A et PORTEOUS, 1977).....	25
Figure 2 : l'évaluation de l'espace environnement (RAPPOPORT. A .1977).....	26
Figure 3: Les effets de l'environnement urbain sur le comportement des individus	27
Figure 4: le plan compacte de la Medina. (www.perso.wanadoo.fr, 2007).....	56
Figure 5: Schéma d'un mur épais (RAVEREAU. A, 1981).....	56
Figure 6: Organisation spatiale de la maison mozabite. (DONNADIEU. C, 1986).....	57
Figure 7: Maison à patio Le Dar Kammoun, L'Habitat Médial de Sfax. (BAKLOUTI. N, 2006).....	57
Figure 8: évitement des vents pénibles,.....	58
Figure 9: Ksar au Maroc, utilisation modeste des conditions climatique.....	58
Figure 10: habitations construites en bois (RAPPOPORT. A, 1966).....	59
Figure 11: Site en pente (BAKLOUTI. N, 2006).....	60
Figure 12: Vue aérienne du Ksar de Ouargla (forme serrées entre des remparts).....	60
Figure 13: Adaptation de l'habitat avec le site dans les diverses régions (VIAGRO.A et Aut, 1983). A gauche : la Kabily. A droite : les Aurès.....	61
Figure 14: Site défensif qu'a occupé Ghardaïa (PAVARD. C, 1974).....	62
Figure 15: Occupation religieuse de l'espace, Béni Isguen (VIAGRO.A et Aut, 1983).....	64
Figure 16: Répartition des classes sociales, cas de Jaisalmer, Inde. (VIAGRO.A et Aut, 1983).....	66
Figure 17: Organisation sociale élargie : cas de Nias, Indonésie. (VIAGRO.A et Aut, 1983)	67
Figure 18: Organisation sociale restreinte, Cas de l'Haoussa, Nigeria. (VIAGRO.A et Aut, 1983) ...	68
Figure 19: Cour commune entouré par les maisons, compose l'unité du village.....	69
Figure 20: Orientation des ouvertures dans la maison à patio. (BAKLOUTI. N, 2006).....	70
Figure 21: Hiérarchie spatiale et conservation d'intimité dans la maison du M'ZAB.....	71
Figure 22: Grands ensembles Amiens. (Encyclopédie Universalis, 2010)	76
Figure 23: Grands ensembles Pissevinnimes. (DUFAUX. F, 2004).....	76
Figure 24: Des immeubles à tours, usage résidentiel. (Fr.wikimedia.org, 2005).....	77
Figure 25: Palais d'une forme résidentielle collective. Le palais de Versailles ; vue d'ensemble (www.culture.gouv.fr, 2001)	80
Figure 26 : OSTIE port de Rome (www.anciensites.com, 2009).....	81
Figure 27: habitation collective arabe (Thèse de magistère : Mohamed Hocine, 2002)	83
Figure 28: Immeuble néo-médial maghrébin (www.espacestems.net, 2008)	85
Figure 29: Habitation collective dans la ville arabe. (BAKLOUTI. N, 2006)	86
Figure 30: Habitation collective dans la ville arabe (Thèse de magistère : MOHAMED. H, 2002)....	86
Figure 31: Wikala EL GHOURI (Site web: www.Egyptdaily.com. 2009).....	87
Figure 32: Carte géographique d'Algérie (I.N.C.T, 2009).....	90
Figure 33: Ouargla : Le chef-lieu d'un territoire stratégique par son potentiel énergétique.....	93
Figure 34: Carte du Ksar de Ouargla au XI siècle. (VOILLOT, 1983).....	97
Figure 35: Carte du Ksar de Ouargla au XIII siècle. (VOILLOT, 1983).....	97
Figure 36: Carte du Ksar de Ouargla au XIX siècle. (VOILLOT, 1983).....	99
Figure 37: Carte du Ksar de Ouargla au XIX siècle. (VOILLOT, 1983).....	100
Figure 38: Premières constructions coloniale en dehors du ksar (entre 1886 et1907) (PILLET. D, 2003).....	100
Figure 39: Ouargla en 1954. (www.ouargla.free.fr, 2012).....	101
Figure 40: Cité SELICE (AUTEUR, 2012)	102
Figure 41: Cités 460, 750, 148 logements. (AUTEUR, 2012).....	104
Figure 42 : Évolution de l'habitat à Ouargla (PDAU Ouargla, 2008).....	106
Figure 43: Interface du logiciel MATLAB 5.3 (AUTEUR, 2012).....	121
Figure 44: Ksar de Ouargla, données et paramètres (AUTEUR, 2012)	123
Figure 45: Cité SILICE, données et paramètres (AUTEUR, 2012)	124
Figure 46: Cités 460, 750, 148, données et paramètres (AUTEUR, 2012)	125
Figure 47: Cité Bahmid, données et paramètres (AUTEUR, 2012).....	126
Figure 48: Cité Abdelkader, données et paramètres (AUTEUR, 2012).....	127
Figure 49 : Cité Nasr, données et paramètres (AUTEUR, 2012)	128

Figure 50: La superposition des digrammes de différentes cités (AUTEUR, 2012).....	129
Figure 51: Racine carré de l'erreur quadratique (AUTEUR, 2012).....	130
Figure 52: Le volume central (<i>Amissidar</i>) (RAVERAU. A, 2007)	134
Figure 53: Organisation spatiale de la maison traditionnelle (RAVERAU. A, 2007)	135
Figure 54: Maison Ksouriène, variables et constants (MADELAINE ROUVILLOIS. B, 1975)	139

LISTE DES TABLEAUX:

Tableau A : les indices de croissance urbaine.....	105
Tableau B : Evolution de la population d'Ouargla (1966 – 2008).	115
Tableau C : Indices démographiques (1966 – 2008).....	115
Tableau D : L'évolution de la population.....	116
Tableau E : Les indicateurs de l'emploi.....	117
Tableau F : Racine carré de l'erreur quadratique.....	117
Tableau 1: Répartition des deux échantillons selon districts.	141
Tableau 2: Répartition des deux échantillons selon sexe.....	142
Tableau 4: Répartition des deux échantillons selon la situation familiale.....	152
Tableau 5: Répartition des deux échantillons selon le nombre d'enfants.....	152
Tableau 6. Répartition des deux échantillons selon le nombre d'éléments résidents.....	153
Tableau 7: Répartition des deux échantillons selon la profession des résidents.....	153
Tableau 8: Répartition des deux échantillons selon le niveau scolaire.....	153
Tableau 9: Répartition de l'échantillon selon la propriété du logement.....	156
Tableau 10: Répartition de l'échantillon selon la durée de résidence.....	156
Tableau 11: Répartition de l'échantillon selon la demande d'un logement.....	156
Tableau 11-B : Répartition de l'échantillon selon la raison de choix.....	157
Tableau 12: Répartition de l'échantillon selon la demande d'un logement.....	157
Tableau 13: Répartition de l'échantillon selon la demande d'un logement.....	157
Tableau 13-B : Répartition de l'échantillon selon la satisfaction du type d'habitat.....	158
Tableau 14-A: Répartition de l'échantillon selon la demande d'un logement.....	158
Tableau 14-B: Répartition de l'échantillon selon l'origine des résidents.....	158
Tableau 17-B : Répartition de l'échantillon selon la présence des lieux de divertissement... pour les adulte.....	159
Tableau 19-B : Répartition de l'échantillon selon les relations avec les voisins.....	159
Tableau 20-B : Répartition de l'échantillon selon le type de voisins.....	159
Tableau 21-B : Répartition de l'échantillon selon l'influence des enfants au type de relation avec les voisins.....	159
Tableau 22-B: Répartition de l'échantillon selon la fréquentation des visites entre les voisins.....	160
Tableau 23-B: Répartition de l'échantillon selon les lieux de rencontres entre les voisins...	160
Tableau 24-B: Répartition de l'échantillon selon le type de débats entre les voisins.....	161
Tableau 26-B : Répartition de l'échantillon selon la fréquentation des visites entre les voisins.....	161
Tableau 27-B: Répartition de l'échantillon à savoir qui est les voisins visités.....	161

INTRODUCTION GENERALE:

L'habitat joue un rôle primordial dans le bien être de l'homme. En plus la fonction: abris, sécurité qu'il procure. L'habitat depuis toujours est le reflet d'un mode de vie, d'une culture spécifique ; *« Très tôt dans l'époque historique la maison est devenue plus que l'abri de l'homme primitif, et, presque depuis le début, la « fonction » a été beaucoup plus qu'un concept matériel ou utilitaire».* **(RAPPOPORT, A.1966)**

Il reflète encore les signes de durabilité avec le sens moderne du terme ; les habitants ont construit leurs espaces pour conserver l'adéquation de ces espaces avec leurs pratiques de vie à la manière dont ils veulent, d'une part, et d'autre part, le deuxième type qui est déjà étudié à travers plusieurs recherches qui démontrent les défaillances sociales de ce type d'habitat, et consiste encore au mode de vie dans les grands ensembles. On n'est pas loin de la réalité de dire que l'habitat collectif avec sa forme actuelle ne reflète pas les intentions et les estimations des habitants algériens en général et spécialement l'habitant de la zone saharienne. L'histoire critique de l'architecture démontre que ce modèle est même critiqué par les fondateurs de l'architecture moderne à l'échelle de le Corbusier et autres...

De nos jours, une prise de conscience s'est généralisée partout dans le monde, et chaque société essaie à travers sa production de donner de son cadre bâti la meilleure image de l'autrui. Aussi bien que l'habitat peut influencer sur le comportement et le vécu social des gens. Si l'utilisateur par exemple ne trouve pas l'espace adéquat qui répond exactement à son aspiration.

Nous allons constater immédiatement un dysfonctionnement qui touche l'individu d'un point de vue psychologique et touche aussi la cohésion sociale. Donc si l'homme façonne la ville, la réciproque est également vraie.

Le premier type, qu'est l'habitat traditionnel, qui a été favorisé par de nombreux facteurs: physique, historique et socio-économique qui ont marqué et marquent encore de nos jours le mode de vie dans ces campagnes à la limite du désert. **(AIT EL HAJ, H. 2006)**

Ça peut être clair avec une approche comparative entre deux types d'habitat existants dans plusieurs villes d'Algérie; les ksour et les grands ensembles.

L'Algérie comme tous les pays, du tiers monde fait face à une demande galopante en matière de logement, le rapport entre l'effort et la demande est dysfonctionné, ce besoin pressant laisse les décideurs prendre des décisions ponctuelles, parfois loin de la réalité et des données locales, et un discours de l'urgence s'est instauré pour justifier l'industrialisation à outrance du bâtiment ; En introduisant les différents procédés de réalisation (le coffrage tunnel, la table et banche, l'ossature en béton précontraint...Etc.) ; Cela bien entendu a réduit d'avantage l'espace vital.

On remarque aujourd'hui avec l'armature les effets pervers de l'absence d'une politique qui prend en considération le contexte, le vécu social et l'impact de tel type d'habitat qui varie en relation avec la variance des spécificités des régions, et du cadre social de telle ou telle zone. Lors de la première décennie de l'après-indépendance, la question urbaine était évacuée des préoccupations du nouvel Etat Algérien, cette période correspond pourtant à une forte urbanisation des pôles concernés par cette industrialisation et au rush migratoire que connurent la plupart des villes. Dans les programmes de développement, l'état Algérien exprime sa grande préoccupation en matière d'urbanisme, en lançant une politique de production de masse des logements, par la création des Zones d'Habitation Urbaine Nouvelles (ZHUN) (**BOUCHEMAL, S.2008**), mais qui, à l'usage, se révèlent, très anonymes. Ces zones constituent, le plus souvent, soit des agrégats à la périphérie des villes, soit des enclaves sans lien organique ou fonctionnel avec leur contexte. La croissance de la population urbaine, le besoin de logements relativement peu coûteux, les insuffisances du parc immobilier sont aux premières occupations de l'Algérie indépendante.

PROBLÉMATIQUE :

Les concepteurs et les décideurs, pour faire face à ces occupations, ils Ont essayé de répondre aux besoins quantitativement, et négligent les spécificités de chaque région, à son contexte, et aux comportements des sociétés locales. Aussi, ils négligent que *«...la construction d'une maison est un phénomène culturel, sa forme et son aménagement sont fortement influencés par le milieu culturel à lequel appartient»*(RAPPOPORT, A. 1966) Ces décisions qui cernent l'implantation des grands ensembles de l'habitat collectif, éparpillée de la même façon dans les villes algériennes; le même type au nord qu'au sud, à Alger qu'à Ouargla, en visant la modernité or *« la modernité en Algérie ne saurait s'instaurer sans une large acceptation des catégories sociales concernées. Il s'agit de faire en sorte que cette modernité soit issue des pratiques sociales et répond aux aspirations sociales de notre peuple»*(BOUTEFNOUCHET, M. 1985).

La région du sud algérien; elle est trop sensible, elle se différencie non seulement par le climat et le relief, mais aussi par la production de l'espace architectural et l'espace urbain qui varie selon les matériaux utilisés, et surtout selon le mode de vie et les pratiques quotidiennes de ces habitants. Ce mode de vie qui se caractérise par une forte cohésion sociale et culturelle, relation de voisinage, intimité et autres pratiques qui reflètent leurs traditions ...

Les villes sahariennes, qui ont subi ce type d'habitat depuis l'époque coloniale, et même après l'indépendance, par des décisions politiques, vise l'amélioration du cadre de vie du peuple algérien et le bien-être de la société algérienne -qui souffre durant une longue période, pendant la période coloniale, et surtout pendant la révolution algérienne- selon leurs visions qui s'inspire de la doctrine socialiste. Cette vision qui permet que l'habitat collectif soit le type dominant dans la majorité des villes algériennes, sans tenir compte de son impact aussi bien social que socioculturel de la ville et les villes sahariennes qui a des caractéristiques différentes aux autres régions du pays.

Diverses recherches ont traitées le phénomène d'impact de l'habitat collectif sur les pratiques sociales et socioculturelles de la société saharienne, le degré d'acceptation des habitants de ce modèle d'habitat comme un cadre bâti d'un mode de vie spécifique à la région, selon l'étude d'un refus des grands ensembles et l'attrait de la maison individuelle comme lieu de participation, ou selon l'étude du rapport : besoins/ transformations et de l'intensité des

échanges entre l'espace habité et ses habitants. Ces échanges se déploient en un faisceau de relations dialectiques entre l'unité spatiale (le logement dans son environnement) et l'unité sociale (la famille dans ses réseaux sociaux) (LAKJAA, A.1997), dans un intervalle où les habitants occupent d'abord leurs habitations et ensuite ils commencent leurs transformations, selon leurs propres besoins. Sans étudier des cas plus avancés de l'inadéquation de ce type d'habitat, là où les habitants refusent même d'occuper leurs habitations pour des raisons diverses...

Pour l'habitant saharien ; On peut remarquer facilement l'importance de quelques espaces que ce soit à l'intérieur de la maison, où les espaces externes ; Cette importance peut être justifiée par des raisons climatiques, mais encore par le facteur socioculturel (tradition). L'exemple de la terrasse; Cet espace est très important dans la conception de la maison saharienne, par rapport aux conditions climatiques et le mode de vie traditionnel « *quand je favorise la terrasse pour les soirs, (les nuits d'été), où il m'a été merveilleux de goûter face aux étoiles, la seule fraîcheur naturelle possible. « Je pense que je m'inspire de la tradition »* (RAVEREAU, A.2007).

C'est surtout ce refus d'occupation du logement collectif par l'habitant Ouargli qui est un fait très marquant, dans les grands ensembles de la ville de Ouargla. L'observateur de ces grands ensembles, au mode de vie des habitants peut découvrir l'amalgame hétérogène de diverses cultures. Elles reflètent les traditions et les habitudes quotidiennes des habitants qui viennent ici par émigration interne, généralement pour des raisons d'emploi de leurs régions d'origine. Il peut découvrir encore l'absence d'une quelconque influence de l'habitant Ouargli, de sa culture et de son mode de vie, en parallèle a une forte présence de ces habitants dans le ksar et dans ces environs. Cette observation ; Nous ramène à se poser des questions concernant l'absence de l'habitant Ouargli de ce type d'habitat et surtout le degré d'acceptation ou de refus de ces habitants de ce type.

Sur la base de la problématique précédente, les données observée et à savoir le sujet à traiter ; les questions qui se posent sont :

LES QUESTIONS:

- 1 Y a-t-il un impact de l'habitat collectif sur la société saharienne?
- 2 Quel est l'intérêt de l'habitant Ouargli d'approprier un logement d'habitat collectif, autant qu'il habite encore le traditionnel?
- 3 Si on peut vraiment parler d'un refus de la société Saharienne du type d'habitat dit collectif, alors quels sont les signes de ce refus, et quelles sont ces raisons ?

Afin de répondre à ces questions, des hypothèses émergent:

LES HYPOTHESES:

- l'intérêt de l'habitant Ouargli d'approprier un logement d'habitat collectif est le revenu financier, autant qu'il habite le traditionnel pour satisfaire ces besoins de confort psychique et son adéquation avec son mode de vie.
- Il existe un refus de la société saharienne du type de l'habitat dit collectif traduit par l'inoccupation de ce modèle par les habitants sahariens, ce refus est conjugué par leurs appartenances au modèle traditionnel plus leurs intérêts (Avantage) du modèle collectif.

METHODOLOGIE DE RECHERCHE :

Au niveau de la méthodologie de recherche, notre travail est accés sur l'industrialisation du bâtiment, son inadéquation avec le mode de vie des habitants dans la zone saharienne, et de proposer les critères nécessaires afin d'améliorer la qualité de vie de ces habitants. De ce fait, la conception de la maquette de recherche et le développement de ce travail, sera formulée dans quatre principaux axes :

1) Approche conceptuelle : pendra naissance sur un pilier principal et structurant, qui constitue le support théorique et conceptuel dont la base est un capital savoir porter sur la définition des concepts. Pour cela nous sommes référé aux diverses analyses et travaux de recherches, thèses (magistères, doctorats), articles et publications scientifiques, actes de séminaires, etc., sans oublier l'apport de l'arsenal administratif formé des services de l'APC, la Wilaya, OPGI et la DUC. Que nous avons pu constituer durant notre travail d'investigation.

2) Approche analytique et comparative: Entre deux modèles d'habitat, existant dans la ville de Ouargla, pour définir dans un premier pas, le mode de vie dans l'ancien tissu urbain présenté par le ksar, et celui imposé au bout des grands ensembles, et encore la relation de ce modèle d'habitat face aux pratiques sociales et au mode de vie.

Nous avons procédé tout le long de cette phase à des travaux sur terrains, afin d'établir un bilan de la situation de l'état des lieux, pour comprendre la logique et les mécanismes qui interviennent dans l'organisation et le fonctionnement de l'espace saharien,

Le présent axe sera traité selon trois niveaux :

Le 1^{er} niveau sera présenté sous forme d'un bilan de l'état des lieux, sur le plan physique, social. Afin de comprendre le comportement de ces nouvelles extensions. Nous mettrons l'accent sur la dualité permanente (le ksar et la nouvelle extension) qu'offre l'image des villes sahariennes.

Le 2ème niveau sera consacré à la genèse de la nouvelle extension de Ouargla et les conditions de sa mutation ; Elle se présentera sous forme d'une étude chronologique sur les grands ensembles: la date de sa création, l'endroit de sa localisation. Elle met en évidence les éléments fondamentaux qui conditionnent son développement, et elle montre aussi sa position que ce soit sur le plan climatique que sur le plan social.

Cela se fait après une étude pareil sur la tissu traditionnel, sa forme, son hiérarchie des espaces, sans oublié son adéquation sur la plan social.

Ensuite nous étudierons le développement et l'évolution de la nouvelle extension à travers des périodes bien déterminer.

Le 3ème niveau sera consacré à la position de la société saharienne devant ces mutations qu'a connue la ville de Ouargla, son comportement devant l'imposition du type d'habitat collectif ; son intérêt de ce type et son appartenance au modèle d'habitat traditionnel.

4) Approche Synthétique: la synthèse de cette recherche tentera de conclure par un ensemble de points de vues liée directement aux résultats de la recherche et d'apporter ainsi quelques éléments de réflexion et de recommandations sur la manière de procéder pour trouver une certaine adéquation entre ce type d'habitat et mode de vie de ces occupants.

LES OBJECTIFS:

- Démontrer l'importance du **facteur socioculturel** dans la **conception de l'habitat collectif**, et définir le résultat de la négligence des **spécificités de chaque société**.
- Saisir les causes qui poussent **l'usager a approprié un logement** du type **d'habitat collectif** sans qu'il l'habite; il préfère son **habitat traditionnel**.
- Aboutir à **des solutions conceptuelles; architecturales ou urbanistiques** pour une planification de **l'habitat collectif**, dans un **cadre bâti** convenable à leurs aspirations et de leur **mode de vie**.

Présentation des échantillons :

Cadre humanitaire :

- Représente la première portion de la société de recherche qui contient 1371 ménages habités dans les habitations du Ksar, on a choisi 137 ménages qui représentent toute une société en question. L'échantillonnage est aléatoire, ce qui est convenable avec l'objet d'étude. Selon le découpage de l'Office National des Statistiques (ONS) Ouargla, le Ksar de Ouargla se compose de quatorze districts). Les pourcentages de représentation agréés c'est 10% pour chaque district, alors 10% de la société en question.

- Représente la deuxième portion de la société de la recherche qui contient 1569 ménages habités dans les bâtiments de la cité du NASR, on a choisi 156 familles qui représentent toute une société en question. L'échantillonnage est aussi aléatoire, (Dix districts de cette cité) les pourcentages de représentation agréés c'est 10% pour chaque district, alors 10% de la société en question.

Cadre géographique : l'étude était faite pour la **ville de Ouargla, Ksar de Ouargla et cité NASR** Année 2011,

Cadre temporaire : l'étude de reconnaissance a été faite en **Avril 2011**, à travers cette étude on a corrigé et on a ajouté quelques questions. Pour avoir des statistiques exactes des informations, on a distribué un questionnaire pour chaque famille, dans l'étude pratique qu'on a fait en **Mai 2011**.

On a arrivé aux résultats suivants :

- l'impact de l'habitat collectif est différent dans la région saharienne que dans les diverses régions.
- l'intérêt de l'habitant ouargli d'approprier un logement d'habitat collectif est le revenu financier, autant qu'il habite le traditionnel pour satisfaire ces besoins de confort psychique et son adéquation avec son mode de vie.
- Il y a un refus de la société saharienne du type d'habitat dit collectif
Il y a plusieurs signes de ce refus, comme il y a des raisons.

LES MOTS CLES:

Mode de vie, société saharienne, habitat collectif, Ouargla, pratiques sociales, intérêt, appartenance, durabilité.

CHAPITRE I : ANALYSE DE COMPORTEMENT DE L'HABITANT

**I. ANALYSE DE L'ESPACE URBAIN: LES
MODELES THEORIQUES.**

**II. ANALYSE DU COMPORTEMENT : les indicateurs
des interrelations entre l'espace et les usagers**

III. THEORIES DE COMPORTEMENT

IV. APPARTENANCE

V. INTERET

Introduction.

Le présent chapitre est essentiellement destiné à l'élaboration du cadre théorique de la recherche. La discussion est structurée de façon à donner les références théoriques et les différents concepts utilisés dans cette étude. Elle est divisée en quatre sections: La première focalise l'intérêt des réflexions autour du concept d'habitat dans et ces différents types ; traditionnel et collectif. La seconde se traite le concept d'intérêt et ces définitions. La troisième a pour objet le concept d'appartenance en optimisant ces définitions, ces raisons et ces caractéristiques. La quatrième et la cinquième a pour objet la compréhension de la relation entre l'homme et son environnement, en s'appuyant sur les modèles théoriques de l'analyse des espaces urbains.

I. ANALYSE DE L'ESPACE URBAIN: LES MODELES THEORIQUES.

L'éventail des disciplines mises à contribution dans l'analyse de l'espace urbain a engendré un réseau de visions concurrentes et divergentes. La diversité de ces visions montre bien qu'il existe autant de manière de penser l'espace que de façon de voir la ville. De nombreux courants ont proposé les modèles d'analyses de la question urbaine et leurs alternatives. Leurs propositions alimentées par des tendances différentes soutiennent une variété de concepts et de questionnements.

L'étude dans cette section tente de se situer par rapport à ces discours pour faire en sorte que l'appréhension des espaces urbains ne soit pas aléatoire, mais inscrite dans un modèle théorique afin d'assurer la pertinence des résultats de l'analyse de ces espaces. A cet effet, il est opportun de mettre l'accent sur la classification des modèles théoriques les plus déterminants. La classification suggérée par Albert Levy (1989) semble apporter une réponse à la différenciation des objectifs des modèles théoriques disponibles. Elle expose le contenu essentiel de ces principaux modèles, qui considèrent l'analyse de l'espace urbain soit à travers un modèle dit normatif soit à travers un modèle dit cognitif.

I.1. Le modèle normatif :

La production de l'espace urbain d'après le modèle normatif est un système global. La conception repose sur des prescriptions conceptuelles qui fixent les modalités de l'établissement humain, et les règles d'organisation urbaine. Ces règles développent une vision éthique et esthétique puisant ses références dans le social, le politique, l'économique, et le religieux. (LEVY. A, 1989). Cependant, en réaction aux effets de la révolution industrielle, ce

modèle a développé, graduellement, de nouveaux postulats de productions urbaines caractérisés par des principes «scientifiques» (**CHOAY. F, 1965**). Où le vocabulaire, les concepts et les discours ne reflètent plus la vision sociopolitique, mais émanent des visées purement techniques et esthétiques.

Ce modèle incarne deux tendances principales. Chacune correspondant d'une manière distincte, à percevoir et à résoudre pratiquement les problèmes urbains: La première prônée par le courant progressiste, et la seconde par le courant culturaliste

I.1.1. LE COURANT PROGRESSISTE :

Le courant progressiste développe une thèse empirique de l'espace. Il résume la forme à la fonction qu'elle va assurer (**ROSSI. A, 1981**). Cette thèse se distingue par son approche physico-spatiale de l'espace et se caractérise par le souci de modernisme. De cette tendance se ramifient deux visions: La première est alimentée par les réflexions des architectes du CIAM et la deuxième par les architectes du groupe de Team 10.

I.1.1.1 La vision des C.I.A.M :

La vision des C.I.A.M, prônée par Le Corbusier est dictée par l'idée que le progrès a défini des règles nouvelles, des éléments types de conception des espaces urbains, standard et valables en tout lieu. Ces éléments sont basés sur des fondements de l'hygiénisme et du fonctionnalisme. La norme et le modèle standard trouvent leur justification dans l'idée selon laquelle l'espace doit répondre aux besoins de l'homme «Moderne» (**LE CORBUSIER, 1957**). Ces besoins étant universels, le modèle physico spatial leur répondant devraient être universalisé. Et puisque les besoins des hommes sont partout les mêmes, alors les espaces ne devraient pas être différents.

Cette volonté d'uniformiser et de normaliser a transformé les conceptions esthétiques, qui doivent se plier à la logique mécanique de l'industrie. Les fonctionnalistes ne tolèrent ni le décor ni le superflu, seule compte l'efficacité : l'aspect ou la forme de l'espace doit être le reflet de sa fonction car par principe, ce qui est fonctionnel est nécessairement beau.

Les conceptions issues de cette vision ont relégué l'aménagement extérieur au deuxième rang. Les espaces extérieurs se voient assigner de nouvelles formes, abstraites, qualifiées d'espaces en creux ou négatifs. Ceci suggère que ces espaces n'ont été ni pensés ni dessinés en tant qu'espaces ordonnateurs de la ville.

I.1.1.2 La vision les architectes du groupe de Team 10.

Dans le but de remédier aux problèmes suscités, un groupe d'architectes connu sous le nom de Team 10 s'est distingué par sa vision quant à la forme des espaces urbains. Cette vision est influencée par les critiques soulevées par les sciences sociales. Pour les architectes Team 10, les problèmes résident dans la schématisation avec lequel les praticiens des CIAM conçoivent les processus de formation d'espaces en milieux urbains. Les orientations émises par ce groupe renvoient les problèmes urbains, tels que: l'ennui, l'individualisme, et la monotonie, à certains aspects de la forme, telle que l'orthogonalité rigide des espaces qui ne tolèrent ni l'originalité, ni la diversité, ni la différence

Les concepts développés par ce groupe visent à promouvoir la convivialité, le sens de voisinage et la vie collective dans les espaces publics à travers une variation formelle. Cette visée apparaît dans leurs projets urbains où la maille hexagonale remplace la maille orthogonale, où les concepts de rues intérieures de terrasses communes, largement suscitées dans leurs projets, incarnent la vie collective. Cependant, la recherche de l'ordre parfait, du standard de la norme technique restent les préoccupations fondamentales en matière d'aménagement urbain.

I.1.2. LE COURANT CULTURALISTE

Ce courant se caractérise par le rejet des concepts de progrès et de modernité défendue par le courant progressiste, et met en avant les principes traditionnels du passé. L'apparition de ce courant est motivée par le manque de structure, l'appauvrissement de l'espace urbain et sa rupture avec les modèles traditionnels.

Selon ce courant, plutôt que d'uniformiser la forme physique des espaces, il faut rechercher la variété et l'hétérogénéité qui traduit la pluralité des cultures. Pour les culturalistes, les formes historiques constituent un moyen pour résoudre les problèmes de la ville moderne notamment la monotonie des espaces urbains.

Ce courant a aussi mis en valeur l'intérêt de l'amélioration de l'apparence des espaces urbains. Cet intérêt s'oriente principalement vers la dimension esthétique dans la conception des espaces publics.

En conclusion, le modèle normatif met en valeur l'approche pragmatique et la référence dans l'analyse de l'espace urbain. L'espace urbain est alors un objet dont les composants standardisés sont répartis selon un ordre fonctionnel et géométrique. Si ce modèle

a réussi à planifier des espaces ordonnés et efficaces, il a omis toutefois, la nécessité de créer des milieux urbains animés et diversifiés ce qui a exclu la dimension humaine de l'espace.

I.2. Le modèle cognitif :

Contrairement au modèle normatif, le modèle cognitif met en valeur l'assise théorique et la réflexion globale autour de la production de l'espace. Il vise l'élaboration d'un savoir théorique, basé non pas sur un outil de réalisation, mais sur un outil d'analyse et d'explication. Son objectif consiste, d'abord en la description et l'explication des modalités de productions normatives des espaces urbains. Ensuite en l'étude, de façon théorique, de la production de l'espace urbain en s'appuyant sur plusieurs disciplines, notamment la sociologie et la psychologie.

Cette pensée prenant sa source dans une conception particulière de la société, cherche à savoir comment produire des espaces plus vivables. A cet égard, des théoriciens ont développé des approches inhérentes aux problèmes de la société. Ces études peuvent être catégorisées en trois familles : **L'investigation sociologique, l'investigation psychologique, et l'investigation comportementale.**

I.2.1. L'investigation sociologique:

Cette approche considère le modèle normatif comme un échec dans la promotion des relations sociales des individus. L'espace urbain qui en découle est un espace sans vie, il répond davantage aux considérations purement techniques et administratives où l'habitant, principal composant de la ville, se trouve oublié.

Cette pensée développée par plusieurs théoriciens tels que: H. Lefebvre, J. Jacobs qui prônent un nouvel humanisme, basé sur un droit fondamental : le droit de se sentir partenaire dans une société. Ce droit correspond au refus de l'assimilation et de l'uniformisation (**LEFEBVRE. H, 1968**). Ce courant met l'accent sur la vie de quartier et l'animation urbaine. Ces partisans du «Small is Beautiful» prônent des espaces à l'échelle humaine et adoptent les concepts de voisinage, de vie collective comme éléments fondamentaux de la conception (**JACOBS. J, 1961**).

I.2.2. L'investigation psychologique :

L'investigation psychologique est traduite par la recherche sensorielle et sémiotique des espaces. La perception de l'espace par l'habitant est avancée comme un élément fondamental dans la formation des attitudes de l'homme vis-à-vis de cet espace.

Les références essentielles de l'impact de la qualité physique de l'espace urbain sur les individus s'appuient sur les travaux développés par les théoriciens tels que: K. Lynch, G. Cullen et P. Smith. Ces théoriciens partagent l'idée que l'aspect physique des espaces urbains est derrière l'épanouissement psychologique et social des individus. Cependant, leurs positions et opinions sur l'aspect significatif de cette relation revêtent des perspectives différentes.

En effet, d'autres études ont prouvé que l'information acquise de la perception est crédible, du fait qu'elle transmet le réel à travers une image. Cette image transmise n'est pas un simple calque de la réalité, mais c'est un processus actif qui sélectionne, interprète et donc transforme les données (**FISHER. G.N, 1981**). Cette transformation détermine une image propre à chaque individu.

I.2.3. L'investigation comportementale :

Ce modèle, très apparenté à l'approche désignée sous le nom de système Homme - Environnement ou l'approche behavioriste, met l'accent sur l'analyse des comportements et des formes d'interactions de l'homme à son environnement en situation urbaine. Ce modèle se penche sur la connaissance des besoins de l'individu en s'appuyant sur les résultats théoriques des approches sociales et comportementales. Pour cela cette approche met en relief trois questions fondamentales (**RAPPOPORT. A, 1977**): La première soulève la manière dont l'individu forme son environnement. La deuxième est axée sur l'effet de l'environnement physique sur l'individu, et la troisième s'intéresse aux mécanismes qui lient mutuellement les individus et l'environnement physique.

La première question qui a trait à l'action de l'individu sur l'environnement, soulève deux points: Les caractéristiques fondamentalement humaines et les caractéristiques sociales. Le premier point prend en considération les caractéristiques constantes et variables de l'individu (des comportements et des prédispositions). Le fait d'appartenir à un groupe social ayant des valeurs, des croyances particulières, engendre un impact sur l'utilisation d'un espace, sur sa compréhension, et son interprétation. Cette question révèle qu'adhérer à un groupe, à une famille, à une institution sociale et à une culture, implique automatiquement une particularité dans la façon de communiquer. Ces particularités influencent l'action de l'individu sur l'espace.

La deuxième question qui a trait à l'effet de l'environnement physique sur l'individu, soulève la nécessité de mesurer l'impact de l'espace urbain sur le comportement de l'homme et son attitude (**Fig.1**). Cette question soulève trois positions théoriques: Le déterminisme

comportemental, le possibilisme et le probabilisme.

a- Le déterminisme comportemental soutient l'idée que l'environnement physique détermine le comportement humain.

b- Le possibilisme approuve l'idée que l'environnement physique fournit des possibilités et contraintes laissant le choix aux individus.

c- Le probabilisme déclare que l'environnement physique fournit un éventail de choix qui ne sont pas tous déterminants, certains choix sont plus probables que d'autres.

La troisième question qui a trait à la relation de l'individu à son environnement est dans un sens, une question corollaire à ce qui précède. L'argument soulevé par cette question est que l'interaction mutuelle entre les individus et leur environnement suppose l'existence de mécanismes de liaison.

Ces mécanismes se résument en: L'environnement, comme une forme de communication non verbale (un code décodé par les utilisateurs), l'environnement comme un système de symboles, la perception (à travers les différents sens) et la cognition (donner une signification à l'environnement par telle désignation, telle classification et une organisation). Dans les différents cas, l'environnement est lié étroitement à la culture et aux aspects de l'interaction de l'homme à son environnement.

Cette approche, orientée vers l'individu, vient pallier la dominance de la logique fonctionnaliste. L'approche behavioriste aborde la ville du point de vue du physico-spatial et concentre pertinemment ses intérêts sur la dimension sociale et individuelle notamment comportementale. Elle souligne qu'un ensemble d'opérations entre le stimulus (l'espace), les sens et l'expérience précédente de l'homme agissent ensemble et déterminent ses réactions. Il se sert de son appareil sensoriel pour construire son comportement **(Fig.2), (Fig. 3)**.

Les théories d'analyses de l'espace urbain (normatif et cognitif), opposées dans leur méthodologie, mettent chacune l'accent sur un ensemble de facteurs spécifiques tout en négligeant l'influence d'autres possibilités. La théorie normative conçoit l'espace urbain comme un ensemble de procédés visant à améliorer l'efficacité des structures physiques. Ramené à sa plus simple expression, l'espace consiste exclusivement à déterminer, à coordonner, à disposer et agencer harmonieusement les éléments physiques et les utilisations du sol selon un cahier de normes techniques. Les définitions cognitives tendent à être humaines et soutiennent que l'espace ne peut se limiter aux structures physiques ni être conçu

uniquement comme une intervention de réglage. Ces définitions mettent l'accent sur les aspects sociaux, symboliques, culturels et historiques.

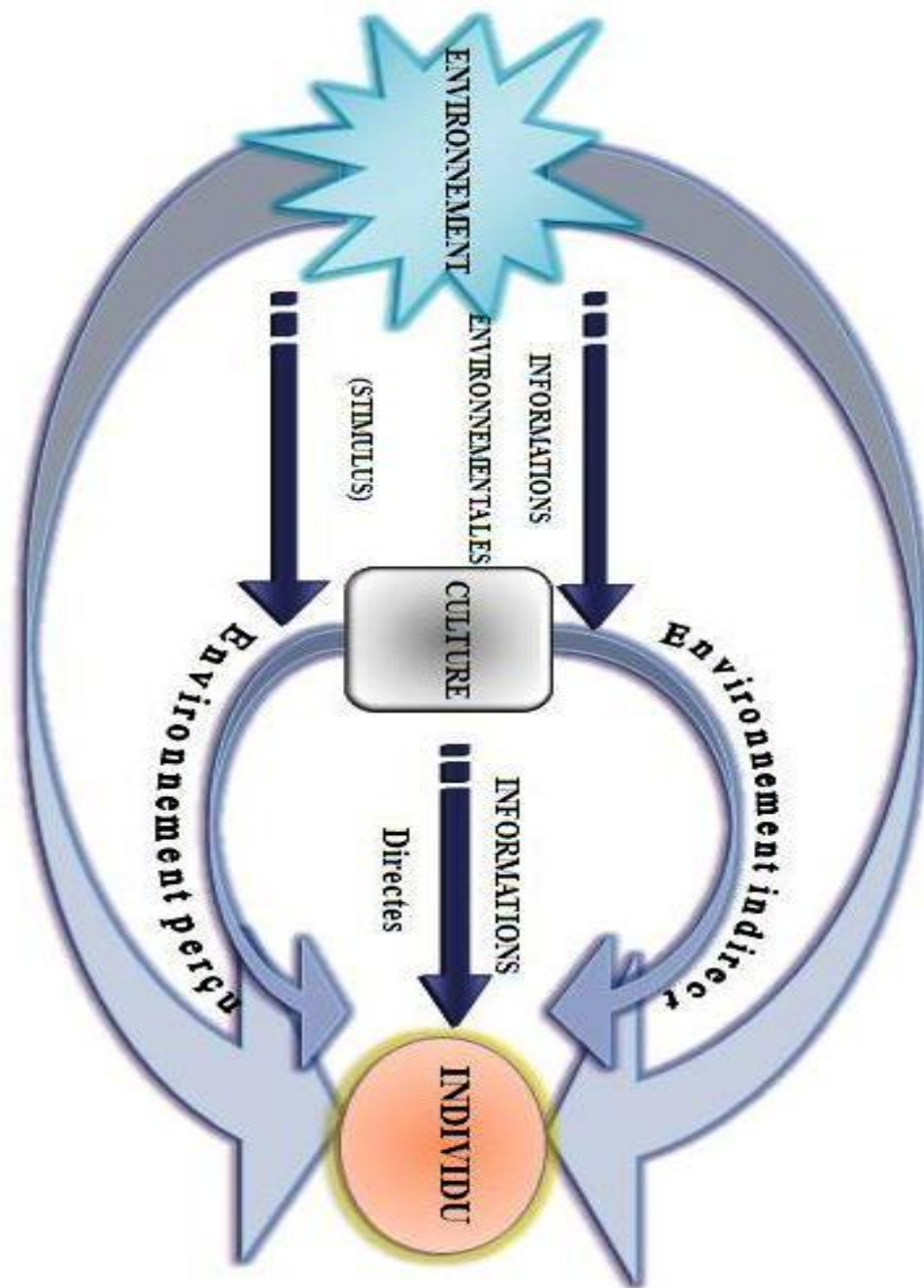


Figure 1: la relation entre le comportement et l'environnement (RAPPOPORT. A et PORTEOUS, 1977)

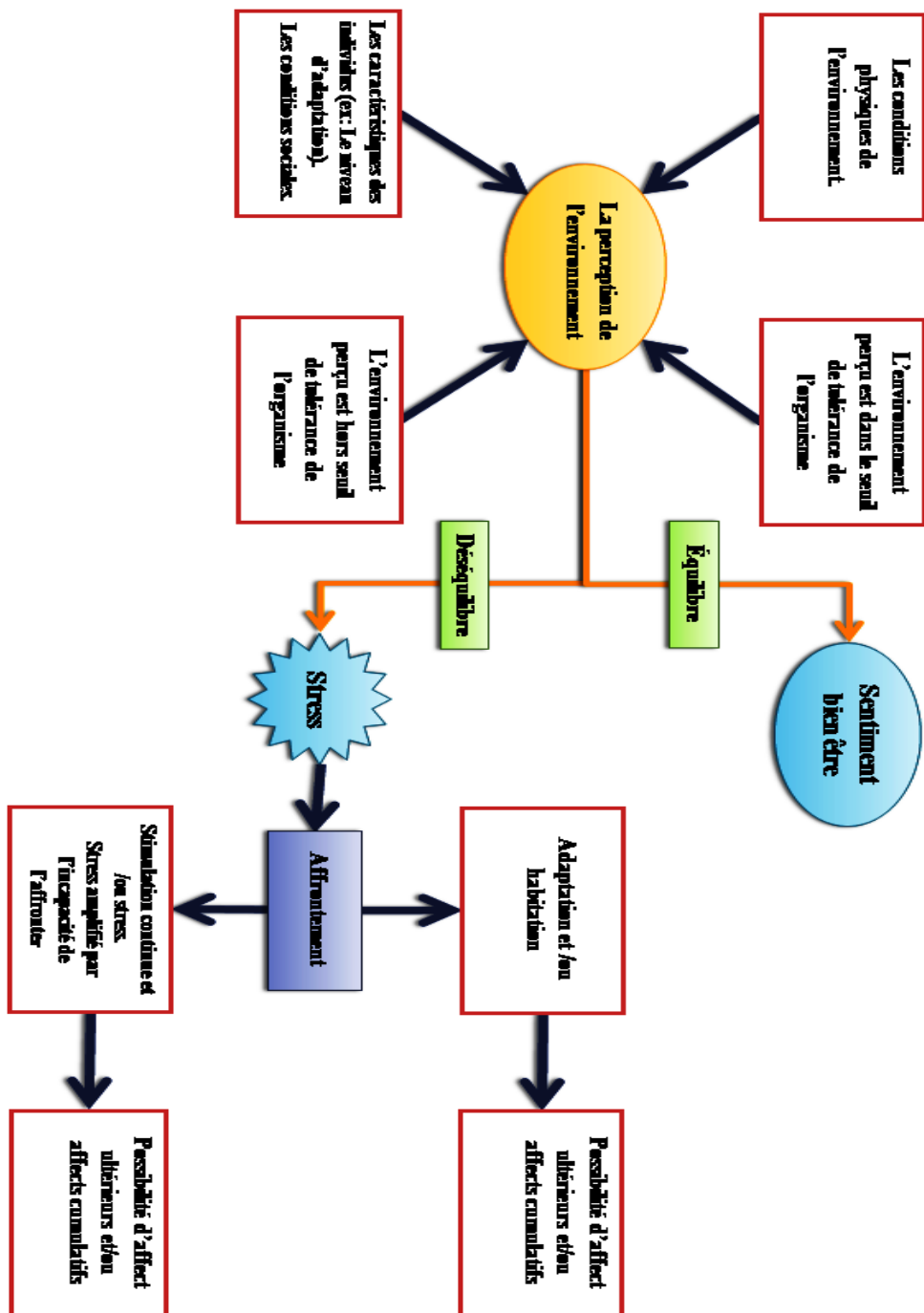


Figure 2 : l'évaluation de l'espace environnement (RAPPOPORT, A. 1977)

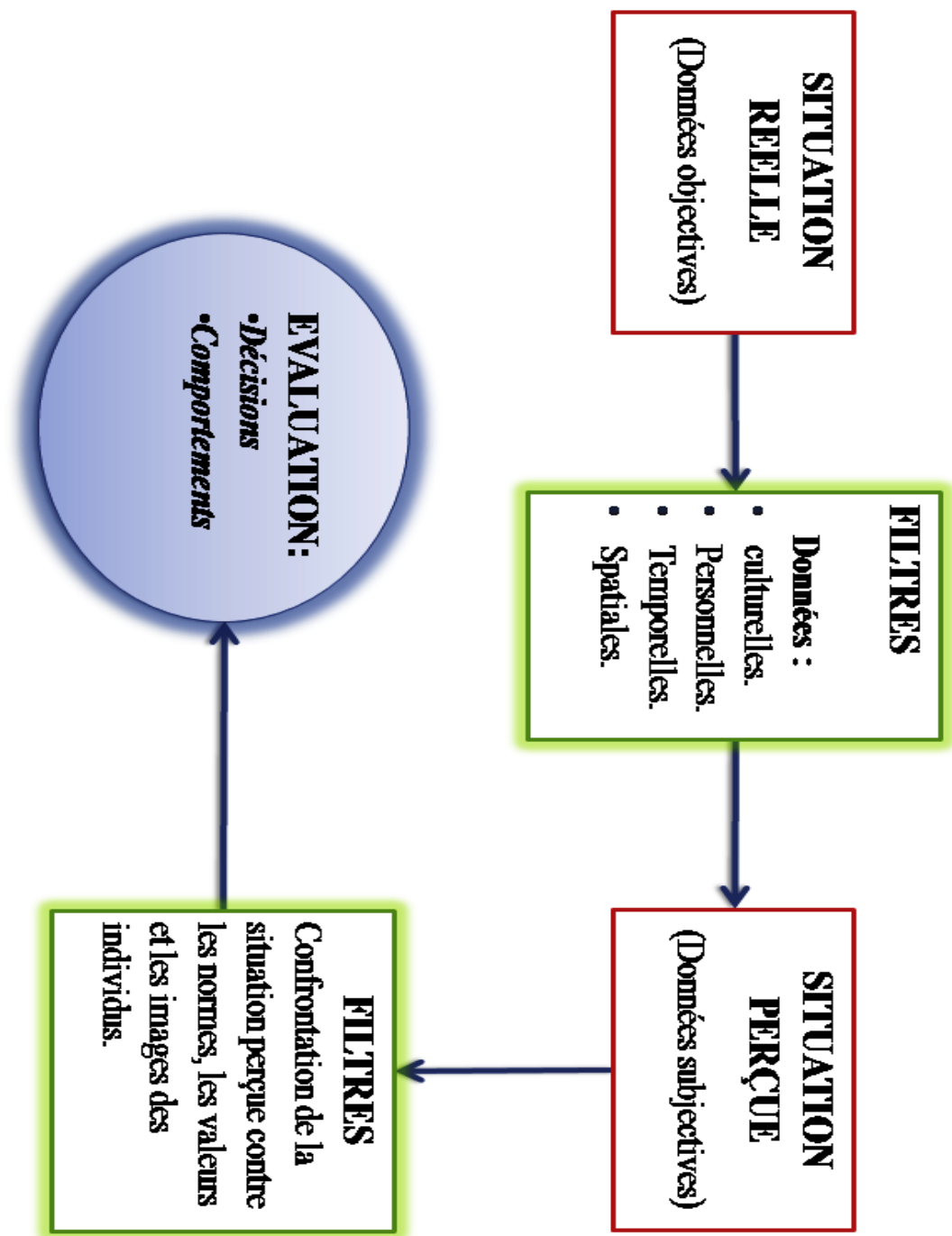


Figure 3: Les effets de l'environnement urbain sur le comportement des individus

(Fisher et All, 1984)

A travers ces différents modèles d'analyses, il apparaît que l'échec est renforcé par le manque de relais institutionnels entre théories, pratiques, recherches et expériences. Les espaces urbains ne prennent pas leurs formes et leurs structures sur la table à dessin des spécialistes. L'espace n'est pas issu de la compétence technique des spécialistes puis installé sur le sol. Au contraire c'est un produit qui se façonne relativement aux besoins sociaux et psychologiques des individus.

En somme, le modèle cognitif n'a pas donné des directives pratiques et précises sur les instruments de conceptions et sur les techniques de contrôles de la transformation de l'espace urbain. Ces imprécisions et malentendus sont redevables à la dichotomie entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée, en particulier l'emploi des concepts. L'intérêt de ce modèle est de placer l'homme au centre de toutes réflexions sur la conception de l'espace.

I.2.4. Le modèle de la recherche:

L'argument dans cette étude est que la dichotomie entre les aspects physiques et humains dans la conception des espaces urbains a conduit à l'élaboration des concepts théoriques sans rapport avec les questions de l'environnement et à une conception d'espace urbain sans rapport avec les besoins humains. La conception de l'espace urbain consiste à améliorer la qualité de l'utilisation de l'espace en mettant en œuvre un ensemble de moyens techniques, sociologiques, psychologiques, etc. La conception ne se limite pas à la production des espaces, mais à la qualité de vie en matière de pratiques de l'espace. Il s'agit de reconnaître la primauté de l'être humain utilisant l'espace selon ses besoins physiques, sa culture, etc.

Cette recherche s'interroge particulièrement sur les effets d'une organisation spatiale sur le comportement et les attitudes des habitants qualifiant l'habitabilité du lieu. Cette thématique nous renvoie vers le modèle cognitif de l'analyse de l'espace urbain en particulier l'approche behavioriste.

Cette position théorique est clairement argumentée par les objectifs de la recherche qui consistent à établir des relations entre des variables sociales, psychologiques et les éléments physiques de conception de l'environnement. Les explications et les interprétations des résultats puisent leurs références dans l'examen de la théorie sur les mécanismes qui lient l'homme à son environnement.

Cette approche théorique est aussi dictée par la position qu'il fait placer l'habitant au centre de toute conception de l'espace. Toutes les études ou réflexions sur les variables

humaines de conception ne peuvent qu'enrichir le mode opérationnel de la conception de l'espace urbain.

II. ANALYSE DU COMPORTEMENT : les indicateurs des interrelations entre l'espace et les usagers

La revue de la littérature sur les comportements fait ressortir deux variables essentielles: **attitude et action (RAPPOPORT. A, 1977).**

II.1. Attitude :

C'est une forme passive du comportement. Elle est considérée par M. Rokeach (1968), comme une association d'opinions, relativement durable, sur un objet ou une situation. Ces opinions prédisposent une personne à réagir d'une manière préférentielle. Contrairement à une valeur, une attitude ne se réduit pas à une seule opinion, mais elle est composée d'un ensemble d'opinions variées. Ajouté à cela, Rokeach insiste sur l'expression «relativement durable» afin d'exclure les prédispositions qui surgissent en un temps court et induisent ainsi une réaction momentanée. Pour Asch (1952), aussi les attitudes sont des opinions particulières et bien définies sur une situation. Ces opinions sont façonnées par les expériences du passé et sont de nature à durer longtemps.

Campbell (1963), constate que les attitudes représentent les connaissances que les individus peuvent avoir à l'égard d'une chose. Ces connaissances acquièrent des dispositions comportementales. Par ailleurs, ces dispositions diffèrent des autres aptitudes comportementales telles que, les habitudes et les intentions. La formulation de Campbell fait remarquer qu'une attitude n'est pas une simple aptitude. C'est plutôt un ensemble de prédispositions, qui ne sont pas toutes nécessairement en activité pour susciter une réaction envers un objet ou une situation. En outre, ces prédispositions sont stimulées par l'environnement dans lequel l'objet se trouve. Campbell suppose que les attitudes sont soumises à l'action des «agendas» pour déterminer le comportement pertinent à la situation présentée. Dans ce rapport de force, le rôle des «agendas» est décisif. Il examine les différentes opinions de l'individu qui influencent l'apparition d'un comportement.

Contrairement, à Campbell, Chein (1948) et Katz et Stotland (1959) trouvent que les attitudes ne conditionnent pas forcément l'apparition d'un comportement déterminé, mais des réactions imprévisibles. Katz et Stotland argumentent leur avis en s'appuyant sur l'exemple suivant; quelqu'un peut considérer l'art impressionniste passionnant mais, il ne va pas au musée d'art moderne. Cependant, il peut lire sur l'impressionnisme ou faire quelque chose de

la sorte pour être logique avec son attitude. Ce comportement révèle la dimension affective de l'attitude qui est le sentiment des individus à l'égard d'une chose qui se présente à eux. Elle se restreint à l'aspect «j'aime- je n'aime pas » d'une situation ou d'un objet.

La dimension cognitive de l'attitude fait appel à la faculté de l'individu à juger et à déterminer la position à prendre d'après la raison. Elle s'exprime en termes de bien ou de mauvais (**ROKEACH, 1968**). Katz et Stotland, considèrent que l'attitude n'est autre qu'une prédisposition à évaluer un fait. Ils notent que les deux composantes sont incluses dans «évaluation». Bien que Krech, Crutchfield et Ballachey (1962), aient distingué entre la composante affective et l'évaluation des croyances (qui sont incluses sous la composante cognitive), ils pensent qu'effectivement l'affection et l'évaluation vont souvent ensemble pour produire une attitude positive ou négative.

Par ailleurs, M.Rokeach, distingue entre les deux dimensions «j'aime ou je n'aime pas» et «bon-mauvais» et pense qu'elles ne vont pas nécessairement ensemble pour déterminer une attitude. Une personne peut être convaincue qu'une chose est mauvaise mais, en même temps elle lui porte une certaine estime. M.Rokeach voit en la réponse préférentielle une résolution à l'opposition entre l'affection et l'évaluation.

Les définitions des différents auteurs, rendent compte de la diversité et de la complexité des points de vue des chercheurs à propos de la dimension passive du comportement qui est l'attitude. Cependant, les avis convergent vers un commun accord. Ils approuvent d'une part que quelle que soit la nature des attitudes, elles soient acquises à travers un processus établi dans le temps. La subdivision de l'attitude en dimension affective et cognitive aide à expliquer l'essence de la réponse préférentielle.

II.2. Action:

Le comportement est aussi analysé à travers **l'action**. Les recherches théoriques indiquent que l'étude de la dimension du comportement est fondée sur la connaissance des faits produits. Ces faits sont généralement attribués à l'impact sur un environnement. L'étude du comportement traite des conditions de détermination de ces faits, des différentes utilisations et les effets de l'environnement sur ceux qui les interprètent ou les produisent. Aussi, les recherches convergent vers l'idée que le système d'activité ou le comportement est l'indice de la dimension active du comportement (**ALNOWAISER, 1985**). C'est dans cette perspective que G. Koenig (cité par Eco. U, 1980) a vu la possibilité d'appliquer la formule de Claude

Shannon (1949), «la formule d'information» qui l'utilise pour analyser le message transmis par l'espace en vue de la formalisation de la dimension active du comportement:

1. **L'expéditeur:** l'environnement ou l'architecture.
2. **Les codes et les lexiques:** les décisions fonctionnelles, légales, structurelles et économiques en accord avec ce que l'architecture désigne.
3. **Le signal:** les stimuli.
4. **Le canal:** l'environnement des faits.
5. **La sémantique des stimuli:** compréhension du signal.
6. **Les filtres:** l'environnement socio- physique.
7. **La signification pragmatique:** l'action ou la réaction.

III. THEORIES DE COMPORTEMENT:

III.1. La théorie de renforcement :

L'examen de cette théorie se focalise particulièrement sur les travaux de Howland, Janis et Kelly (1953). Cette théorie est basée sur l'idée qu'une attitude résulte de l'effet d'un renforçateur ou d'un stimulus. La notion de renforcement est développée particulièrement par la psychologie. Elle consiste en l'action d'un renforçateur quelconque ayant la capacité de modifier la fréquence, l'intensité ou la rapidité d'une attitude. Cette dernière est soumise à l'évaluation et à la persuasion. On estime que le changement de comportement envers une situation n'est autre que la conséquence du changement des opinions chez les personnes. Ceci est dû à la présence d'une relation mutuellement forte entre les opinions et les comportements.

L'objectif de cette investigation est de cerner certaines propositions fondamentales de la théorie de renforcement. Cette théorie est adaptée aux cas d'étude, pour montrer que l'utilisation d'un espace collectif peut éventuellement changer suivant les caractéristiques qui le constituent. Ce changement dans la pratique résulte du changement d'impressions à l'égard des composantes de l'espace. Par exemple, cette situation est décelée dans les espaces collectifs qui présentent des configurations spatiales différentes. Cette différenciation engendre des comportements différents des usagers. La possibilité de cette résultante s'opère à travers une persuasion, par les résidents, des effets de l'espace.

La persuasion est utilisée pour réévaluer ou donner une valeur positive ou négative à une composante donnée de l'espace. Afin d'être persuadé que l'espace permet un usage positif, on s'assure d'abord, que l'espace attire l'attention des usagers, puisqu'il est compréhensible, et finalement que les usagers l'acceptent et l'adoptent.

La persuasion est utilisée dans cette théorie pour donner une évaluation positive ou négative sur une situation donnée dans un espace. Elle s'établit à travers trois points. Le premier point examine les facteurs d'attraction ou de répulsion des individus. Le deuxième point traite de la faculté de l'espace à transmettre une image compréhensible par les individus. Le troisième point analyse les éléments qui permettent aux individus d'accepter ou de refuser l'espace.

III.1.1. L'attention envers l'espace :

L'attention envers un espace se manifeste par la présence des effets de surprise qui le singularisent dans l'environnement. Ces effets. Créés par la diversité des formes, des couleurs et des événements, invitent les usagers à concentrer leur esprit à l'égard de cet espace. Les espaces qui présentent des éléments d'intérêt, attirent l'attention des habitants et développent chez eux le sentiment de curiosité et de bienveillance à son égard. En revanche, un espace dépourvu d'intérêt, monotone, ne présentant aucun motif de préférence et ennuyeux favorise chez les résidents le sentiment d'indifférence et d'aliénation.

III.1.2. La compréhension de l'espace :

La compréhension se manifeste à travers l'action de saisir le sens ou le message de l'espace.

C'est une notion très importante pour la persuasion. Pour permettre un usage adéquat, l'espace doit fournir une lisibilité de ces constituants. En effet, les espaces ambigus dénués d'une organisation claire réduisent l'utilisation de l'espace.

III.1.3. L'acceptation de l'espace :

L'acceptation d'un espace dépend de sa capacité à fournir des caractéristiques qui répondent aux aspirations des habitants. Cette notion s'exprime à travers l'opposition espaces refusés- espaces acceptés. Les espaces acceptés sont ceux qui évoquent la possibilité de pratiquer l'espace en toute liberté.

III.2. La théorie de la convenance.

Cette théorie a été développée par Osgood (1952). Ce dernier a concentré ses recherches

sur les opinions paradoxales que les individus peuvent avoir à l'égard d'un même objet ou d'une même situation. Osgood a examiné ce phénomène chez plusieurs personnes. IL a observé que dans de telles situations, l'individu évalue le degré d'inconsistance entre deux ou plusieurs attitudes et cherche un arrangement pour rétablir l'état de la consistance entre les positions. La théorie d'Osgood est basée sur la supposition que les attitudes appropriées résultent d'un compromis entre deux ou plusieurs opinions. Ce compromis est établi par l'esprit qui estime le sens et l'importance du conflit et donne l'attitude la plus simplifiée. Osgood juge qu'une attitude n'est qu'une dimension parmi d'autres dans l'espace significatif, et que cette dimension est évaluable.

III.3. La théorie du maintien d'un équilibre :

L'idée principale de la maintenance de l'équilibre (**MORRIS. E et WINTER. M, 1978**), se base sur l'existence chez l'homme, des seuils limites biologiques et sociaux. Lorsque ces limites sont dépassées dans un espace, les sentiments de l'homme se retrouvent en déséquilibre. Le dépassement de ces limites est exprimé sous forme de stress. Le déséquilibre qui est causé est rattaché au «déficit ». Le déséquilibre fait apparaître trois dimensions: L'ajustement, l'adaptation et la pathologie. L'ajustement peut apparaître à travers un comportement mineur tel que le déplacement vers un autre espace. L'adaptation consiste en un changement structurel permanent. Enfin la pathologie se manifeste dans la forme physique ou dans des maladies mentales ou sociales (un comportement non social).

IV. APPARTENANCE :

On parle du besoin de renforcer le sentiment d'appartenance. Parler d'appartenance est une chose, mais savoir à quoi on appartient en est une autre. L'appartenance à une catégorie sociale donnée détermine amplement le comportement reproductif de l'habitant ; alors induit par l'appartenance à une catégorie sociale diffère selon les régions géographique

Appartenance ou Sentiment d'appartenance, on peut le définir:

Appartenance signifie selon Mucchielli (**1980**): " Sentir le groupe dans lequel on se trouve et se sentir soi-même de ce groupe englobe un ensemble d'attitudes individuelles et de sentiments, désignés par le mot " appartenance ". L'appartenance n'est pas le fait de se " trouver avec ou dans ce groupe " puisqu'on peut s'y trouver sans le vouloir; elle implique une identification personnelle par référence au groupe (identité sociale), des attaches

affectives, l'adoption de ses valeurs, de ses normes, de ses habitudes, le sentiment de solidarité avec ceux qui en font aussi partie, leur considération sympathique ".

Identification au groupe signifie selon Mucchielli **(1980)**: "Fondement de la cohésion des membres et de l'esprit d'équipe, l'identification au groupe est d'une part la caractérisation par chacun de son identité sociale par la référence au groupe (par son appartenance), et d'autre part la considération comme " sienne " des réalisations du groupe, comme " siens " ses succès et échecs ".

Appartenir, c'est en effet découvrir que je m'actualise en lien avec d'autres personnes, que j'ai une part irremplaçable à exercer dans les groupes auxquels j'appartiens; que dans ces groupes, je dois tenir compte de l'autre, de ce qu'il est, de ce qu'il pense, de ce qu'il peut apporter, qu'ensemble nous pouvons construire, créer, mettre en œuvre des projets qui puissent servir la collectivité. **(Brochure. Sainte-Thérèse L'appartenance à un groupe, 1982): les six-onze ans et leur rapport aux valeurs: Créations pédagogiques, 14 pages.**

Le sentiment d'appartenance est un processus interactif par lequel les individus sont inter reliés et se définissent en rapport les uns avec les autres en fonction de champs d'intérêts et d'affinités ". **(GUERTIN. D, 1987).**

Le sentiment d'appartenance, c'est ce que ressent un individu concernant son appartenance à un groupe, à une organisation ou à une institution. Le fait de se sentir bien ou chez soi à l'école, le fait de se sentir utile au groupe et solidaire des autres constituent des indicateurs du sentiment d'appartenance d'une personne. Plus un individu a un fort sentiment d'appartenance à un groupe, plus il a tendance à adopter les valeurs, les normes et les règles de conduite de ce groupe ". **(WEINBERG. R.S, GOULD. D, 1997).**

La cohésion est définie comme " l'ensemble des forces qui agissent sur les membres pour les faire demeurer au sein du groupe **(WEINBERG. R.S, GOULD. D, 1997).**

IV.1. Causes de l'appartenance:

- Goût de socialiser.
- Intérêt à s'identifier à un groupe.
- Vouloir se sentir bien dans un groupe.

IV.2. Raisons:

Ce sentiment est à plusieurs raisons, et parmi les on note:

- Le degré d'importance que l'individu accorde à cette valeur.
- Aptitude intrinsèque à vouloir socialiser, à vouloir faire partie d'un groupe.
- Communication interpersonnelle.
- Identité et constitution de l'individu. **(GUERTIN. D, 1987)**

IV.3.Caractéristiques

" L'être humain a besoin de s'appartenir à un groupe, de s'associer à autrui, de sentir qu' 'il est rattaché à un réseau relationnel. Le sentiment d'appartenance nourrit l'estime de soi sociale (ou valeur que l'on se donne dans un groupe). L'estime de soi sociale se développe lorsque l'élève prend conscience qu'il est important pour son enseignant et pour les autres élèves de sa classe. L'élève se sent alors impliqué dans un réseau relationnel, une "niche sociale" à laquelle il s'identifie. Le sentiment d'appartenance devient l'antidote au sentiment de solitude.

Le sentiment d'appartenance se développe grâce à l'éclatement de l'égoïsme et par l'adoption de rôles et de responsabilités qui contribuent au bon fonctionnement du groupe. Le sentiment d'appartenance se développe aussi lorsque l'élève a l'occasion de partager. Les expériences de partage et de coopération permettent à l'élève de créer les liens avec ses pairs. **(DUBOIS. P, 1996)**

L'appartenance sociale est une aspiration essentielle de l'humain. Elle lui procure un effet de reconnaissance et constitue un élément de son identité. L'appartenance est le signe d'un lien humain et d'une place parmi les autres. L'intégration dans une équipe répond à ce désir. **(DEVILLARD. O, 2000)**

Selon Piaget,

1. Vers 7-8 ans : stade de coopération naissante c'est-à-dire étape où l'enfant commence à établir des liens avec d'autres et apprend peu à peu à respecter ses pairs.
2. Vers 9-10 ans : stade où la collaboration et les responsabilités émergent. Le groupe de pairs prend plus d'importance et devient un lieu d'actualisation.

L'enfant se découvre à ce stade comme un être en situation d'appartenance. Ainsi, la solidarité entre partenaires (du même groupe) devient quasi sacrée **(DEVILLARD. O, 2000).**

Il faut faire partie d'un groupe ayant un intérêt ou objectif commun.

- a. Le degré d'importance du sentiment d'appartenance varie d'un individu à un autre.
- b. Avoir un but commun pour chacun des groupes.
- c. Le sentiment d'appartenance à un impact important sur différents facteurs. Ces facteurs seront constatés dans le texte de Pierre Dubois d'où certaines modifications ont dû être apportées afin de les adapter au contexte du sport plutôt qu'à celui de l'entreprise. Donc, les impacts du sentiment d'appartenance seront importants pour le rendement de l'équipe, la présence aux pratiques ou aux cours, la résistance au stress et l'estime de soi.
- d. Toujours selon Pierre Dubois, il y a six facteurs qui sont responsables de favoriser le sentiment d'appartenance. Les voici;
 - Le respect et la considération : la perception de respect et de considération a un impact critique sur le sentiment d'appartenance. Il est donc impossible de développer un sentiment d'appartenance élevé et de mobiliser les personnes si elles ne se sentent pas considérées, respectées et valorisées (par l'entraîneur et / ou l'enseignant).
 - Qualité et service à la clientèle : si nous observons ce facteur dans le cadre du sport, cela signifierait que les étudiants et / ou membres de l'équipe auraient tendance à s'identifier à une association qui le respecte et qui respecte également les adversaires ou le personnel (dans le cas de l'enseignant).
 - Clarté de la tâche : la clarté de la tâche qu'exécutent les gens a un impact positif sur le développement du sentiment d'appartenance.
 - Tâche stimulante : la réalisation de soi, c'est-à-dire la pleine utilisation de ses capacités personnelles et professionnelles, constitue un facteur important de motivation et d'équilibre psychologique.
 - Information : l'information sur les projets, les réalisations et la performance permettent de développer le sentiment d'appartenance.
 - Efficacité administrative : la perception qu'il y a une bonne gestion des ressources.

Pour créer une cohésion de groupe, il y a deux forces distinctes qui agissent sur les membres afin de les garder dans le groupe. Il y a l'attrait de groupe et le contrôle des moyens. Tout d'abord, l'attrait du groupe, se rapporte au souhait individuel d'avoir des interactions

interpersonnelles avec les autres membres du groupe et au désir de participer à des activités de groupe. Le simple fait d'être en groupe et d'interagir avec les autres procure un sentiment de satisfaction aux membres du groupe. La seconde catégorie de forces, le contrôle des moyens, fait allusion aux bénéfices qu'un membre peut retirer de son association au groupe.

La cohésion de groupe renferme deux dimensions fondamentales: la cohésion face à la tâche et la cohésion sociale. La première " traduit jusqu'à quel point les membres d'un groupe travaillent ensemble pour réaliser des objectifs communs. En sport, un objectif commun pourrait être de remporter un championnat, objectif qui repose en partie sur la coordination des efforts ou le travail d'équipe. La cohésion sociale illustre, d'autre part, combien les membres d'une équipe s'apprécient les uns les autres et se plaisent à être ensemble. La cohésion sociale se confond souvent avec l'attrait interpersonnel ".

Pour bien comprendre le cheminement à prendre afin d'arriver à une certaine cohésion dans le groupe, un modèle conceptuel vous est présenté en **(Annexe 1)**. Là où notre thématique " sentiment d'appartenance " intervient c'est à l'intérieur des facteurs personnels qui définiront en parti le type de cohésion de groupe qui existe. " Les facteurs personnels désignent les caractéristiques individuelles des membres d'un groupe, par exemple, les motifs de participation.

Selon une recherche effectuée auprès de groupes sportifs (athlètes d'élite, athlètes récréatifs et groupe de conditionnement physique), il a été observé que les équipes les plus cohésives se considèrent plus résistantes à la rupture que les équipes (changements de personnel ou conflits internes) moins cohésives.

Le sentiment d'appartenance peut être identifié au déterminant membership présenté dans le modèle d'analyse de la cohésion des équipes sportives selon Lasnier **(Annexe II)**. Dans ce modèle, le membership implique la même observation que le point présenté précédemment c'est-à-dire que " ceux qui demeuraient dans des groupes étaient ceux qui manifestaient le plus leur sentiment d'appartenance envers le groupe respectif.

Lors d'une étude portant sur la relation entre la conscientisation à la responsabilisation et le sentiment d'appartenance, il a été observé que le sentiment d'appartenance à l'école apparaît être davantage le résultat de la participation des jeunes aux décisions et de leur implication dans des organisations diverses à l'intérieur de l'école que celui du processus de

conscientisation à la responsabilisation. Il n'entraînerait pas automatiquement des comportements responsables.

Le fait d'avoir une classe stable contribue au sentiment d'appartenance des étudiants et crée un lieu d'identification, favorisant les relations entre eux, le travail d'équipe et la vie de groupe. Toutefois, il a été constaté que la cohésion d'un groupe peut engendrer un fort esprit de groupe et de l'indiscipline et que l'homogénéité fait réunir ensemble des étudiants trop semblables, trop faibles ou peu motivés vis-à-vis d'une matière donnée .

Donc, selon l'étude, les groupes classes stables-homogènes améliorent de façon significative le sentiment d'appartenance à la classe, qui comprend les éléments suivants :

- Intérêt à se rapprocher et à travailler avec les autres étudiants de la classe, connaissance des autres étudiants et création d'amitiés entre étudiants de la classe, travail d'équipe, solidarité et entraide en classe.

Par contre si on parle des indices d'insuffisance d'appartenance observables, tel que proposés par l'École Murielle Dumont :

- S'isoler fréquemment;
- Avoir peu d'amis;
- Refuser de partager;
- Exclure les autres de ses activités;
- Se moquer des autres;
- Se conduire de façon idiote;
- Se vanter de façon excessive.

A propos de la pratique de l'espace, aspect spatial de la pratique sociale, rappelons d'abord ce qu'en écrit H. Lefebvre **(1970)** : « gestes, parcours, corps et mémoire, symbole et sens ». Se manifestant à travers des phénomènes d'appropriation dans des situations concrètes ou la configuration de l'espace a son importance, la pratique (on a pu parler aussi de systèmes Spatio-symboliques) est sous tendue par des habitus ou ensembles de dispositions qui sont propres à des formes de sociabilité qui elle-même renvoient à des appartenances sociales, à des cultures régionales, nationales .Elle a une histoire **(BOURDIEU. P, 1972)**.

V. INTERET :

Lorsqu'on commence à étudier le terme Intérêt, on s'est trouvé perdu devant une série de définitions de divers déversoirs entre la définition économique, philosophique, Psychologique et psychanalytique. Mais loin d'être déterminants de ce terme en se base sur des définitions sur un support théorique en relation avec le thème étudié.

La définition des économistes est que l'intérêt est un supplément perçu par le prêteur au-delà de la valeur du capital remboursé par l'emprunteur à l'échéance du prêt. En bref, l'intérêt est le loyer de l'argent. On peut le considérer aussi comme le paiement des services rendus à la production par l'apport d'un capital, ce qui explique que certains économistes aient parfois abusivement assimilé loyer de l'argent et productivité du capital.

IL y a eu évolution des conceptions relativement à la place et au rôle de l'intérêt dans l'économie, depuis l'époque de la prohibition pure et simple de l'intérêt (interdiction de l'usure dans la doctrine canoniste) jusqu'à la législation progressive par la récompense de l'abstinence du prêteur et par la productivité des capitaux empruntés (théories classiques), par la dépréciation du futur (Böhm-Bawerk), par le coût de la renonciation à la liquidité (Keynes) et par les théories dualistes des fonds prêtables des auteurs modernes. Aujourd'hui, l'intérêt est bien une catégorie de l'économie fondamentale et il joue le rôle d'un régulateur sur les marchés des capitaux.

L'économie urbaine, dans la mesure où les collectivités territoriales recourent largement à l'emprunt pour financer les équipements publics et plus encore la construction, est largement dépendante du niveau des taux d'intérêt. Les aides financières publiques prennent souvent la forme de prêts à taux préférentiels ou de bonifications d'intérêt (prise en charge d'une partie des intérêts pour réduire la charge annuelle de remboursement).

C'est, en particulier, pour répondre aux besoins des investisseurs dans le domaine du logement, qu'après les prêts remboursables par annuités constantes, on a conçu les prêts à annuités progressives (si leur progression correspond à l'inflation, l'effet de celle-ci est annulé), puis les prêts à taux révisable (en fonction de l'évolution générale des taux d'intérêt, elle-même liée à celle de l'inflation).

Dans le domaine des équipements publics, on a souvent recours à des mécanismes de différés d'amortissement : les intérêts ne sont payés qu'après un délai correspondant à la mise en service de l'équipement et donc à la perception de loyers, de taxes ou de redevances : les intérêts de cette période peuvent être reportés sur la période suivante (il s'agit alors d'un simple mécanisme de financement), ou pris en charge par une collectivité publique (il s'agit alors d'une aide publique). (CHOAY. F, 2002)

Pour les sciences humaines ; selon Pierre KAUFMANN (2001): l'intérêt que : Intérêt pour la vie ou désintérêt de la vie, ou caractère intéressé, intérêt pour la musique, pour la politique ou pour le genre humain – dans le foisonnement des acceptions de l'intérêt, une première orientation nous vient de par son emploi au sens de « dommage » dans la langue des XIII^e et XIV^e siècles. Littré cite ce texte : « L'audition de plusieurs comptes a été retardée ou délayée, au grand intérêt de mon dit seigneur. » Du latin intéresse, « être à distance », d'où « différer » (grec diaphérein), dérive, en effet, l'impersonnel interest – « il importe » –, d'où le sens de dommage. Un glissement s'opère alors du dommage au dédommagement, mesure du dommage ; d'où encore, dès le XVI^e siècle, l'acception économique du profit qu'on retire du prêt de l'argent (le prix du risque, comme dira Keynes).

Dans le même temps, se perpétue l'acception initiale de l'impersonnel latin, au sens de « il importe » ; et une ambiguïté curieuse s'attache alors au terme, bien mise en relief par la succession, au fil du même article de Littré, de ces deux définitions de l'intérêt : « Sentiment égoïste qui nous attache à notre utilité particulière » ; « Sentiment opposé à l'intérêt égoïste et qui nous inspire le souci d'une personne ou d'une chose ».

Dans son acception la plus générale, l'intérêt mesure la capacité de déplacement du sujet, de l'« intérêt égoïste » au privilège conféré à des objets ou activités originellement étrangers à l'individu. Le problème serait donc de caractériser d'abord le statut du moi en chacune de ces positions, selon qu'on se préoccupe de sa conservation et de son amplification, ou de son accomplissement dans la distribution sélective des éventualités. Telle a été, en effet, la contribution majeure de notre temps de faire apparaître dans le phénomène de l'intérêt la dimension de l'altérité – propre à constituer les objets, à notre égard médiats, de l'« autre sujet » (ou sujet autre) en objets de notre propre intérêt.

Intérêt est une attraction ou préférence d'un individu vers un objet susceptible de contribuer à la satisfaction d'un besoin, d'une tendance, soit directement, soit par l'éloignement d'obstacles.

IV.1 Intérêt et limites d'amélioration du mode de vie :

Dans notre chapitre initial intérêt ; va nous permettre d'établir les limites d'amélioration du mode de vie tout en respectant l'héritage des différentes traditions dans les quelles, l'individu aurait acquis et s'épanouissant d'une manière plus ou moins totale, tout en trouvant son équilibre psychologique.

Donc il faut le prendre l'intérêt en considération dans plusieurs domaines de la vie tel que : l'agglomération ; la famille ; le changement sociale ; l'intégration des équipements...etc.

L'agglomération : C'est un ensemble constitue par une ville et ses banlieues; la définition de la population agglomérée s'est faite à la fois plus souple e plus complète : *«on doit considérer comme agglomérée la population rassemblée dans des maisons contiguës ou réunies entre elle par des parcs, jardins, vergers ; chantiers ; ateliers autre enclos de ce genre, même si les habitations ou enclos sont séparés l'un de l'autre par une rue ; une route ; une ravière ; un canal, une promenade, une voie de chemin de fer ou des remparts. »*

Et pour satisfaire l'intérêt des habitants, il faut Prendre des mesures nécessaires en matière de développement économique et de cohésion sociale, d'aménagement et d'urbanisme, de transport et de logement, de politique de la ville, de population de l'environnement et de gestion des ressources.

La famille : L'étude de l'intérêt, nous a amène à consulter le noyau centrale: qu'est la famille, la famille est un ensemble de personnes liées par l'union qui es liée constitutionnellement par le mariage ,non seulement elle comporte le couple, les enfants ,les ascendants ;elle s'étend au lien de parenté et plus dans certaine population s'étendre à la tribus ;mais en notre temps le mode de vie ainsi que l'habitation de la petite famille(famille nucléaire) nous fait éloigner de nos mœurs .

L'appartement : Le transfert des personnes dans ces nouvelles citées et plus particulièrement dans un espace fermé et qui est l'appartement et par définition : logement inclus dans un immeuble qui comporte plusieurs.

Un appartement est généralement situe sur un seul niveau et on n y'accède pas directement à partir de la voirie mais en traversant des espaces collectifs : « cage d'escalier, le palier ou bien le couloir ».

L'appartement s'oppose à la maison individuelle sur le plan idéologique et ainsi le mode de vie, l'appartement est urbain, tan disque la maison individuelle est quant à elle, urbaine ou rurale, ou en concernant certaines.

Le changement social:

Et Le changement social conséquence du passage d'un type de société a une autre, cette notion du contour flou, se trouve néant moins, avec la notion corrélatrice d'ordre social, à l'origine de la tradition sociologique, c'est-à-dire que ce changement provoque une certaine perte de mœurs.

L'intégration des équipements:

Le changement social nous amène à parler de l'intégration des équipements, L'intégration des équipements est une démarche consistant à regrouper, dans un même bâtiment ou ensemble de bâtiments ; différents équipements collectifs habituellement conçus de façon isolée ; cette démarche s'opposera la conception traditionnelle des équipements collectifs et en particulier à celle des normes et grilles d'équipement.

L'intégration des équipements est une démarche distincte, mais qui ressortit au même esprit de :

- La polyvalence des équipements qui, peuvent être conçus afin de pouvoir servir a plusieurs activités.
- La banalisation des équipements qui consiste à faire utiliser ce ci, successivement, par des publics différents.

En fin l'intérêt est un Sentiment qui nous attache à nos avantages, qui nous fait rechercher l'agréable ou l'utile, le bien-être, la fortune, le profit. La plupart des gens ne se conduisent, ne se gouvernent que par intérêt, que par l'intérêt alors c'est l'intérêt qui les guide

CHAPITRE II: HABITAT.

I.1 L'habitat : une question de société.

I.1.1 L'habitat : milieu et modes de vie.

I.1.2 Habiter en poète: composer entre l'imaginaire et le réel pour exister.

I.1.3 L'habitat: support et vecteur de l'organisation sociale.

Introduction:

Il sera question ici de l'habitant autant que de l'habitation, des relations qui les unissent autant que des unités elles-mêmes. Il faut noter tout d'abord l'universalité du phénomène maison, compris non pas comme abri construit mais comme espace organisé, vécu et symboliquement marqué. Le type et l'organisation de la maison étant liés à la structure politique et économique des groupes humains, les explications purement déterministes de l'habitation, que ce soit à partir de facteurs biologiques ou à partir des matériaux et des techniques disponibles, apparaissent vaines. Le mot habita doit être pris ainsi dans un sens large n'excluant ni l'environnement social, ni le caractère collectif, multiple et organique de l'habitat.

La notion de mode de vie permet d'établir une typologie de l'habitation liée aux activités de subsistance et au degré de complexité socio-économique : maison mobile, temporaire, multiple, spécialisée, secondaire. Et la relation à l'environnement en suggère une autre, qui fait apparaître l'intégration et la rationalité de l'architecture primitive, indigène ou populaire. Hiérarchie, division du travail, stockage des biens s'y lisent, tout comme y transparaissent rites et conception du monde.

Enfin, le retour périodique de beaucoup de nos contemporains à des formes d'habitation plus simples met en doute la fonctionnalité de l'habitation de masse et suggère d'autres types de rapports entre l'espace construit et l'environnement naturel et humain.

I . L'habitat un enjeu sociétal régulièrement investi par l'utopie:

Pour saisir le sens de notre objet d'étude, il est nécessaire dans un premier temps de se pencher sur la signification du terme d'habitat, et comment peut-il se faire vecteur des changements sociétaux. En quoi l'habitat a-t-il pu être un point d'ancrage pour repenser notre rapport au monde, pour jeter les bases d'une organisation sociale autre lorsque le besoin de réinventer est apparu nécessaire.

I.1 L'habitat : une question de société :

Communément utilisé dans une acception restrictive qui le limite aux conditions de logement, le terme habitat recouvre depuis quelques décennies toute la richesse de son sens, réinvesti de sa substance par des chercheurs en sciences sociales. En effet, depuis la seconde moitié du XXe siècle, l'habitat fait l'objet de recherches pluridisciplinaires : psychologie

environnementale, philosophie, anthropologie, sociologie, géographie, etc.

Cet ensemble d'entrées et d'approches variées participe activement à en enrichir l'analyse et témoigne des multiples domaines auxquels est liée l'idée d'habitat, en tant qu'enjeu sociétal. De ce croisement disciplinaire on retiendra trois approches. La première, amorcée par la biologie et la géographie consiste à replacer la richesse de la notion d'habitat, qualitative et globalisante. Ensuite, en suivant le raisonnement de la phénoménologie et de la sociologie de l'imaginaire, l'habitat peut être considéré comme support de médiation entre l'individu et le monde, espace de projection de ses rêves. Enfin, dans une perspective plus sociologique et anthropologique, on constate que l'habitat se fait reflet et vecteur de l'organisation d'une société.

I.1.1 L'habitat : milieu et modes de vie

Revenir sur l'étymologie du mot habitat, resituer brièvement les définitions qui s'y rattachent permet de comprendre qu'il s'agit d'un environnement intégrant tous les éléments nécessaires à la vie quotidienne, et cristallisant les modes de vie.

I.1.1.1 Le retour de la vision en termes d'habitat :

La notion d'habitat est utilisée dans plusieurs disciplines, et son acception varie selon les contextes. Thierry Paquot, philosophe contemporain, propose de revenir sur l'histoire de ce terme et des significations qui lui sont attachées.

« Le mot "habitat" appartient au vocabulaire de la botanique et de la zoologie ; il indique d'abord, vers 1808, le territoire occupé par une plante à l'état naturel, puis vers 1881, le "milieu" géographique adapté à la vie d'une espèce animale ou végétale, ce que nous désignons dorénavant par "niche écologique". Au début du XXe siècle, cette acception est généralisée au "milieu" dans lequel l'homme évolue. Enfin, dans l'entre-deux guerres, on dira "habitat" pour "conditions de logement" » (PAQUOT. T, 2005).

Aujourd'hui encore, dans le langage commun, le terme d'habitat subi souvent une acception restrictive qui l'assimile aux conditions de logement. Pourtant, à la lumière de ces éclairages étymologiques, il apparaît que l'habitat recouvre une dimension plus globalisante et qualitative que le logement, exprimant l'idée d'un milieu de vie. Le logement ne constitue qu'un abri physique, « *unité d'habitation, appartement ou maison* » (SEGAUD et Aut, 1998) qui s'insère dans un espace dont on ne peut l'abstraire, et qui définit sa valeur économique, affective et symbolique : cet

environnement, c'est l'habitat.

I.1.1.2 L'habitat, un territoire à échelle variable qui couvre les besoins quotidiens :

Entendu comme le « *milieu géographique propre à la vie d'une espèce humaine ou végétale* » (Habitat in **Le nouveau petit Robert, 2004**). L'habitat exprime l'idée d'un territoire à même de fournir aux êtres vivants les conditions de leur existence. L'habitat d'un animal ou d'une espèce -biotope- est l'ensemble des milieux utilisés par celui-ci afin de satisfaire ses besoins, se nourrir, se reproduire, s'abriter, tout au long de l'année. L'animal apprend à composer avec cet habitat pour trouver le gibier qui le nourrira, les sources d'eau, les abris qui le protégeront, etc.

De la même manière, l'être humain délimite et organise son habitat en fonction des activités qu'il effectue tous les jours, et y intègre son logement, le trajet jusqu'à son lieu de travail, certains espaces publics, les réseaux de transport, les services de proximité, des centres de soin, etc. L'environnement tel que nous le connaissons aujourd'hui est le produit de l'homme qui l'a façonné pour le rendre habitable, et lui permettre d'articuler l'ensemble des activités qui composent son quotidien « On ne peut habiter un espace inhabitable, mais habiter un espace peut modifier celui-ci en profondeur ». (**LUSSAULT, 2007**)

Pour permettre aux hommes de répondre à leurs besoins, ce milieu de vie comprend et croise plusieurs échelles, qui s'élargissent ou se rétrécissent selon les époques, les contextes et les individus. « *Mon habitat est extensible au gré de mes humeurs, de mes relations de voisinage, de ma géographie affective, tout comme il peut se rétrécir, si moi-même je me replie sur moi, ne veux rencontrer personne, m'enferme dans mon appartement comme une huître dans sa coquille* ». (**PAQUOT. T, 2005**)

I.1.1.3 Modes d'habiter et modes de vie :

Si l'habitat met en lien les activités journalières, le mode d'habitat exprime par conséquent un mode de vie, il est « *l'expression dernière du genre de vie* ». (**SORRE, 1943-1952**) Pour illustrer cette idée, il suffit d'observer la relation qui existe entre l'évolution des temps sociaux, c'est-à-dire l'ensemble des temps qui supposent une activité sociale-le travail, les transports, la famille, le loisir- et des manières d'habiter : les nouveaux besoins des populations génèrent de nouveaux rapports à l'habitat. D'après Yvonne Bernard, chercheuse en psychologie de l'environnement, avec la réduction du temps de travail, les temps consacrés au loisir ou à la famille se sont rallongés, en partie absorbés par le temps passé devant la télévision, une activité qui s'est largement développée.

Cette nouvelle tendance implique indirectement une modification de l'organisation spatiale de la salle de séjour, et l'apparition de pièces spécialement prévues à cet effet. Autre tendance sociologique contemporaine, le vieillissement de la population, va sans doute considérablement transformer l'échelle et la forme de l'habitat, pour l'adapter aux modes de vie des plus âgés.

Choisir son habitat c'est donc choisir un milieu qui permette de vivre la vie désirée, c'est prendre la mesure des possibilités qu'offre un territoire pour mettre en œuvre un projet de vie dans sa globalité. Et justement nous le verrons, les porteurs de projets d'habitat alternatif collectif, aspirent à de nouveaux modes de vie, qu'ils expriment sous la forme de projets de vie et vont tenter d'implanter dans l'espace.

I.1.2 Habiter en poète: composer entre l'imaginaire et le réel pour exister :

Habiter ne peut se réduire, pour l'homme, au simple fait de posséder un logement ou de résider sur un territoire, états passifs; puisque selon de nombreux penseurs et philosophes, habiter c'est faire l'expérience du monde. Cette lecture de la notion d'habiter s'avère éclairante pour saisir le sens de l'habitat alternatif, lequel se fonde sur les aspirations partagées d'un groupe d'habitants. Car l'acte d'habiter est une démarche dynamique et existentielle, un mouvement que l'on peut fractionner en deux phases pour mieux l'observer, celle de projection de l'imaginaire sur le monde, puis celle de confrontation entre le rêve et le monde, qui implique un ajustement mutuel.

I.1.2.1 Habiter, une démarche existentielle :

Etymologiquement le verbe habiter, du latin habitare, exprime l'idée « d'avoir souvent » et de « demeurer ». Comme l'explique Thierry Paquot, ce terme partage ses racines avec le mot habituari, signifiant une manière d'être et de se tenir et ayant inspiré la notion d'habitus en sociologie. L'acte d'habiter est donc à relier avec l'identité, le fait « d'être ». C'est le courant de la phénoménologie, avec les travaux des philosophes Martin Heidegger, Gaston Bachelard et Henri Lefebvre, qui réhabilite la notion d'habiter dans sa dimension existentielle en démontrant qu'il s'agit d'une manière, pour l'homme, d'« être au monde » et ainsi d'exister. L'habiter chez Heidegger est alors l'activité constitutive de l'être humain, « le trait fondamental de l'être ». **(HEIDEGGER, 1973)** Bachelard conçoit l'habitation comme le refuge de l'homme, sur lequel il projette son identité et son intimité.

Ces auteurs vont mettre en avant la dimension poétique de l'acte d'habiter, reprenant les vers du poète allemand Hölderlin, « *Dichterlichtwohnt der Mensch* », « *l'homme habite la terre en*

poète». Une idée que corrobore Henri Lefebvre : *« l'homme ne peut pas ne pas habiter en poète. Si on ne lui donne pas, comme offrande et comme don, une possibilité d'habiter poétiquement ou d'inventer une poésie, il la fabrique à sa manière »*. (LEFEBVRE. H, 1970)

Par conséquent, l'acte d'habiter constitue un engagement éthique qui implique de prendre et assumer une place sur terre pour affirmer son existence, et contribuer à rendre le monde habitable.

I.1.2.2 La projection de l'imaginaire dans l'espace :

Le fait d'habiter fait alors appel à l'imaginaire des hommes, lesquels sont influencés par leur expérience personnelle, leur intimité, mais aussi leur culture et leur compréhension du monde.

« Il n'est pas une seule maison qui ne soit la consécration d'une part de rêve, d'un sentiment, l'expression d'une idéologie ou d'une conception du monde, la représentation spatiale d'un état d'âme ». (BONETTI. M, 1994) Gaston Bachelard décrit l'acte d'imaginer comme celui de faire apparaître un monde, l'image est une irruption, elle a une faculté d'inauguration. D'après la psychosociologue anglaise Iézabelle Ekambi-Schmidt, l'individu est en effet porté par une représentation de la maison fantasmée, l'« image projet » d'un habitat rêvé. *« Il s'agit d'une image car elle n'est pas sous tendue par des éléments connus de descriptions, on ne peut pas en préciser l'agencement des pièces, mais notre imagination a déjà meublé cet habitat »* (EKAMBI-SCHMIDT, 1972) La maison rêvée est celle qui offre à l'individu l'opportunité de mener à bien son projet de vie, de refléter au mieux ce qu'il pense être. Elle est aussi celle qui, par son originalité ou sa splendeur, le démarque des autres. Ainsi, en émettant un projet d'habitat, en le réfléchissant collectivement, les acteurs de l'habitat alternatif collectif ou de l'utopie projettent leurs aspirations sur le monde et recréent un monde idéal. Ces rêves et projections sont largement issus d'une expérience de vie, d'une expérience de l'habitat en ce sens qu'il est le décor d'instant de la vie qui nous construisent. L'espace est investi par une relation d'affectivité.

La subjectivité poétique de chaque être humain est aussi influencée par des représentations collectives partagées dans la société qu'il habite. D'après Michel Onetti, chercheur au laboratoire de sociologie urbaine du Centre scientifique et technique du bâtiment, *« Le premier souci des hommes a été de projeter dans l'espace leur conception du monde et leur rapport aux forces cosmiques qu'ils croyaient déceler dans l'univers et de l'organiser comme l'expression condensée du cosmos »*. (BONETTI. M, 1994)

L'habitation est donc conçue selon l'image que les hommes se font du monde, comme une affection spatiale de leur représentation mentale du monde. C'est l'idée que défend

l'anthropologue Jacques Pezeu-Massabauau (**PEZEU-MASSABUAU, 2003**) en expliquant qu'en plus d'exprimer des variations personnelles, les représentations mentales de l'habiter reproduisent la diversité des cultures.

I.1.2.3 Exister au monde, une négociation avec les lieux :

Pour expliquer le processus de projection de sa singularité dans l'espace de manière concrète, le recours à la notion d'appropriation s'impose. C'est par ce concept que la psychologie de l'environnement étudie la construction de l'espace personnel dans le monde animal, exprimée par l'acte de marquer son territoire. Chez les êtres humains aussi, l'appropriation est une affirmation de soi spatiale, l'espace en question est le sien, et temporelle, elle implique la durée et la continuité.

S'approprier un espace, l'habiter, implique alors un ajustement du rêve à l'espace, l'homme et l'espace se produisant l'un et l'autre. « *Les multiples façon de vivre dans un lieu particulier, de l'investir et d'y développer des pratiques, les significations qu'il suscite, tiennent à la rencontre entre la culture de ses occupants et les caractéristiques propres de l'espace* ». (**BONETTI. M, 1994**) Les projections subissent obligatoirement un ajustement à la réalité.

La construction ou l'appropriation d'un espace se réalise rarement conformément aux intentions initiales, soumises aux contraintes du lieu et de ses possibles. Chaque espace accueille de manière spécifique les éléments de rêve portés par les individus, certains sont absorbés, d'autres éliminés. Il n'est pas rare d'entendre une personne évoquer le « *coup de cœur* » qu'elle a eu pour le lieu visité, un langage qui exprime l'harmonie entre un lieu et l'usage auquel on le destine, les potentialités qu'il contient. Ce lieu déclenche un coup de cœur car il a été rêvé, Gaston Bachelard explique qu'« *on ne regarde avec une passion esthétique que les paysages que l'on a d'abord vus en rêve* ». (**BACHELARD. G, 1942**)

En ce cas le rêve parvient parfois à digérer le nouvel espace et le transformer au point d'annuler ses particularités.

Au contraire, il peut arriver que le lieu « *refuse de se plier au sens que l'on tente de lui assigner, se prêtant mal à cette opération visant à l'absorber de ses significations* », (**BONETTI. M, 1994**) au point qu'il faille choisir entre s'y résigner ou le quitter. Il y a donc un conflit et une négociation qui s'établissent entre l'espace et le projet pour tenter de s'ajuster mutuellement, que l'on peut caractériser, avec Michel Bonetti, de « *bricolage imaginaire* ».

Les conclusions de l'architecte et urbaniste français Philippe Boudon, à partir de son travail sur la situation des ouvriers de la cité de Pessac, permettent d'imager ce processus. Les habitants sont confrontés à la distribution intérieure, nouvelle pour eux, des pavillons conçus

par Le Corbusier. « *Les dispositifs spatiaux des pavillons et de la cité remettent en question les codes ouvriers du privé, de la sociabilité et du voisinage. Les habitants réagissent en se livrant à des modifications de ces pavillons, qu'ils altèrent en fonction de leur conception des pratiques acceptables du chez-soi. En d'autres termes, ils les rendent habitables* » (SERFATY-GARZON, 2003) Il y a donc un double ajustement qui montre que les habitants disposent en eux des moyens culturels d'agir pour adapter ce nouvel habitat à leur mode vie, et leur mode de vie à ce nouvel habitat, pour le rendre habitable.

I.1.3 L'habitat: support et vecteur de l'organisation sociale:

Les approches sociologiques, anthropologiques mais aussi historiques ou géographiques de l'habitat proposent une analyse en terme d'organisation sociale qu'il est essentiel de comprendre pour étudier l'alternative habitante et en mesurer la portée. L'habiter prend alors le sens de « l'être en société », d'établir des rapports sociaux et prendre position dans la société. Dès lors, l'organisation spatiale se fait souvent reflet de l'organisation sociale, et l'habitat devient parfois un moyen utilisé pour agir sur les rapports sociaux et l'organisation de la société.

I.1.3.1 Habiter, se confronter aux autres :

Les sciences sociales ont trouvé dans l'habitat un terrain riche, un« *phénomène social total* », alors observé sous l'angle des interactions entre les individus et de l'organisation des rapports sociaux. Si habiter est une manière d' « *être au monde*», le monde étant constitué de la multitude d'êtres qui l'habitent, être au monde c'est alors être aux autres. Ainsi, si l'habiter ne se réduit pas à la simple action de se loger, c'est aussi parce qu'habiter implique de s'insérer dans la toile des relations sociales qui se nouent en société.

L'habitat est un système dynamique qui n'existe pas indépendamment des usages sociaux qui s'y développent. La cellule logement, lieu intime, théâtre des relations sociales choisies, s'élargie aux faisceaux des interactions sociales vécues au quotidien, dans la rue, avec ses voisins, etc. Les habitants s'impliquent différemment dans ces interactions de voisinage, selon les rapports entretenus avec le lieu de vie, les proximités ou les distances qu'ils souhaitent instaurer avec l'environnement local, mais ils sont forcément confrontés aux autres.

L'individu est ainsi contraint de cohabiter avec eux, de coexister, dans une négociation permanente, tacite, contractuelle ou conflictuelle car il s'agit de partage de l'espace. Chaque individu revendique une légitimité sociale sur une portion d'espace, son habitat-territoire, revendication qui l'invite à recomposer et aménager ses rapports sociaux, revendiquer son

appartenance à un groupe en même temps que se démarquer des autres. Dès lors, habiter contre l'autre peut devenir habiter face à l'autre et ainsi lui transmettre ses codes, se positionner par rapport à lui et à l'ensemble de la société, car s'il n'est nulle part, l'homme peine à s'insérer dans la société. Pour s'inscrire dans l'espace, les utopies habitantes devront alors redéfinir leurs relations sociales en interne, mais également au niveau d'un quartier, de la cité.

I.1.3.2 L'habitat, une spatialisation des rapports sociaux :

En se penchant sur l'architecture de l'habitation tout d'abord, l'auteur constate que « *les formes informent* » quand à l'étiquette, au statut social des habitants. Les lieux habités sont les supports du statut social et constituent le registre privilégié d'inscription de l'évolution des positions sociales, exprimé par la forme, la qualité, mais aussi et surtout la localisation de l'habitation. L'architecture reflète également, par la distribution des espaces, les relations entre vie publique et privée.

Les modifications architecturales renseignent sur les recompositions des rapports sociaux, de la relation à l'intime et à la mise en scène de sa vie. Marion Ségaud illustre cette idée en citant le sociologue Norbert Elias, qui, étudiant les résidences de l'aristocratie urbaine européenne au XVIII^e siècle, décrit l'organisation de l'espace entre domestiques et aristocrates, puis montre que la distance entre les appartements dépend de la nature des rapports conjugaux qu'entretiennent leurs occupants, on peut, avec Henri Lefebvre penser la ville comme « *une inscription au sol des rapports sociaux* », reflétant les rapports de force, la répartition du pouvoir et les relations sociales qui s'établissent en société. Les constats de Claude Lévi Strauss concernant le village des indiens Bororos illustrent cette idée. L'anthropologue démontre que « *la structure morphologique du village* », sa distribution, « *traduisent directement son organisation sociale* ». **(LEVI STRAUSS. C, 1936)**

Les habitations sont ordonnancées en cercle, autour de la maison des hommes, et sont séparées en deux demi-cercles, abritant deux phratries différentes, constituées elles-mêmes chacune de trois sous castes, réparties de manière concentrique. Il explique que cette organisation spatiale informe sur les rapports entre hommes et femmes, les positions de chaque clan dans la société, la forme des échanges qui s'établissent entre eux.

Dans nos villes modernes également, la répartition spatiale des habitants et la structuration de l'espace renseignent sur les phénomènes d'exclusion, de regroupements sociaux et de démarcation. D'après le sociologue Eric Maurin le territoire s'est imposé, ces dernières années comme « *le révélateur des nouvelles inégalités* ». **(MAURIN. E, 2004)** Les

phénomènes de ségrégation et les lignes de démarcation de la misère apparaissent clairement dans l'espace de la ville. Ainsi l'habitation traduit-elle une organisation sociale, des différences de statuts entre groupes ou classes sociales, et des valeurs sociales.

I.1.3.3 L'habitat, une manne d'action pour changer l'organisation de la société :

« Chaque forme de pouvoir a secrété une idéologie particulière, promu des valeurs, manipulé l'imaginaire et l'a inscrit dans la pierre pour à la fois l'affirmer, le rendre visible, et lui garantir sa pérennité ». (BONETTI. M, 1994).

Quelques exemples tirés de l'histoire permettent de saisir comment la constitution de l'espace, de l'habitation à la ville, a été utilisée comme moyen de transformation des individus et groupes sociaux, en vue d'établir une organisation de la société renouvelée.

L'objectif est alors de discipliner les individus et groupes sociaux par l'architecture et l'urbanisme, ou plus récemment de renforcer les liens sociaux par la disposition de l'espace. A titre d'exemple, l'historien Roger Henri-Guérande raconte comment, des réformateurs sociaux aux hygiénistes, le XIXe siècle comprend l'importance de l'habitat dans la vie quotidienne et tente de contrôler l'ouvrier en le logeant dans des casernes, pavillons et cités. **(GUERRAND, 1987)**

Les philanthropes attribuaient au logement, et surtout à l'habitation individuelle -après l'échec de l'expérience des casernes- une fonction de « vecteur moral ». Cette formation de l'espace visait à glorifier la famille, l'attachement au foyer et l'épargne, en vue de civiliser les classe populaires considérées comme dangereuses et de limiter leur tentation pour le vice. Le patronat, en partie à l'origine du développement du logement social, s'efforce de supprimer les lieux de rencontre, couloirs et coursives entre les logements pour empêcher les ouvriers de s'organiser collectivement.

La tentative de traduire une organisation sociale par l'architecture ou le mode d'organisation de l'espace, fait également partie des ambitions des utopistes. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le familistère fondé par Godin à Guise est construit comme un espace introverti porteur de solutions sociales. **(PAQUOT. BEDARIDA, 2004)** Michel Bonetti considère que *« l'utopie s'exprime au travers des figures spatiales qu'elle se donne, elle doit son efficacité à sa puissance figurative sans laquelle ses principes abstraits, aussi généreux soient ils restent inintelligibles et sans attrait »*. **(BONETTI. M, 1994)**

De tout temps et partout, l'espace habité correspond à un « objet social », vecteur et point d'ancrage de l'organisation sociale. Dès lors se pose la question de savoir comment les alternatives habitantes vont s'emparer de l'espace pour modifier les relations sociales, tenté de recréer l'égalité, le lien social. S'il eut été intéressant de se pencher plus longuement sur l'architecture et les plans physiques de ces utopies, sur les modes d'habiter développés, ce sont principalement les solutions sociales dont elles sont porteuses qui nous intéressent pour cette étude. Car c'est justement pour répondre à une situation de déséquilibres sociaux que se sont cristallisées dans l'habitat de nombreuses expérimentations sociales, en vue de véhiculer un changement sociétal. L'histoire, mais aussi l'actualité de certains pays, en témoignent.

La question du logement dont on parle aujourd'hui donc n'est pas récente, elle n'a cessé de manière récurrente. De refaire surface dans le débat public depuis un siècle et demi à la croisée des enjeux économique, politique et sociale.

CHAPITRE III: HABITAT ENTRE LE TRADITIONNEL ET LE COLLECTIF

I. HABITAT TRADITIONNEL :

I.1. Les facteurs physiques.

I.2. Facteurs socioculturels.

II. HABITAT COLLECTIF :

II.1. Type d'emprunt annoncé par l'histoire.

II.2. La forme urbaine du grand ensemble comme Représentation culturelle de la ville, l'extrémisme de la solution.

II.3. La monumentalisation du logement, la banalisation du temple ou l'inversion des valeurs urbaines.

II.4. Forme historique de l'habitat collectif.

L'Architecture traditionnelle constitue l'un des témoignages essentiels pour notre histoire collective dans la mesure où elle incarne l'un des derniers legs de la société traditionnelle.

Nouvellement venu parmi les monuments historiques, elle pose nombreux problèmes de documents techniques.

Il y a donc lieu de chercher une stratégie appropriée à la protection d'un domaine dont la nature, l'ampleur, la dispersion défie les doctrines et techniques habituelles de la protection monumentales.

La population traditionnelle a construit des maisons modèle vernaculaire à savoir les confrontations contre la nature ; le climat, les conditions qui sont trop dures, et afin d'aboutir les solutions pour un habitat convenable avec les aspirations de cette société.

Différents facteurs ont influencé le type de construction et le modèle d'habitat. Dans ce stade l'énumération et le classement des maisons et formes ne nous enseignent grand-chose sur le processus de créations des formes né sur les causes déterminants.

En réalité aucun des facteurs n'est la cause unique qui détermine la forme de la maison, mais c'est la considération du grand nombre de facteurs qui peut justifier la complexité des formes de l'habitat traditionnel.

Plusieurs recherches ont traité le modèle d'habitat traditionnel. Les recherches ont classé les facteurs qui déterminent la forme en deux catégories : **des facteurs physiques**, et **les facteurs socioculturels**.

I. HABITAT TRADITIONNEL :

I.1. Les facteurs physiques :

Dans ce stade, nous nous limiterons aux principaux types d'explications impliquant les aspects matériels ; le climat et liaisons d'un abri, les matériaux de construction, le site, la défense....

I.1.1. Le climat.

Il existe plusieurs méthodes pour élaborer une étude de l'influence du climat sur la forme des maisons traditionnelles. En étudiant zones et les micro climats (chaud et sec, chaud et humide, continentale...)

A travers ces données climatiques, on peut savoir les réactions de la société traditionnelle, et on peut discuter les solutions architecturales en termes d'exigence de forme. Sans oublier que les bâtisseurs primitifs ont pris en considération les conditions climatiques, et ont mis leur connaissance sur les micro climats locaux en sur terrain.

Cette étude peut effectuer à travers les variables qui se résument par la température, l'humidité, vent, pluie et le rayonnement solaire.

Mais pour la raison que notre étude s'effectue dans une zone saharienne, là où le est aride ; qui est un climat chaud et sec, on insiste sur des explications et des exemples en relation avec la zone mis en disposition.

Dans la zone Saharienne, les conditions climatique sont très difficile à confronter, les bâtisseurs ont essayé de construire des bâtiments avec des plans compacte (**Fig.4**) que possible, afin de réduire au maximum les surfaces exposé à la chaleur externe, en plus qu'il fait retarder sa pénétrations aux espace interne, cela est soutenu par la construction des murs épais (**Fig.5**).



Figure 4: le plan compacte de la Medina. (www.perso.wanadoo.fr, 2007)

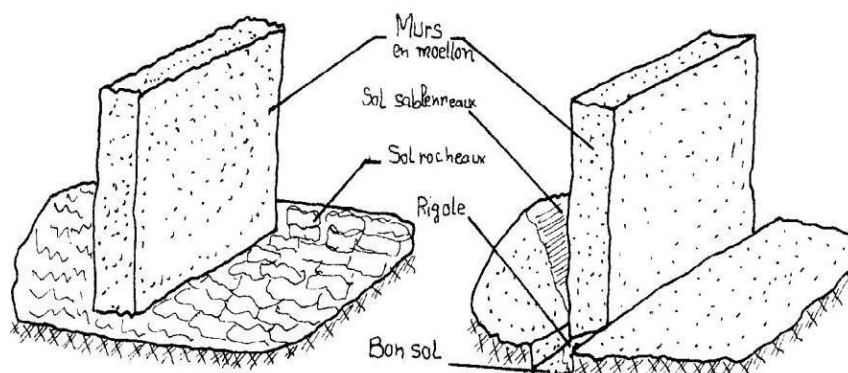


Figure 5: Schéma d'un mur épais (RAVEREAU. A, 1981)

En outre, la génie des bâtisseurs est pour éviter la création de la chaleur à l'intérieur des maisons, ils utilisent une organisations spatiale en écartant les espaces qui produisent la chaleur (cuisine)(**Fig.6**), la réduction des tailles des ouvertures, utilisation des couleurs clairs, et la réduction des ventilation durant la période durée.

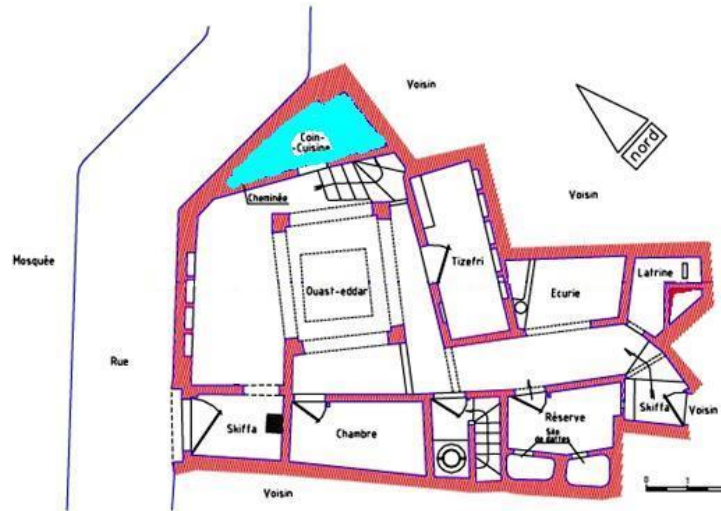


Figure 6: Organisation spatiale de la maison mozabite. (DONNADIEU. C, 1986)

D'autres solutions architecturales ont été proposés, des maisons à patio (**Fig. 7**), et malgré qu'il y a d'autres considérations or le climat, mais elle a montré son efficacité des conditions climatiques trop dure.



Figure 7: Maison à patio Le Dar Kammoun, L'Habitat Médial de Sfax. (BAKLOUTI. N, 2006)

Aussi, le choix d'une orientation convenable, afin d'éviter les vents pénibles, et l'utilisation positif de ces vents, qui a un rôle très important dans l'aération des habitations. (**Fig. 8**) En plus, l'orientation des maisons d'une manière à éviter les rayons solaires directs, et la pénétration des rayons d'une manière étudier.

Les bâtisseurs primitifs, et avec l'utilisation de toute ces types de solutions, ont montré leurs intelligence dans le domaine de la construction face aux conditions climatiques, avec l'évitement de tous ce qui est négatif, et l'utilisation du côté positif afin d'aboutir des habitations convenable, confortes... **(Fig. 9)**

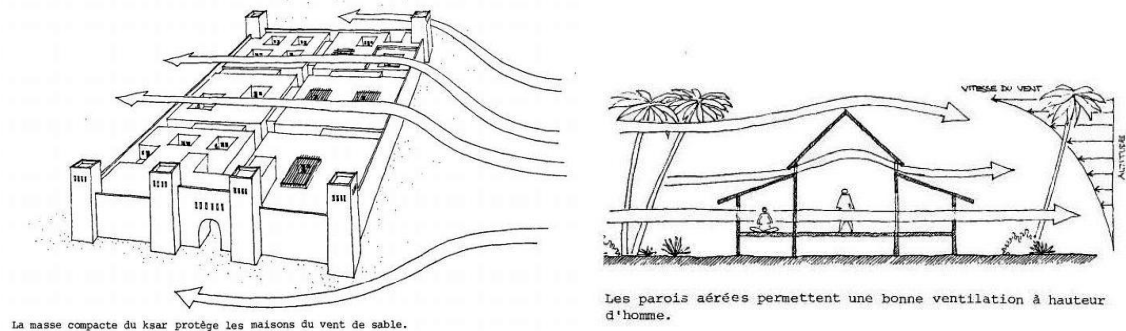


Figure 8: évitement des vents pénibles,

A gauche : Ksar au Maroc (VIAGRO.A et Aut, 1983)

A droite : utilisation des vents dans la ventilation des maisons en Asie.

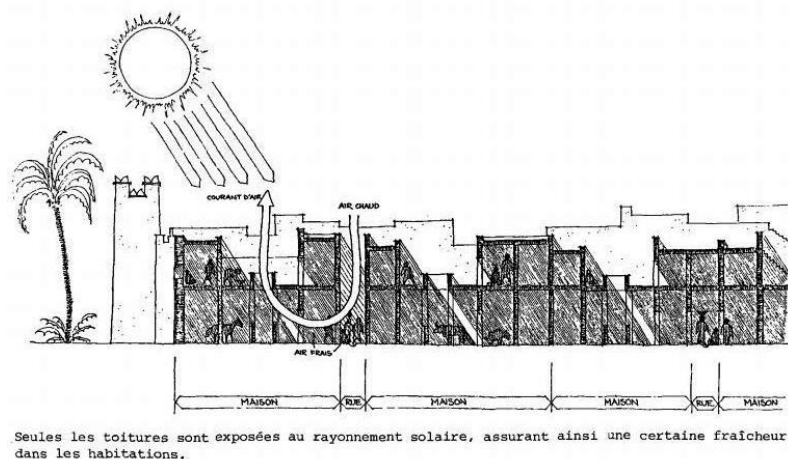


Figure 9: Ksar au Maroc, utilisation modeste des conditions climatique.

(VIAGRO.A et Aut, 1983)

I.1.2. Matériaux de constructions

« Les formes se développent au fur et à mesure que l'homme apprend à maîtriser les techniques de constructions les plus complexes » **(RAPPOPORT. A, 1966)**

A travers l'histoire de l'habitat, il est remarquable que le développement des modèles de construction à une large relation avec le développement des techniques de construction, à savoir l'utilisation des différents matériaux de construction. Plus la manière d'utilisation de ces matériaux, afin d'obtenir des formes de construction plus complexes.

On insiste que les bâtisseurs ont utilisé des matériaux locaux, disponible (terre, pierre, bois...), On étudiant la convenabilité de tels matériaux avec le type de construction, sans oublié l'adéquation avec le climat.

A cet égard, il est évident de rappeler que les matériaux de construction, leurs propriété, leurs techniques d'utilisation sont des facteurs modifiants de la conception architecturale déjà déterminer par les bâtisseurs. Le facteur est établi d'une manière à l'autre, à savoir les différenciations entre les régions, chacune de sa manière.

On peut prendre des exemples des modèles d'habitat différant mais avec les même matériaux : le bois par exemple(**Fig.10**)

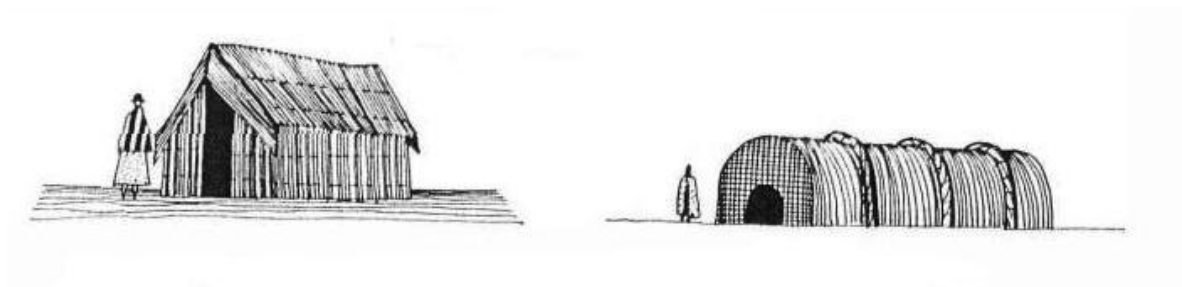


Figure 10: habitations construites en bois (RAPPOPORT. A, 1966)

A gauche : habitation Uru, lac Titicaca. **A droite :** habitation arabe des marais

Malgré que ces différenciations sont les résultats d'autres raisons sociales, culturels, économiques ou climatiques...)

I.1.3. Le site.

Dans l'appréhension du site, la réalité de celui-là nous reflète l'influence du site sur la forme de l'agglomération que de la maison en fonction du terrain, la forme du site et la disponibilité des terres.

Il est évident de montrer l'importance du site et son attachement avec la forme des maisons. Si on prend en considération la nature du site et son influence sur la forme, l'exemple d'un site en pente, là où la forme du bâtiment s'intègre dans cette situation. (**Fig.11**)

En effet « *il y a deux manières de considérer l'effet du site sur les bâtiments. La première est de traiter la nature physique du site, La seconde étudiera les valeurs symboliques, religieuses, ou culturelles et leurs conséquences.* » (**RAPPOPORT. A, 1966**).

En outre, il est évident de montrer l'importance du site et son influence sur la forme de la maison. La forme du site exige la forme de la maison, à l'exemple d'un site d'un terrain

étroit ; qui exige des formes serrées, ou des formes spéciales. Donc le choix des formes est étroit (**Fig.12**)



Figure 11: Site en pente (BAKLOUTI. N, 2006)

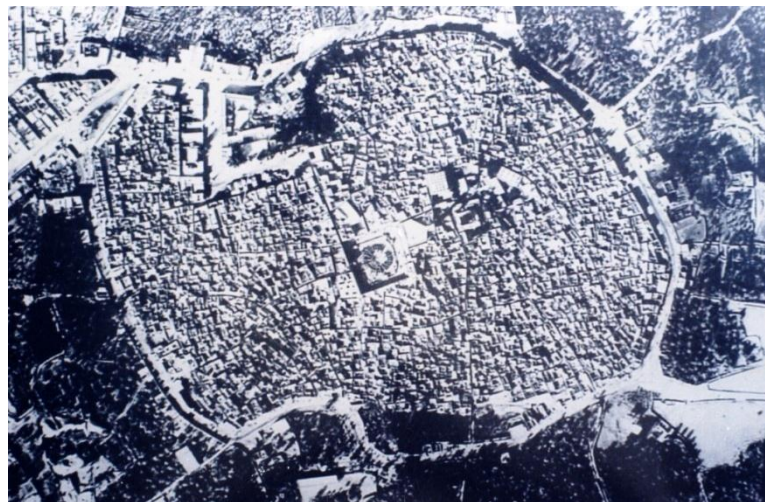


Figure 12: Vue aérienne du Ksar de Ouargla (forme serrées entre des remparts).

(ROUVILLOIS-BRIGOL. M, 1975)

Un autre exemple, un site en pente exige des spécifiques, des maisons, des rues et des ruelles, la forme du site dicte aussi la hiérarchie spatiale en intégration avec le site. La kabily et les Aurès (**Fig.13**). Deux régions qui présentent deux sites différents, mais représente deux cas qui s'adaptent avec les mêmes conditions physiques (forme du site en pente), et représente une différenciation climatiques, mais le résultat est une adaptation avec le site.

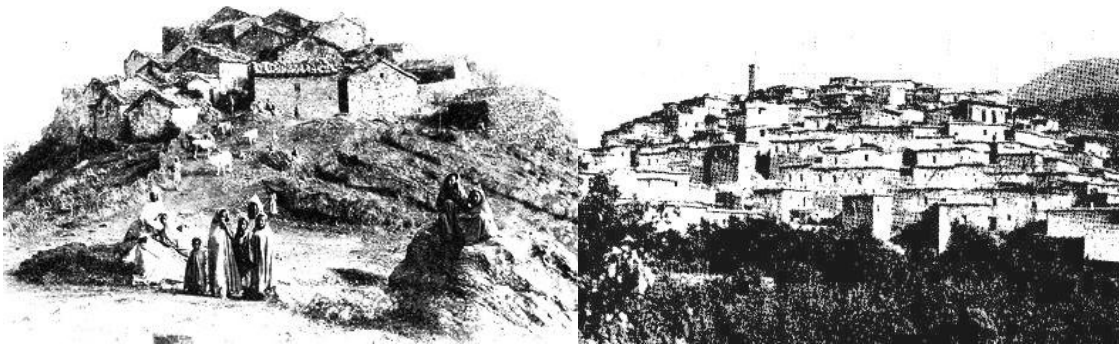


Figure 13: Adaptation de l'habitat avec le site dans les diverses régions (VIAGRO.A et Aut, 1983).
A gauche : la Kabily. **A droite :** les Aurès

Un autre argument qui soutient cette idée, le choix du site et de la situation doit être près des lieux de nourriture, les points d'eau, les réseaux de transport, l'exposition au vent, les possibilités défensives...

D'autres motifs de choix qui ont une relation directe avec la culture de la société et son mode de vie « *l'emplacement et, dans une certaine mesure, la forme d'un habitat résultent essentiellement de facteurs sociaux qui peuvent comprendre la structure de la famille ou du clan et le mode de groupement ; les rapports avec les animaux, et les relations spéciales qu'on entretient avec eux* » (RAPPOPORT. A, 1966).

Il est vrai que la forme du site influence la forme du bâtiment, mais il est aussi vrai qu'il y a d'autres facteurs qui ont une énorme influence sur la forme à savoir le mode de vie et leurs cultures, qui a une grande valeur dans la conception de l'habitat. Pour cela, divers chercheurs ont lié le choix du site avec la religion, la culture, le mode de vie.....

I.1.4. La défense.

Quand on explique les diverses formes d'habitat traditionnel, on manque le facteur défensif autant que motif concret. Certes que la société traditionnelle quand on décide la forme de l'habitat, ont pris la défense comme un souci primordial, cela se voit clairement dans le choix du site ; là où ces sociétés avec ces divers rites, mythes et traditions ont pensé de choisir un endroit sécurisé pour leur emplacement. Ici l'exemple de M'zab (**Fig.14**) est couramment utilisé comme justificatif de choix du site à savoir la création d'un repère architectural et urbanistique loin des ennemis.



Figure 14: Site défensif qu'a occupé Ghardaïa (PAVARD. C, 1974)

Une deuxième note, c'est que la société traditionnelle ont essayé de garantir le maximum de sécurité de ces membres, ont utilisant murailles sous la forme d'enceinte, contrôle des accès.

La forme d'habitat est trop serrée pour la raison du manque de terrain (on doit insérer le maximum d'habitat, pour les habitants, dans une surface déterminé dans la ceinture).

Dans les cas qui se précèdent, on a démontré l'influence du site sur l'habitat (agglomération). Mais quand on fait l'objet d'étude : l'habitation, malgré que ce facteur n'est pas l'importance que celle sur l'habitat, mais il y a des signes flagrant sur l'habitation quand les habitants construisent hautes clôtures, les barreaudages, ainsi qu'une organisation spéciale qui servent à ce but.

«Bref, on néglige de nombreux facteurs si on prend la défense comme seul déterminant de la forme. De plus l'élément du choix de la méthode de défense à utiliser est d'une grande importance. » (RAPPOPORT. A, 1966)

I.1.5. Économie.

On a largement utilisé l'économie pour expliquer la forme de l'agglomération et du bâtiment et son importance est affectivement grande.

Pourtant il est possible de mettre en question son rôle déterminant par une argumentation analogue à celle que nous avons déjà utilisée. Dans l'économie de pénurie l'effort à faire pour survivre et le besoin d'utiliser ses ressources au maximum est si grand qu'on peut penser que ces forces exercent un pouvoir énorme d'une manière générale l'économie détermine la forme deviendra douteux.

Même dans des économies de pénurie on trouve de nombreux exemples d'éleveurs vivant au milieu de peuples d'agricultures et refusant non seulement d'adopter l'économie existante, mais méprisant même cette économie et le peuple qui la pratique, les Babingas et les pygmées échangent produits de l'agricultures et produits de chasse sans abandonner leur mode de vie propre.

De ce point de vue, les hidatsas déjà cités, présentent un intérêt particulier par ce que leur deux mode de vie dont l'un a été pendant un temps considéré comme plus avancé que l'autre coexistent les formes correspondantes de la maison. En fait, les survivances archaïques sont aussi communes dans le domaine économique que la forme de la maison.

Comme les maisons sont moins indispensables à la survie que la nourriture, on pourrait s'attendre à ce qu'elles soient moins affectées par la simple contrainte économique.

D'une manière générale, puisque du peuples au système économique semblable peuvent avoir des systèmes de valeurs et des conceptions du monde différentes et puisque la maison est une expression de la conception du monde, un système économique n'as pas d'affect déterminant sur la forme de la maison.

I.1.6. Croyance et mythe.

Éléments intrinsèques de toute culture, les croyances et les mythes, en tant que vision du monde, sont vécus et symbolisés différemment selon les sociétés.

Dans les sociétés traditionnelles, ils font partie intégrante de la vie et de l'organisation sociale. Les symboles et les rites, qui en sont les langages, se traduisent dans le territoire, dans l'habitat, par le construit ou le non-construit.

Selon le cas, ils localisent et délimitent les lieux sacrés, ils amènent à la construction de bâtiments spécialisés, ils déterminent la Forme et le mode d'utilisation de l'habitat. De plus ils interviennent souvent dans la mise en œuvre et le choix des matériaux, ainsi que dans le processus de construction.

La ville de Béni Isguen dans le M'zab (Algérie) (**Fig.15**) est un exemple frappant de l'occupation religieuse de l'espace dans le monde islamique Elle est ceinturée de remparts, et les portes en sont gardées en permanence. Les étrangers n'ont le droit de pénétrer que jusqu'à la place du marché...

Une mosquée imposante et ses bâtiments annexes surplombent la ville. De vastes cimetières, avec des mosquées et des airas de prière, entourent la ville. Leur territoire est inaliénable et sacré.

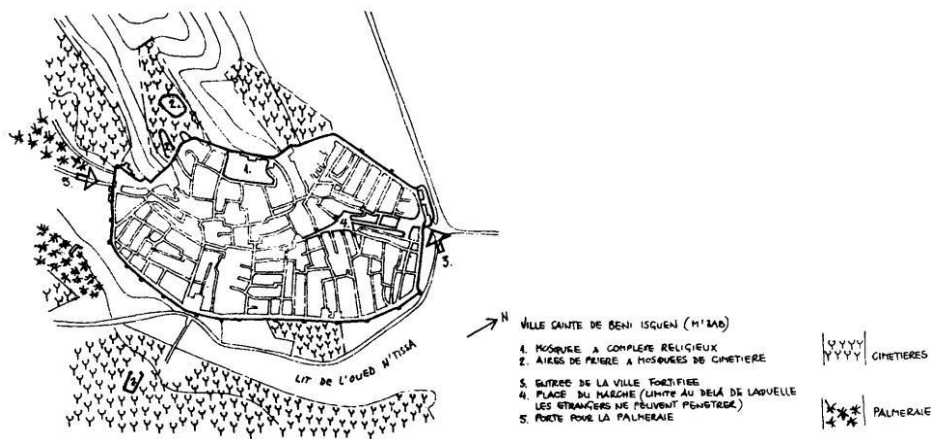


Figure 15: Occupation religieuse de l'espace, Béni Isguen (VIAGRO.A et Aut, 1983)

Mais loin d'être déterminant, climat, matériaux techniques... Sont par rapport aux types d'habitation des facteurs limitatifs, et celui que plusieurs les classent comme secondaire face à la primauté des facteurs socio culturels. L'extrême relativisme de Rappoport ne doit cependant pas nous faire oublier que l'histoire de l'habitation n'est pas indépendante de celle des sociétés humaines. Sans tomber dans un évolutionnisme linéaire où l'on verrait apparaître, après les premiers abris absolument dépendants du matériau accessible, des structures de plus en plus complexes et de plus en plus libérées des contraintes physiques, il faut considérer l'habitation en relation avec le développement des forces productives d'une société donnée et avec la complexité croissante de son organisation. Remarquons la tendance à la spécialisation des bâtiments, qui peut être due à des configurations culturelles ou socio-économiques particulières plutôt qu'aux stades d'une évolution. Une autre forme de spécialisation apparaît liée à la complexité sociale : celle qui se traduit par l'apparition de spécialistes dans la construction et la présence de nombreux types de bâtiment correspondant à des statuts ou à des fonctions différents.

« *La grande variété des formes conduit à penser que ce n'est pas le site, ni le climat ou les matériaux qui détermine le mode de vie ou l'habitat* » (**RAPPOPORT.A, 1966**). Cela peut être justifié par des exemples très divers. Malgré que ces conditions sont presque les mêmes, et à la suite de cette diversité, on constitue que les forces physiques ne sont pas les seuls déterminant, donc la présence des autres facteurs, sociales, culturels, mythique, sont aussi déterminants avec primauté.

Aussi, ce jeu de facteurs sociaux, culturels, rituels, économique et physiques, qui peut changer graduellement en cours du temps ou même en droits.

I.2. Facteurs socioculturels :

La maison, est un système complexe, crée dans une série d'intentions complexes, et pour lequel une seule justification ne suffit pas. Ces explications est le reflex du peuples aux attitudes et aux idéaux différentes répondent à des environnements variés, or que ces environnements se traduisent par de nombreuses facteurs socioculturels. « *Croyances religieux, la structure de la famille et du clan, l'organisation sociale, la manière de gagner de quoi vivre, et les relations sociales entre individus* » (RAPPOPORT. A, 1966)

I.2.1. Vie sociale.

La vie sociale est régie par l'ensemble des règles qui forme la cohésion d'une communauté, et par les pratiques sociales qui assurent la communication entre les membres. Elle implique des actions qui permettent à un groupe d'individus de vivre ensemble en ayant des buts communs. On peut l'appréhender sous ses aspects principaux: stratification sociale, organisation sociale élargie, organisation sociale restreinte, mythes et croyances.

Ces aspects s'articulent au moyen de systèmes de relations, qui se traduisent dans l'habitat aussi bien directement que par leurs interactions et leurs oppositions. Selon les cas ils apparaissent à différentes échelles, allant du territoire à la maison.

I.2.2. Stratifications sociales:

Les stratifications sociales sont les manifestations des différenciations apparaissant dans les sociétés. Ces différenciations sont multiples, selon le type de société considéré.

Mais elles traduisent toutes les clivages fondamentaux entre dominants et subordonnés, exprimés par la hiérarchie, et issus du pouvoir (dans la forme choisie par le groupe concerné) (fig.16)

Le pouvoir, l'influence, le prestige résultent de conditions telles que : rapport aux ancêtres, détention de la terre et richesse matérielle, contrôle d'hommes opposables aux ennemis, manipulation du symbole et des rituels, valeur symbolique de la fonction.

Les stratifications sociales s'expriment aussi bien dans la ségrégation hommes-femmes, dans la subordination parents-enfants, dans la division en classes d'âge, par le statut matrimonial, que par le système des castes, l'existence de classes sociales, qu'elles soient régies par la naissance, la richesse, le pouvoir politique ou la fonction sociale ; elles peuvent influencer la localisation, la forme ou la mise en œuvre de l'habitation.

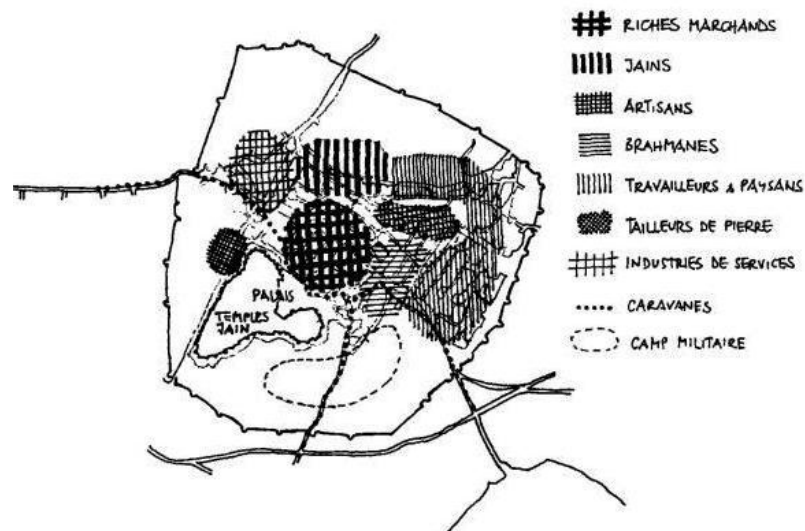


Figure 16: Répartition des classes sociales, cas de Jaisalmer, Inde. (VIAGRO.A et Aut, 1983)

I.2.3. Organisation sociale élargie.

L'organisation sociale élargie s'applique à un groupe dans un territoire donné, et en exprime la vision du monde. Elle implique des règles de comportement traduisant les stratifications sociales, et elle permet et suscite la communication et la sociabilité.

Elle fonctionne par les instruments dont le groupe se dote pour organiser sa vie collective, et qui doivent permettre d'assurer la coopération interne et la défense contre l'extérieur, le traitement des affaires publiques et judiciaires, en bref toutes les actions ayant pour but de perpétuer la société et d'en affirmer le caractère sociable. L'organisation sociale élargie se traduit dans le territoire par la présence de bâtiments publics, d'espaces communautaires, et par l'implantation de l'habitat en relation avec la structure de la société.

Exemples des villages du Nias (**Fig.17**), les habitants de ces villages ont une organisation sociale s'articulant principalement autour d'une hiérarchie stricte. Leur but est de confirmer le statut social et de manifester le pouvoir et la richesse. Le contrôle social, les tâches communautaires assurant la cohésion du village. Or la différenciation hiérarchique apparaît nettement dans le plan (**Fig.17**).

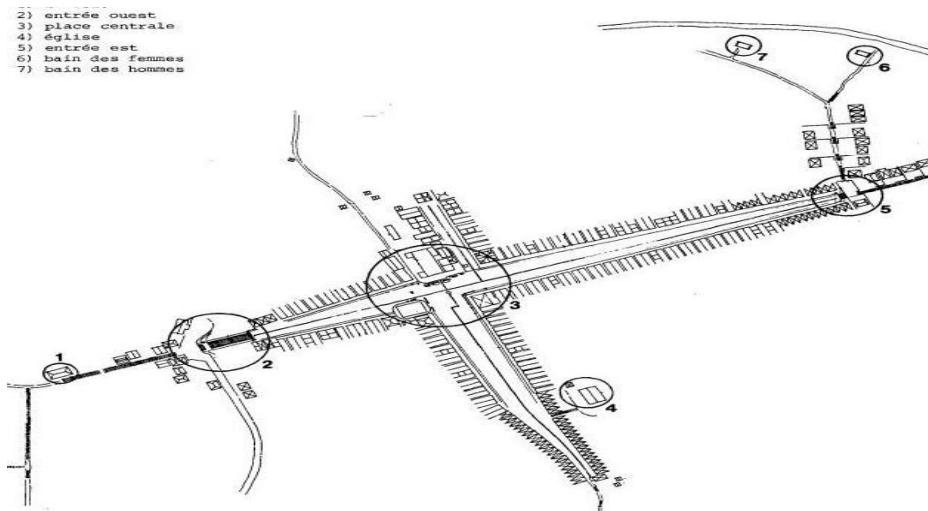


Figure 17: Organisation sociale élargie : cas de Nias, Indonésie. (VIAGRO.A et Aut, 1983)

Si les organisations de parenté peuvent être extrêmement complexes dans bien des sociétés, nous n'en traiterons que les aspects qui se traduisent dans l'organisation physique des établissements humains et de l'habitation.

Dans cette optique, en tenant compte que la résidence en commun et la coopération économique sont des facteurs obligatoires, on peut opérer les différenciations suivantes

- **Unité restreinte** (nucléaire ou polygame)
- **Unité élargie** (regroupant plusieurs unités restreintes)

L'utilisation des espaces de l'habitat est fonction des notions de rencontre et d'intimité, de la hiérarchie familiale, de la défense, des modes de perception de l'espace, etc., propres à chaque société.

L'habitat Haoussa (Nigeria) (**Fig.18**). Consiste en une concession composée de plusieurs cours entourées de hauts murs de terre, contenant plusieurs huttes pour une famille, ou un groupe de familles, descendant d'un même ancêtre commun.

Il résulte de l'influence de l'Islam, de la polygamie associé à la réclusion des femmes. Cela amène à une construction assurant la protection et l'intimité de la famille. La résidence dans la concession familiale des fils mariés entraîne une modification permanente du nombre et de l'utilisation des cases.

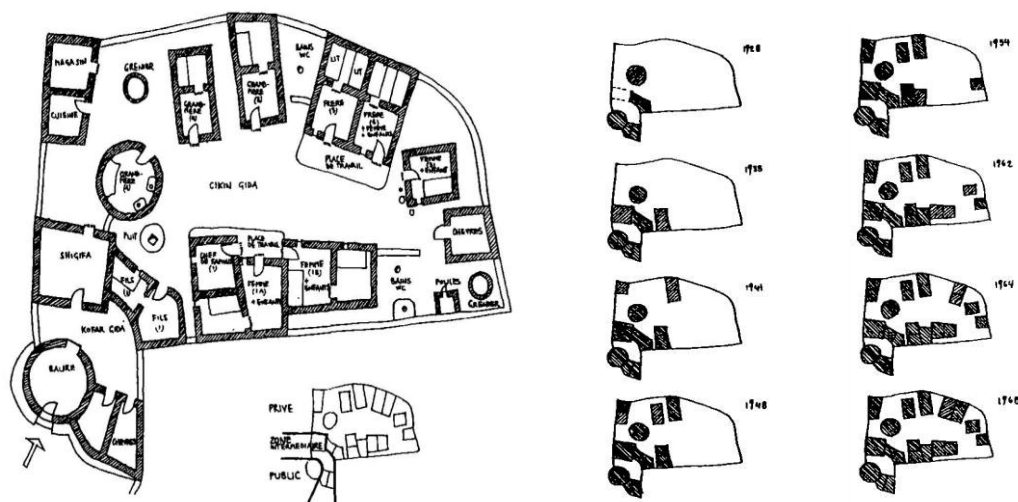


Figure 18: Organisation sociale restreinte, Cas de l'Haoussa, Nigeria. (VIAGRO.A et Aut, 1983)

I.2.4. Genre de vie et forme d'habitations :

Le terme Genre de vie utilisé par Max SORRE comprend tous les aspects culturels, matériels, spirituels et sociaux qui affectent la forme (RAPPOPORT. A, 1966), les plus importants de ces aspects sont:

I.2.4.1. Quelques besoins fondamentaux:

L'étude des besoins fondamentaux posés en terme généraux et peut être intéressant de les considérer en termes spécifiques, si nous considérons de cette façon un phénomène aussi fondamental que la respiration par exemple en ce qui concerne l'air frais on les odeurs, il existe aussi des cultures pour lesquelles la fumée est sacré dans la maison. Il y'a une différence entre la comportement anglais et la comportement américain vis-à-vis des fenêtres ouvertes et de la peur du « l'air de nuit », ces des comportements qui affectent la forme de la maison , le degré de la luminosité désiré varie beaucoup d'un culture à l'autre aussi le degré de chauffage et ses effets sur la maison , encore il y a des règles spécifiques pour la nourriture et la manière de manger énormément la forme de la maison et aussi d'autres interdits alimentaires et des prescriptions de pureté et de propreté exemple les hommes managent d'abord et les femmes et les enfants après .

La façon particulière de gagner de quoi vivre est un aspect important de la forme de la maison et même l'apparition tardive de l'économie, aussi la manière de s'asseoir pour affecter la forme de la maison « changer certaines habitudes ».

I.2.4.2. La famille:

Bien que la famille elle-même soit fondamentale mais il y'a des grandes différentes significatives par rapport aux formes de la maison. Même quand nous aurons décrit le type fondamentale de structure familiale, il est résultera encore de nombreux formes : exemple : le

groupe familiale étendue, la maison longue comme des promos du Sud-ouest de la coliforme. En Kabylie chaque maison abrite une famille conjugale, le groupe des maisons autour de la cour commune abrite la famille élargie et constitue l'unité du village (**Fig.19**). Ceci est peut-être dû à l'influence du modèle islamique que on les les hommes ; les femmes et les enfants ont tous des maisons séparés et chaque enfant de plus de sept ans a su propre maison. Chez les peuples totémiques l'exogame sépare hommes et femmes même après leurs mariages. Chez les Mayombe, les hommes, les femmes et les enfants ont tous des maisons séparés et l'organisation familiale complexe conduit à une extrême désagrégation de la maison. Chez les paysans, la forme de la famille modifie aussi énormément la forme de la maison.



Figure 19: Cour commune entouré par les maisons, compose l'unité du village.

(VIAGRO.A et Aut, 1983)

I.2.4.3. La place de la femme:

bien que soit un aspect du système familial, la prééminence de la femme dans la maison peut prendre différentes formes, de la contenu africaine de l'homme qui n'a pas du maison à lui et que rend visite aux femmes dans leur maison, jusqu'à la distinction subtile entre le domaine de l'homme et celui de la femme en Angleterre et en Amérique, la place de la femme peut aussi affecter la maison traditionnelle japonaise où la cuisine étant un des rares endroits considérés comme le domaine de la femme est matériellement différente du reste de la maison. En Egypte hommes et femmes sont toujours séparés, les gens riches ayant des chambres séparés et les pauvres utilisant les différents coins de leur maison, aussi les habitations des Ouloufs au Sénégal sont toutes tournées vers l'intérieur de leur enclos de terre du sorte qu'on ne peut pas voir dans les maisons à partir de l'entrée et que les femmes sont protégées de regards. Dans divers régions du monde, on trouve la maison à patio (**Fig.20**) soit tout à fait la même en Afrique du nord, Amérique latine, et en Europe, nous conduit que cette dernière découle d'un facteur social (Intimité par exemple) pour les

femmes cloitrées. Aussi les portes des maisons se faisant face des deux côtés d'une rue ne sont pas l'une face à l'autre. Dans la culture islamique c'est la nécessité du purdah, du harem... qui affecte la forme des maisons et des agglomérations, mais dans chaque cas il faut considérer les solutions spécifiques.



Figure 20: Orientation des ouvertures dans la maison à patio. (BAKLOUTI. N, 2006)

I.2.4.4. Le besoin d'intimité.

Comme l'intimité est au moins partiellement dépendante de la place de la femme, on peut s'attendre à trouver des variations considérables dans la définition de l'intimité dans la manière dont on l'obtient et dans le choix des considérations jugées importantes. Certaines cultures ne semblent pas à considérer l'intimité comme essentielle. Les Yagou, de l'Amazonie vivent dans une grande maison ouverte et obtiennent « l'intimité » au moyen d'une convention sociale qui permet à quelqu'un de se rendre absent et en fait invisible en tournant le dos au centre de la maison. Il existe une nette séparation entre les lieux publics bruyants et les calmes domaines privés entre l'extérieur relativement dépouillé simple et sombre et l'intérieur quels qu'en soient la richesse et le luxe. Dans l'agglomération traditionnelle pourtant les rues étroites et ombragées sont très vivantes quand elles ont une fonction sociale quelconque la transition entre la rue et le domaine privé de la maison devient dans ce cas très important, la maison présente aussi au monde extérieur une façade aveugle, faite soit de murs soit de hautes palissades, soit de l'utilisation d'une organisation spatiale hiérarchique (**fig.21**), et n'ouvre sur la rue que si s'il y'a un magasin, un bureau ou un atelier. L'intimité dépend du domaine dans lequel on est, bien que dans notre

civilisation les architectes parlent souvent de l'intimité comme un besoin fondamental. C'est en réalité un phénomène complexe et varié.

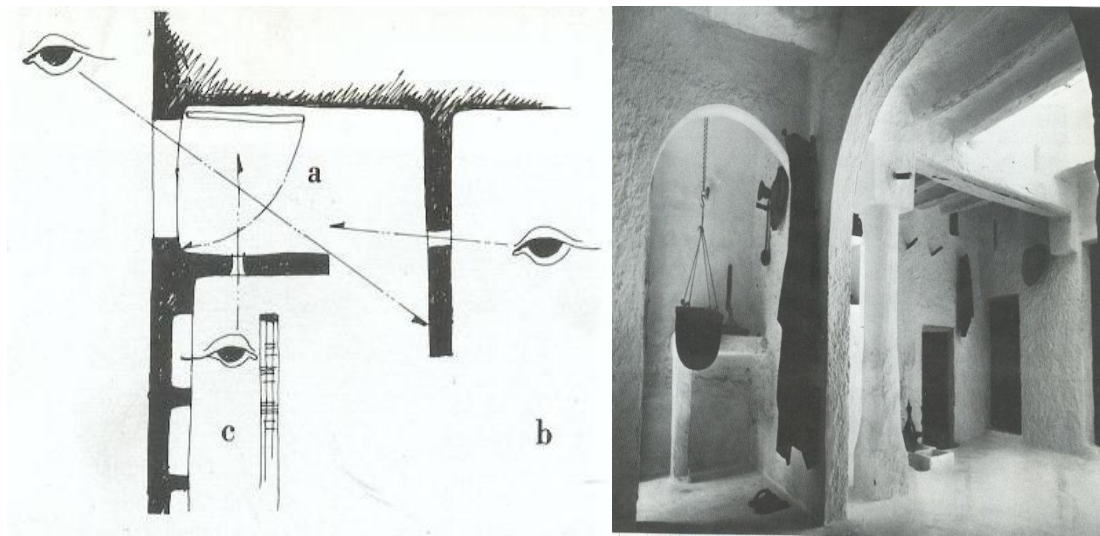


Figure 21: Hiérarchie spatiale et conservation d'intimité dans la maison du M'ZAB.

(DONNADIEU. C, 1986)

I.2.4.5. Les relations sociales :

Le désir de se rencontrer est aussi un besoin fondamental, si bien que l'on a défini l'homme comme étant un animal social, ce que nous intéresser c'est du savoir ou les gens rencontrent, car ça affecte la forme de l'habitat.

La facilité avec laquelle les gens peuvent s'orienter dans la ville est importante car elle favorise les relations sociales, une fois que l'on a su trouver son Chemin, ce sont le comment et le camp de la rencontre qui sont importants, par exemple en Afrique du Nord, le lieu de se rencontrer le puits pour les femmes et le café pour les hommes et l'on ne recevait jamais à la maison. Ce processus est maintenant en train de changer et on utilise plus la maison ce qui a modifié et la forme de la maison et celle de la ville.

La discussion sur la séparation du domaine et sur les relations sociales conduit à penser que la maison ne peut être considérée en dehors de l'agglomération et qu'elle doit être considérée comme une partie d'un système social et spatial tout entier qui englobe la maison, le mode de vie l'agglomération et même le paysage. Alors, l'homme habite un ensemble dont la maison n'est qu'un des éléments et la manière dont il utilise l'ensemble modifie la forme de la maison.

La notion d' « habitat pour le plus grand nombre » est complexe et demande une analyse historique synchronique et diachronique à la fois. Le thème est sous-jacent dans le débat

international depuis l'introduction de la standardisation, mais c'est à partir du deuxième après-guerre qu'il prend une nouvelle centralité, et que l'on assiste à des positions de « modernisme critique » envers l'universalisme des CIAM.

II. HABITAT COLLECTIF :

II.1.Type d'emprunt annoncé par l'histoire.

Au début du XIXe siècle, la révolution industrielle relance le développement démographique et économique, en commençant par les pays d'Europe les plus en avance. Le système urbain, créé à la fin du moyen âge éclate, il n'est plus en mesure d'intégrer la nouvelle masse de résidences et d'activités économiques dus à l'augmentation décisive de la population, à l'afflux de ruraux vers les villes, aux innovations technologiques et structurelles dans tous les domaines de la production. Mais tandis que se fait pressante la nécessité d'une transformation des établissements humains, viennent précisément à manquer les instruments juridiques, administratifs et culturels pour l'affronter de manière systématique.

Les instruments coercitifs de l'Ancien Régime sont discrédités aux yeux des penseurs politiques, et les gouvernements y renoncent, alors que les nouveaux instruments adaptés à la société de masse démocratique n'existent pas encore. Sans contrôle, les maisons des travailleurs et les usines s'agglomèrent à la périphérie des grandes villes, menaçant leur équilibre technique, sanitaire et social. Le malaise dû à cette situation bloquée engendre à nouveau, comme pendant la Renaissance, la formulation théorique d'une solution radicale : les villes nouvelles conçues par **OWEN**¹, **FOURIER**², **CONSIDERANT**³. Le phalanstère de

¹*Robert Owen 1771-1852 : Fondateur du socialisme (Owenisme) ce riche industriel Écossais montre que le bien être des ouvriers n'est pas incompatible avec le profit.*

Il intègre les premières réformes dans son usine «New-Lanark », nouvel horaire de travail, salaires augmentés, nouvel habitat. Il propose un modèle de ville où l'agriculture prime sur l'industrie : dans un carré il propose une communauté formée dont le nombre d'habitants est restreint entre 800 et 2000.

Une surface à cultiver pour chaque habitant, une vie collective dans un rectangle dans les côtés 1es logements au centre l'église et le restaurant commun. Autour les jardins puis l'anneau routier enfin l'industrie et les établissements agricoles.

Ce modèle sans succès en Angleterre, Owen s'installe en Amérique avec un millier de disciples, hélas le passage de la théorie à la pratique a été un échec et l'initiative a connu une faillite.

Il tenta une deuxième expérience au Mexique qui n'aboutira pas non plus.

²*Charles Fourier 1792-1837 fourrier est un petit employé français, qui n'a pas les moyens d'Owen. Il fonde sa pensée sur L'homme qui dit-il possède douze passions fondamentales. 810 caractères. Il réfléchit à 'un «phalanstère » de 1620 Personnes, une vie en collectivité avec les vieux au rez-de-chaussée, les enfants en étages et les adultes aux étages supérieurs. Fourier préconise des cuisines collectives. Dans son «palais social », en localisant les métiers bruyants, en classifiant les activités, fourrier crée ce qu'on appellera plus tard les Zonings.*

³*CONSIDERANT Polytechnicien, ingénieur de l'armée, IL quitta ces fondions en 1831 pour se consacrer aux idées de Fourier et à leur diffusion. A la mort de Fourier, il devint le chef du mouvement phalanstérien et directeur de son organe. Phalange.*

Dans ses nombreux ouvrages :

Fourier en est la meilleure représentation : un édifice monumental ou un groupe défini de personnes (1600 environs) déploie ses diverses activités selon un programme minutieux qui se cristallise dans l'architecture. Mais toutes les tentatives de traduire la théorie dans la pratique échouent, dans l'ancien comme dans le nouveau monde devant les problèmes de l'évolution dévorant. Il a défendu son choix de l'Habitat collectif que « Remarquons d'abord qu'on ne pourrait guère construire de petites maisons, elles seraient trop coûteuses par les isolements obligés. Les riches, seuls, pourraient se donner cet agrément ; litais l'homme qui spéculé sur des loyers serait obligé de construire des maisons très grandes, et pourtant très commodes et salubres.

La distribution indiquée ne provoquera les inventions sociétaires que par concurrence entre les grands édifices dont elle se composera. S'ils n'étaient qu'en nombre de 4 ou 5 maisons 100 ménages, comme on peut les trouver dans Paris ou Londres, ces réunions éloignées les unes des autres n'auraient aucune émulation économique.

Ainsi s'organisera la division du travail qui, une fois introduite dans la cité ou enceinte centrale, se répandra bien vite dans les deux enceintes de faubourg et banlieue, où l'obligation de double et triple espace en terrain vacant nécessitera d'autant mieux les grandes réunions.

(CHOAY, F, 1965)

Le mouvement de l'architecture moderne, qui commence pendant la première Guerre mondiale, rouvre le débat sur les villes nouvelles. En effet, la recherche architectural, partant de l'analyse scientifique du milieu et du nouvel intérêt apparu dans les premières décennies du XXe siècle pour la construction idéale de la forme visible, se propose de repenser entièrement le décor bâti, des objets usuels jusqu'aux villes et au territoire.

Pour réaliser ce projet, il faut une nouvelle hypothèse de gestion du sol. L'administration publique doit posséder tout le territoire au moment de l'urbanisation et distribuer ensuite les lots à bâtir entre les différents entrepreneurs publics et privés (remembrement parcellaire).

La destinée sociale, 1834-1838,
Manifeste de l'École sociétaire, 1841,
Exposition du Système phalanstérien de Fourier, 1845,
Principe du Socialisme, 1847,

Les théories de Fourier sont exposées sous une forme plus claire et plus synthétique que dans les livres du fondateur lui-même.

*Cela est particulièrement vrai pour ce qui concerne l'organisation de
L'établissement humain auquel Considérant consacra la Description du Phalanstère, 1840. Considérant devait tenter lui-même des expériences phalanstériennes, qui toutes furent vouées à l'échec. La plus célèbre fut la colonie de la Réunion, qu'il fonda près de Dallas, lors de son exil aux États-Unis, après sa participation à la tentative insurrectionnelle de 1849.*

Cette méthode, utilisée exceptionnellement dans le passé et pour des interventions rectificatrices en matière de logement populaire, est désormais proposée comme une solution globale ; elle a été acceptée des degrés divers, depuis les années 1930, dans les pays développés du monde contemporain.

Les nouvelles implantations peuvent donc se réaliser selon des programmes publics de grande envergure : nouveaux quartiers autonomes, nouvelles villes satellites, nouveaux organismes urbains indépendants.

Les villes nouvelles contemporaines, même grandes ou très grandes, restent dépendantes d'autres villes traditionnelles plus importantes ; cette limite conceptuelle, présente dès le moyen âge, n'a pas été franchie, même à notre époque de développement rapide et intense. D'autres part, la population mondiale, qui dépasse cinq milliards environs, est appelée à doubler vers 2100, le développement correspondant des implantations ne peut être contrôlé que grâce à un grand effort de planification intelligente : les villes nouvelles.

II.1.1. Pour une nouvelle habitation

On ne peut parler d'habitat sans parler du mouvement moderne, ce dernier naquit de la volonté de créer une nouvelle habitation. En 1929 GIEDION écrivit : *« Il est certain que le développement actuel de la construction se concentre sur l'habitation et, plus spécialement, sur l'habitation des gens ordinaires...De nos jours, l'édifice public et l'usine ne revêtent pas la même importance. Cela veut dire que nous avons recommencé à nous occuper de l'être humain »* (GIEDON.S, 1954)... c'est ainsi que dans les années vingt et trente se développèrent la maison et l'appartement moderne, contribuant certainement à l'amélioration générale des conditions de vie.

II.1.2. Le type d'emprunt, les formes urbaines dites planifiées.

Il s'agit des formes urbaines les plus représentatives dans les programmes d'habitat dits planifiés. Ils Constituant les vecteurs d'urbanisation privilégiée, depuis maintenant plus d'un siècle. Elles participent à la formation du tissu urbain sous forme de cadre bâti dit ordonner.

A l'inverse du type spontané dont la logique d'organisation est peu apparente, voire anarchique. Si les formes urbaines vernaculaires véhiculent des symboles de nature culturelle. Par contre dans l'habitat planifié les valeurs technicistes prédominent.

Les premières constituent l'aboutissement de processus lents, souvent inconscients, de participation et d'identité collective. Les secondes sont des solutions immédiates, volontaristes et dirigées. Les formes qui nous concernent donc se distinguent par leur caractère : formel, réducteur et universel.

II.1.3. Les fondements historiques.

En alternatives aux conditions de plus en plus contraignantes qui prévalent dans les tissus urbains dits conventionnels. Des utopistes ont été à l'origine de la recherche d'un environnement et d'un cadre de vie nouveau. En effet, la spéculation immobilière, la promiscuité, l'insalubrité, le dysfonctionnement des commodités...devenaient préjudiciables à l'épanouissement de l'homme.

C'est la révolution industrielle qui constitua, une toile de fond et un tremplin à l'émergence d'un cadre bâti nouveau. A partir des besoins de confort sont nés les formes d'habitat nouvelles, des modes de vie singuliers et des rapports sociaux inédits.

II.1.4. Les caractéristiques des formes urbaines planifiées.

Les caractéristiques des formes urbaines planifiées sont diverses mais on peut citer quelques points :

- Elles sont le produit d'actions planifiées. Elles procèdent de processus volontaristes, de rationalité économique et de poursuite d'objectifs sociaux.
- Elles émergent à l'occasion de création de projets de communautés souvent exclusives.
- Elles sont destinées à fournir un cadre de vie meilleur où les discriminations sont éliminées et l'égalitarisme prôné.
- Elles se formalisent par des typologies souvent identiques, uniformes ou répétitives.
- Leurs structures sont formelles, conçues et réalisées de manière aboutie elles ne permettent aucune transgression ni altération.
- Elles peuvent être conventionnelles ou originales.
- Elles sont des produits en série, et donc nécessairement soumises au processus industriel de mise en œuvre.

La cité moderne proposée par le Corbusier et le mouvement moderne en générale est conçue en termes opposés à la cité historique. La cité moderne a été définie comme un « espace vert » continu, dans lequel on intègre de grands isolats. A la base de cette nouvelle conception, l'intention était la reconquête des jouissances élémentaires : « la lumière, l'aire et la végétation ».

II.1.5. Manifestations de formes urbaines planifiées.

- **L'unité d'habitation.**

A l'origine, l'unité d'habitation est conçue comme un ouvrage aux fonctions multiples et intégrées. Elle se distingue du paysage urbain par sa silhouette élancée, comme pour se détacher du sol sur lequel elle s'érige de manière ostentatoire. Elle suggère une forme de vie associative indispensable au caractère grégaire de l'homme. Cependant son appartenance à la ville, rend puérile les services des commodités qu'elle procure.



Figure 22: Grands ensembles Amiens. (Encyclopédie Universalis, 2010)

- **Le grand ensemble.**

La banalisation de l'unité d'habitation se traduit par le dépouillement de ses particularités et les fonctions collectives sur lesquelles s'articulaient les facilités à usage quotidien : la coursière- rue commerciale- devient une vulgaire galerie de passage.

La terrasse- solarium et espace d'évasion- redevient une simple toiture plate, et le rez-de-chaussée immense chapiteau- est livré aux fonctions résiduelles. C'est le type consacré des grands ensembles, symbole de nos cités dortoirs.



Figure 23: Grands ensembles Pissevinnimes. (DUFAUX. F, 2004)

- **L'immeuble tour.**

L'immeuble tour est l'extrême solution pour l'habitat dit collectif, mieux adapté pour des fonctions de services, il peut dans certains cas se justifier lorsque, pour des raisons techniques, le nombre de niveaux doit être conséquent cas d'un site à sol de faible portance.



Figure 24:Des immeubles à tours, usage résidentiel. (Fr.wikipedia.org, 2005)

- **Les villes nouvelles.**

Si les programmes d'habitat planifiés constituent une réponse à un besoin social déterminant, les formes par lesquelles ils se traduisent ne sont pas intégrateurs. Leur identification dans la masse urbaine est la preuve de leur incapacité de d'harmoniser quelque peu à l'ensemble des constitutifs urbains dont un degré d'homogénéité s'impose dans la diversité des formes. Les avantages que présente une forme urbaine dans la lecture de l'image de la ville sont ; L'identification physique d'un compartiment homogène à travers une masse urbaine diluée, l'expression de la différence lorsque celle-ci est souhaitée. Les inconvénients par contre, sont comme suit :

- Consécration d'une ségrégation socio-spatiale,
- Monotonie lorsque l'étendue du programme est excessive,
- Uniformisation du mode d'habiter,
- Absence d'expression personnalisée.

II.2.La forme urbaine du grand ensemble; comme Représentation culturelle de la ville, l'extrémisme de la solution.

Les modèles produits par le mouvement moderne ne sont pas simplement de purs objets techniques, pensés en fonction d'une unique rationalité technique, même si cette dernière a beaucoup pesé sur la conception du logement moderne. Les travaux de recherche les plus

récents, menés sur la genèse des principes fondants la configuration architecturale et urbaine du logis du plus grand nombre, montre qu'une pensée sociale, à la fois explicite et implicite, était à la source des solutions adoptées. On peut même affirmer que cette pensée sociale intégrait la considération technico-économique par la place qu'elle accordait aux vertus du progrès et, au cœur de celui-ci, des avancées technologiques.

Il existe ainsi un rapport indéniable entre la conception du grand ensemble et celle de la cité patronale dans sa version mulhousienne (1845) : non seulement dans l'obsession de l'espace fluide, du vide qui supprime le plein dans la masse construite de l'architecture, pour y faire circuler l'air, puis les rayons du soleil (avec la découverte du bacille de KOCH au début du XX^{ème} siècle). Mais aussi dans la mise en ordre de l'espace, reproduction d'un ordre reproductif qui prend ses distances avec les topos, se distribue dans un espace cartésien à l'exemple de la halle de fabrication. Elle se donne à voir pour le commandement et la surveillance.

L'architecte qui, au XIX^{ème} siècle, travaillait pour le propriétaire de la maison à loyer, ajustait la définition des logements qui composaient l'immeuble à édifier à sa connaissance empirique, approximative mais réaliste, de la société. L'architecte moderne définit l'habitat à partir d'une « ration de logement », concept que l'on doit à Ernest May, et qui renvoie autant à la notion de minimum vital, défini à partir de considérations empruntant à la science biologique, qu'à des rationalités spatiales, constructives et économiques, permettant la réalisation d'un tel programme pour le plus grand nombre. Cette rationalité investit les moindres gestes de la ménagère ; l'univers du logement, observé par la science ergonomique d'Ernest NEUFERT, professeur du BAUHAUS, n'a plus de secret. Celle-ci participe de cet effort de transparence auquel aspire d'une manière totale l'idéal du mouvement moderne.

L'habitat n'identifie et ne signifie plus, par le marquage des différences, puisque l'égalité postulée des humains, à travers le droit élémentaire au logement, rend incongru l'accessoire, précisément ce qui distingue, et impose la répétition « l'identité », traduction par la forme de cette égalité de condition. L'habitant est obligé de refouler son moi dans l'appartement, contraint qu'il est par la relation nécessairement « imparfait » entre son intérieur et l'extérieur de son immeuble. L'habit, lui-même, cet effet « personnel » est radicalement banni, en vertu de la réglementation HLM, de la façade où il serait tenté de chercher le soleil pour achever son cycle de propreté.

II.3. La monumentalisation du logement, la banalisation du temple ou l'inversion des valeurs urbaines :

La ZHUN, la ZUP ou l'unité d'habitation de gradeur conforme sont devenues les manifestes architecturaux du mouvement moderne, aboutissement logique de la place qu'occupait la question du logis dans les principes fondateurs, la raison d'être des congrès internationaux d'architecture moderne CIAM. Comme l'a, très judicieusement, remarqué A. ROSSI, la cité radieuse de LE CORBUSIER, est l'un des rares bâtiments existants qui érige le logement au statut de monument. Les allusions de LE CORBUSIER au phalanstère de FOURIER, à ce que ce dernier appelait aussi un « palais social », accréditent cette interprétation de A. ROSSI. On peut aussi étendre cette remarque au ZUP et aux grands ensembles, qui présentent comme des totalités autosuffisantes, faisant abstraction de leur environnement ou le mettant en simple situation d'accompagnement.

On assiste ainsi à l'inversion des valeurs compositionnelles de l'architecture urbaine qui accompagnaient les conventions de l'urbanité et qui faisaient que, de tout temps, ce qui exprimait la communauté paroissiale, civile ou démocratique, l'espace public, se subordonnait le privé (sauf lorsqu'il était féodal, le roi et son palais faisant alors quasiment partie du domaine public). Avec l'utopie du phalanstère, la réalité de la cité radieuse et des grands ensembles, le logement, cette mission d'humanité du mouvement moderne, devient monument, la question du logement donne à voir son importance, elle devient affaire publique. D'une certaine manière, la monumentalisation du logement rend ainsi publique, à travers la ZUP, une dimension domestique dont les classes éclairées ont au contraire continûment cherché à affirmer la dimension privée.

L'espace privé du pauvre devient public. Cette « publicité » participe là encore de cette transparence qui caractérise l'architecture du logement inspirée dans les ZUP par le mouvement moderne.

II.4. Forme historique de l'habitat collectif.

II.4.1. FORMES EUROPÉENNES OCCIDENTALES.

Typologie palais, édifice publics :

Le palais se présente comme une figure imposante qui rassemble et explique l'environnement. Au cours de l'histoire et en dehors des églises, basiliques et autres architectures ecclésiales. Le palais a fonctionné comme élément constitutif de la ville européenne : le palais avec sa masse solide et fermée à l'extérieur et sa cour centrée à

l'intérieur. Figure ambivalente car le palais dérive de la demande familiale, il devait être traité comme habitat privé, seulement il devient habitat public, à partir du moment où il acquiert une valeur publique. De ce fait le palais gagne en précisions formelles et en organisation.

Autres figures publiques historiques (qui peuvent être associées au palais).

- La tour et certains types de toits signalent des points d'intérêt focal sans offrir des intérieurs s'y accordant de façon explicite.
- Le cloître, par contre, est une figure importante fermée sur elle-même, opérant comme destination, sans qu'un extérieur remarquable ne prépare à la rencontre.

Autres éléments, dotés d'une forte qualité formelle servant à marquer la transition entre extérieur et intérieur.

- Le portique (colonne, arcade), dans certaines villes italiennes, il prit la forme d'une *loggia*.

Le portail, d'emploi courant et sujet à diverses interprétations formelles, du pylône égyptien à l'arc de triomphe romain et à différentes types de portes de la ville.

Autres motifs et éléments extérieurs, ce sont : Certains types d'ouvertures comme les portails et les fenêtres. Les frontons, les corniches et les soubassements ainsi que certaines sortes de traitements muraux comme le bossage.

GIEDION dans son livre *espace, temps, architecture*, considérait le palais de Versailles comme étant une forme précoce de ville nouvelle.



Figure 25: Palais d'une forme résidentielle collective. Le palais de Versailles ; vue d'ensemble (www.culture.gouv.fr, 2001)

Insula et domus romains

La typologie de la maison apparaît beaucoup de maison bien définies. Quelques exemples fondamentaux que l'on retrouve tout au long de l'histoire de l'occident romain et nordique.

Dans la Rome antique, furent créées deux sortes de structures domestiques :

- La domus, c'est-à-dire la maison avec atrium, c'est le prototype qui a conduit au développement de la villa et de la maison suburbaine.
- Et l'insula ou palais pour appartements, le point de départ pour l'immeuble citadin.

Les deux types étant des maisons avec cour, ils ont un caractère formel notable pour ce qui est de l'espace. Cependant, vu de l'extérieur, la domus n'apparaît pas comme une unité identifiable. Le caractère relativement impersonnel de la maison particulière dans la matrice urbaine est typique des pays méditerranéens, où la demeure n'accéda jamais à la même fonction d'identification qu'elle eut en revanche dans les pays nordiques.

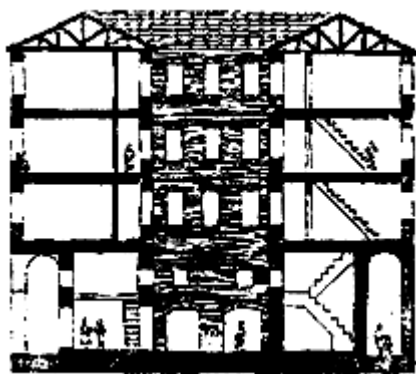


Figure 26 : OSTIE port de Rome (www.anciensites.com, 2009)

A OSTIE port de Rome, les grandes **maisons à appartements multiples** sont prépondérantes. Sur 364 édifices résidentiels fouillés, 205 sont de ce type les plus grands devaient abriter 250 à 300 personnes sur quatre étages. Le luxe est rare à OSTIE, ville

laborieuse et commerçante, elle est considérée par certains auteurs comme une réponse volontariste et moderne vis-à-vis des déséquilibres de Rome.

II.4.2.LES FORMES ARABO-MUSULMANES :

Peu de domaines paraissent rarement familiers que celui de l'habitat dans les villes arabes. La maison traditionnelle a été le sujet de nombreuses réflexions de nature théorique ; elle a aussi donné lieu à des monographies nombreuses et de bonne qualité. Les documents d'archives dont nous possédons un grand nombre et une grande variété ne concernent habituellement que les résidences appartenant à la plus belle partie du parc immobilier urbain. Les habitations de la partie la plus pauvre de la population sont, inévitablement, peu représentées dans ces documents. Évidemment, l'intérêt des chercheurs a été particulièrement attiré par les empreintes les plus remarquables de l'architecture civile les plus attrayants pour les historiens de l'art. Ce qui se maintenait d'un habitat simplement « moyen » n'a fait très récemment l'objet de recherches systématiques.

O.GRABAR, signale à propos des origines de la maison à cour : « ce plan particulier n'est pas utilisable dans la plus grande partie du monde musulman tropical ou dans les climats septentrionaux froids où l'islam a aussi pénétré. En d'autres mots, la signification climatique, et donc régionale, de la maison à cour a beaucoup plus poids que son adaptabilité potentielle aux prescriptions sociales de la foi » et aussi que « réflexions on the study of Islamic art » (**GRABAR. O, 1987**). C'est donc à une étude plus sensible aux inventables évolutions des types de résidence au cours des siècles, aux évidentes variétés locales et à des modes atypiques de résidence (habitat collectif en particulier) que devront se consacrer les recherches à venir.

L'habitat des classes moyennes :

Quoique la maison à cour centrale soit le modèle le plus répandu d'habitation privée dans le monde arabe, tel que le montrent les plans des villes ou les photos aériennes, les exemples ne manquent pas de maisons conçues sur un modèle autre, mais tout aussi authentiques que les premières. Il y a lieu d'évoquer ici les maisons de JEDDAH et de SANNA. Par ailleurs, et dans d'autres villes l'accommodation de ce type de construction à une population moins riche que celle qui occupait les palais et résidences se réalisait par une réduction des dimensions, par une diminution du nombre des étages et par une simplification des fonctions remplies par les diverses parties de la maison.

Certains bayt à Bulaq, donne une idée assez claire de ces maisons « moyennes » : ils sont dépourvus de cour intérieure pour une raison essentiellement économique, le désir de faire le

meilleur usage possible du terrain disponible. Lorsque, dans des maisons similaires, une cour existe, elle est placée sur le côté et est mitoyenne avec la maison voisine. Ils ne contiennent pas de bain privé, ce qui impose à ses occupants d'utiliser le hammam public. Souvent, elles sont subdivisées en plusieurs unités d'habitation dont les entrées sont groupées sur des escaliers d'accès et se distribuent sur plusieurs étages. Un tel type de maison, qui répondait aux besoins d'une couche déterminée de la population, n'était sans doute pas particulier au Caire. A Médine, ou la maison à cour semble avoir prévalu, comme dans les autres cités arabo-islamiques, SALEH AL HATHLOUL (1981) décrit des maisons assez similaires, « la maison à qu'aâ » dans laquelle une pièce de réception occupe le centre de la maison, qui comporte deux à trois étages, et « la maison à mashrabieh » qui donne sur la rue par des fenêtres en saillie sur quatre ou cinq étages.

L'habitation collective a existé dans la ville arabe à côté de l'habitation individuelle elle a pris le terme de wikala, de caravansérail, etc....

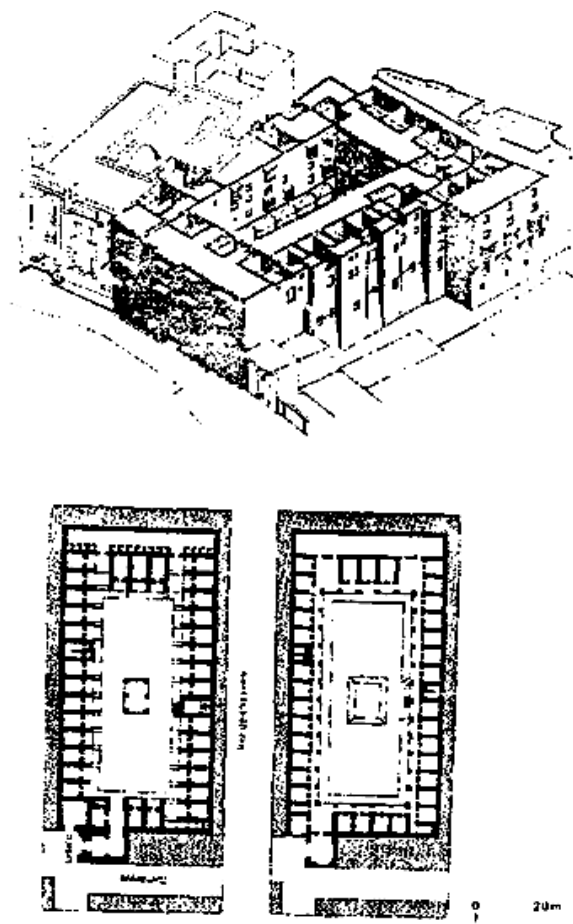


Figure 27: habitation collective arabe (Thèse de magistère : Mohamed Hocine, 2002)

L'habitat collectif :

Au Caire, la difficulté de concrétiser un accord entre le désir de rester aussi proche que possible du centre des affaires et l'obligation de disposer de moyens financiers importants pour y bâtir, qui réservait en fait la région centrale à l'habitat bourgeois, fut en partie résolue par le recours à un type d'habitat collectif très original, le rab', qui permettait aux individus des classes moyennes de trouver près des marchés centraux, un logement à un prix abordable. Le raba'a, qui ne se rencontre, apparemment, qu'en en Égypte, y est une institution très ancienne car il y est remarqué très tôt, et en particulier à l'époque mamelouk. Il s'agit d'un immeuble collectif à destination locative, qui se rencontre sous deux formes. Isolé, il se développe sur deux ou trois étages, au-dessus d'un rez-de-chaussée occupé par des boutiques ou des magasins : Le raba'a de Tabbana, long de 64 mètres et large de 13 mètres, contient 15 unités d'habitations. Construit au-dessus d'une wakala, li comporte deux ou trois étages ; il est totalement indépendant du caravansérail dont il occupe les étages supérieurs. Dans les deux cas, les principes de la construction des appartements sont constants : il s'agit de duplex ou de triplex desservis par des escaliers intérieurs, comportant une pièce de réception qui se développe sur deux niveaux (riwaq) et une terrasse privée. On accède aux appartements par des escaliers ou des couloirs communs. La surface par niveau peut atteindre 30 mètres carrés, soit un total de 60 à 90 mètres carrés par appartement.

Le nombre de résidents d'un raba'a pouvait atteindre une certaine de personnes. La construction de rab' représentait un investissement effectué soit dans le cadre d'une spéculation individuelle, soit comme placement au bénéfice d'une œuvre religieuse (dans le cadre d'un bien waqf). Il s'agissait donc d'un mode très répandue de logement qui permettait à la classe moyenne de résoudre le problème de la résidence à proximité du centre économique. La structure verticale des appartements accommodait par ailleurs, très intelligemment, les nécessités de la vie en commun, dans un immeuble collectif, avec les aspirations traditionnelles à l'isolement de la vie privée, auxquelles le système de circulation intérieure et la présence de terrasses individuelles apportaient une réponse très acceptable.

Si le raba'a incarne une solution qui semble essentiellement cairote pour le logement des membres de la classe moyenne, l'habitat collectif a été de tous moment de l'histoire largement répandu dans tout le monde arabe sous des formes très diversifiées. Les constructions de type « caravansérail » (funduq, wakala, khan) hébergeaient, dans toutes les grandes villes arabes, une population « flottante », très diverse et fort nombreuse. C'étaient évidemment des étrangers à la ville, en particulier les commerçants de passage, C'est aussi dans les caravansérails qu'allaient habiter beaucoup de militaires et autres fonctionnaires.

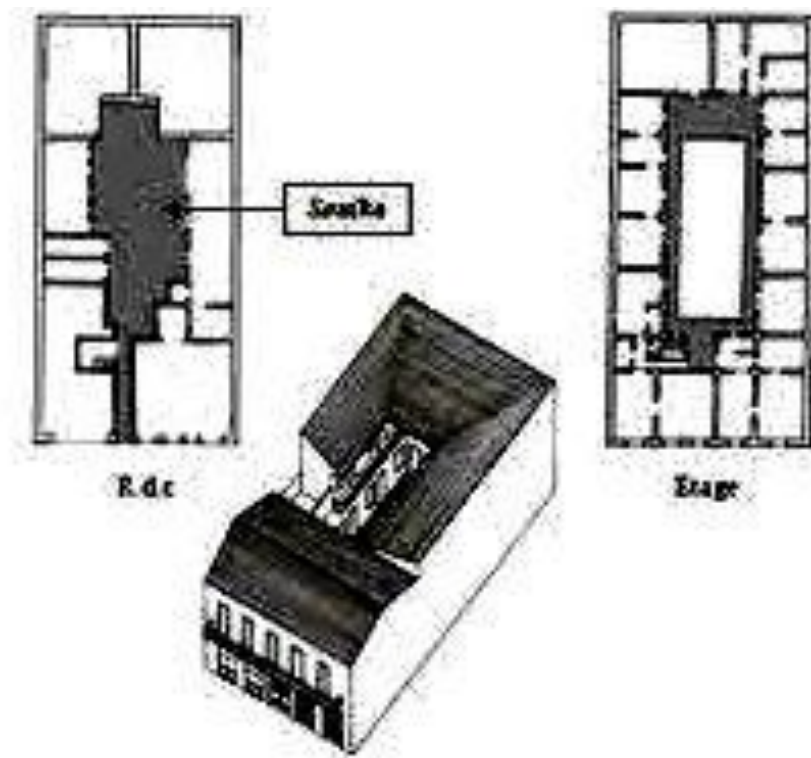


Figure 28: Immeuble néo-médial maghrébin (www.espacestems.net, 2008)

Trois remarques importantes sont à tirer de cette analyse :

- Bon nombre de pièces sont à usage multiple, polyvalents.
- Un nomadisme saisonnier existe au niveau de la terrasse et des pièces à ce niveau.
- Les quelques espaces spécialisés, concernent les membres masculins de la famille.

Ceci est dû à un mode de vie de la société maghrébine et des réalités propres à cette région géographique qu'on peut expliquer en trois points :

- La ségrégation sexiste qui donne la rue à l'homme et la maison à la femme.
- Les contraintes climatiques qui poussent à l'adoption de la cour et de la terrasse comme élément de confort domestique.
- Une ville maghrébine, voire méditerranéenne : dense, serrée et fortement agrégée dans la constitution de son tissu.

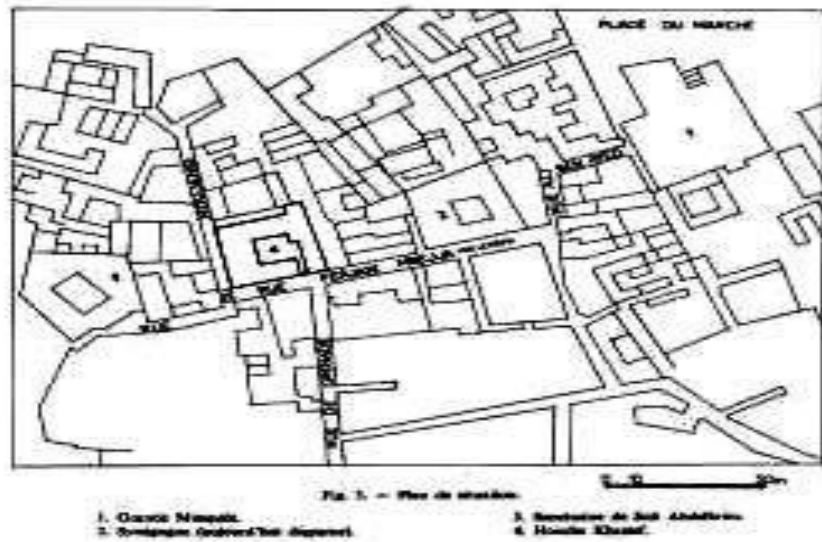


Figure 29: Habitation collective dans la ville arabe. (BAKLOUTI. N, 2006)

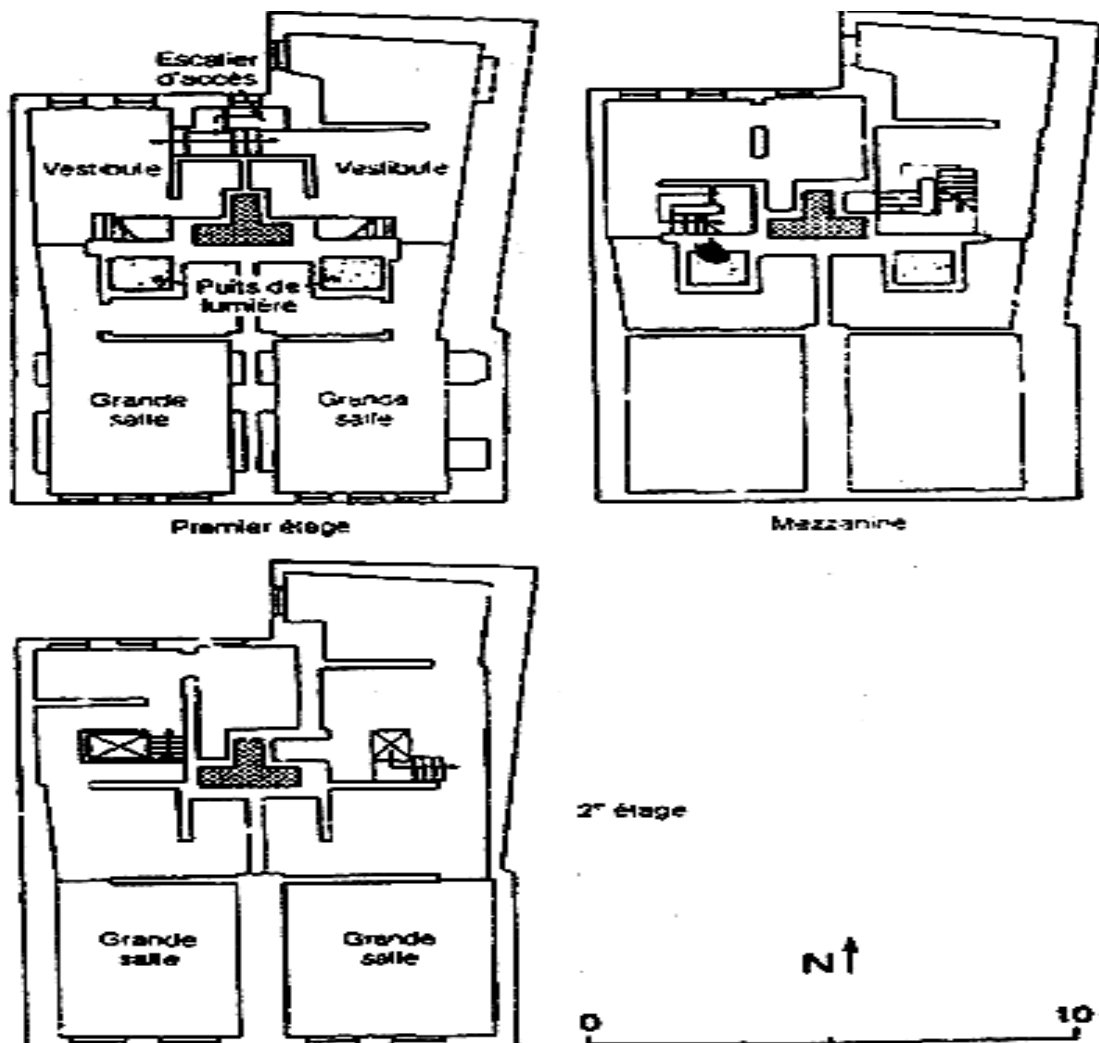


Figure 30: Habitation collective dans la ville arabe (Thèse de magistère : MOHAMED. H, 2002)

Le rab comme le caravansérail, le khan oulka wakala constituaient une seconde alternative d'habitat urbain et ceci dès l'époque mamelouk. Les grandes villes marchandes de l'orient musulman l'adoptent comme une forme accessoire d'habitat mais essentiel pour l'économie urbaine.

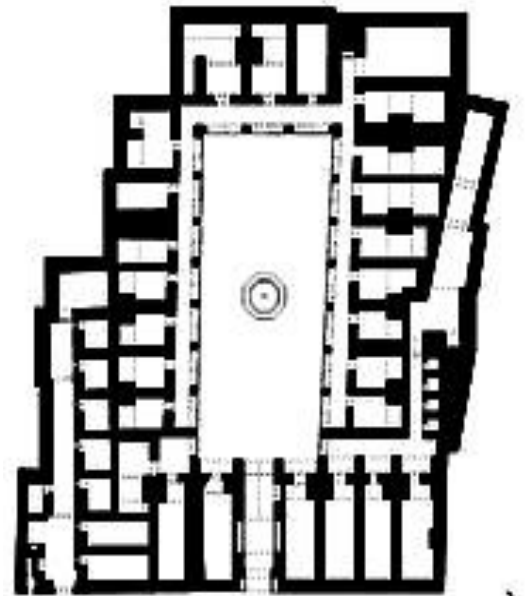
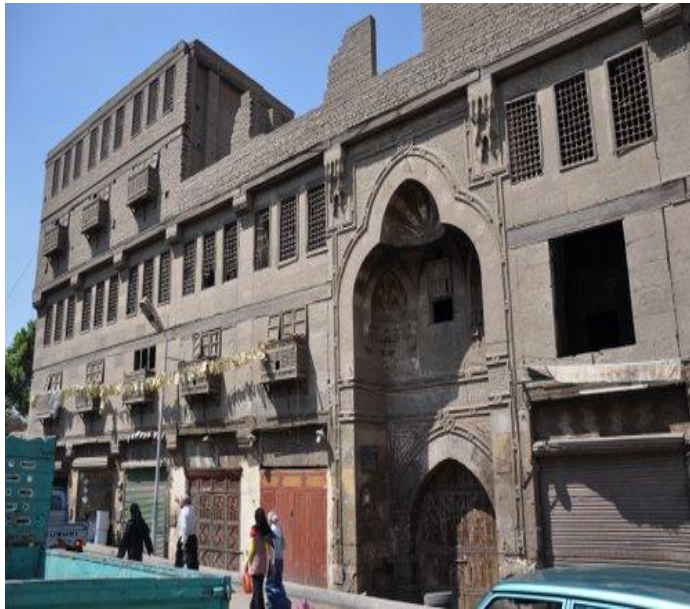


Figure 31: Wikala EL GHOURI (Site web: www.Egyptdaily.com. 2009)

Conclusion :

En ce qui concerne les études de cas et discours au sujet de l'habitat collectif. Il y'a eu les lectures récentes de l'œuvre de le Corbusier, figure de prône du mouvement moderne, tant décrié, pour la simplicité de son approche du problème de l'habitat relève ses dernières années l'origine méditerranéenne grecque de l'architecte a été à la source de ses préoccupations et ses expériences en matière de qualité architecturale de l'habitat (notamment par la mixte des traits typologique entre individuel et collectif.

CHAPITRE VI : OUARGLA DANS SON CONTEXTE

I. CROISSANCE URBAINE :

- 1. Site et aspect morphologique.**
- 2. OUARGLA : Une évolution dans un écosystème fragile.**
- 3. Historique d'une ville ; Une croissance spatiale sans cesse**

II. CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE :

- 1. LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE ET SON ÉVOLUTION**
- 2. ÉTUDE DEMO-ÉCONOMIQUE : population paysanne séduite par le salariat:**

Introduction :

L'Oasis de Ouargla; un massif auquel on donne ce nom et dans lequel sont compris les ksour et les palmeraies *de Ouargla, Addjaja, Chott, Rouissat et Sidi Khouiled* est la plus méridionale des oasis du Sud. Elle est située dans la cuvette de l'Oued Mya. Les Ksour et palmeraies sont rassemblés, autour du Chott, qui fait lui-même partie d'une vaste Sebkha entourant les trois quarts du massif.

Pour le voyageur venant du Nord, l'impression d'arrivée est forte. A 7 ou 8 Kilomètres avant d'atteindre Ouargla, de la piste se dégage un labyrinthe de mamelons rocheux, les gours, il découvre un vaste panorama. Devant lui et à l'Est, s'étale la Sebkha, au milieu de laquelle se détache, telle une grande île, la masse sombre de l'oasis. Dans cette île, la position de la ville, à peu près cachée, est indiquée par deux minarets qui s'élancent à une grande hauteur au-dessus de la forêt des palmiers. A l'Est, apparaît le chott, dont la rive orientale est surmontée d'une longue chaîne de dunes, tranchant sur le bleu du ciel. A l'Ouest, se dressent d'autres gours, sentinelles avancées du bord du plateau (baten) du Tademaït. Perpendiculairement à ceux-ci, mais séparée d'eux par un assez large espace, la maigre et longue carcasse du Djebel Abbad forme, vers le Sud-ouest, la ligne d'horizon jusqu'à une grande découpe par laquelle le lit de l'Oued Mya débouche dans la Sebkha. Par la piste, qui serpente à travers la croûte blanchie de sel de la sebkha, on atteint les premiers palmiers, puis l'oasis et enfin les remparts de la ville.

I. CROISSANCE URBAINE :

1- Site et aspect morphologique.

Ouargla sur la carte n'est qu'un point minuscule de cet immense Sahara. Les géographes n'arrivent pas à délimiter exactement et que les voyageurs ne parviennent pas à décrire, car tout y change selon les terrains, plus souvent pierreux que sablonneux, en ce désert qui varie selon le temps, le climat, et le relief. Ouargla se trouve à la lisière occidentale de l'énorme masse de dune qui porte le nom d'Erg Oriental. Parmi les rares îlots qui, à travers le Sahara, ont pu devenir taches de verdure et centres de vie humaine, l'Oasis de Ouargla de 1 500 hectares est privilégiée.

1.1 Situation, limites du territoire

La wilaya de Ouargla comprend une vaste région de plus de 163 230 Kilomètres carrés, désertique presque dans sa totalité, qui s'étend entre les 28° et 32° de latitude Nord et les méridiens 4° et 8° Est. Elle est limitée au Nord par les wilayet de Djelfa, El Oued et

Biskra, au Sud par celles de Tamanrasset et Illizi, à l'Est par la Tunisie et à l'Ouest par celles d'El Golée et de Ghardaïa. Ces limites sont purement fictives et ne correspondent à aucune caractéristique physique du terrain : elles sont faites de segments de droite joignant des points connus, généralement des points d'eau ou des points de coordonnées géographiques. Elles correspondent mieux, sauf au Sud, à la géographie humaine du pays et elles partagent assez bien les zones de parcours des tribus nomades dépendant des diverses communes. (Fig. 32)

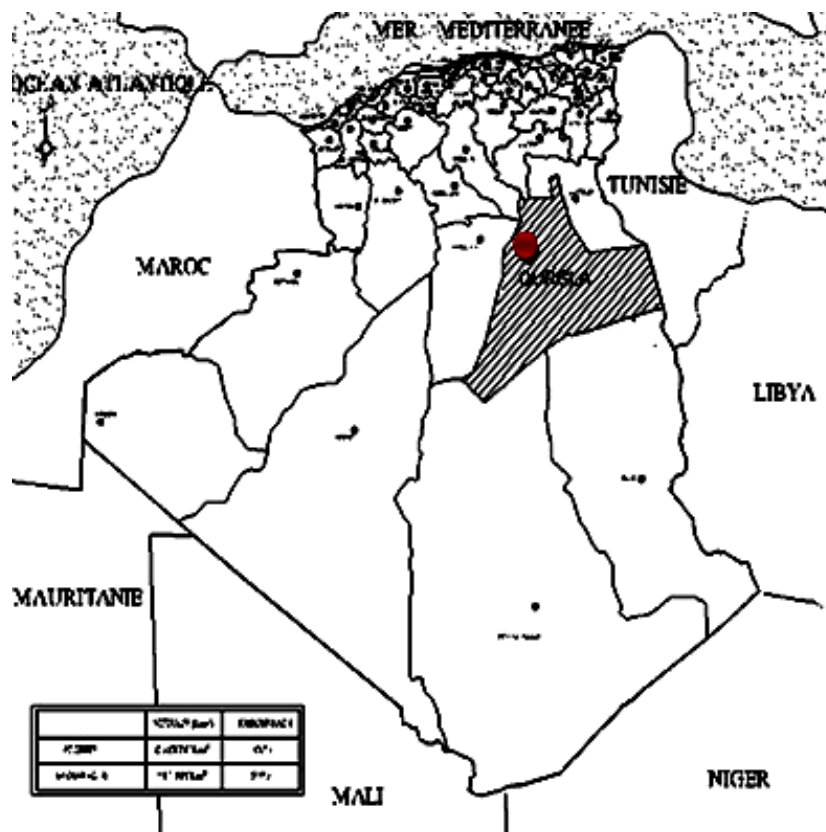


Figure 32: Carte géographique d'Algérie (I.N.C.T, 2009)

Ouargla, siège de la commune, occupe une situation fortement excentrique puisque l'oasis est située près du 32° parallèle. L'oasis d'Ouargla se situe à 600kms du littoral algérien et à 850kms d'Alger. Les deux agglomérations sahariennes importantes les plus rapprochées sont Touggourt, à 165kms au Nord, et Ghardaïa, à 210kms à l'Ouest. L'altitude est de 118 à 124 mètres.

1.4. Un climat aride ; sec et chaud

Le climat est essentiellement saharien avec ces trois facteurs fondamentaux, aridité, grande chaleur estivale contrastant avec un froid relatif hivernal, vents impétueux. On retrouve ici les deux saisons, la froide et la chaude avec quelques semaines de transition en Mars - Avril et Novembre - Décembre qui ébauchent un printemps et un automne.

Les pluies sont très rares. On peut dire qu'en moyenne il pleut une ou deux fois par an. Il peut même ne pas pleuvoir du tout. En dix ans, de 1946 à 1955, la moyenne annuelle des précipitations n'a pas atteint 33mm. Les pluies surviennent en général vers la fin de l'hiver en avril, quelquefois en mai.

La sécheresse de l'air est accusée et le degré hygrométrique très bas sauf dans la palmeraie où une faible humidité est entretenue par l'intense évaporation.

D'une façon générale, le climat de Ouargla est agréable de novembre à avril, fatigant de mai à octobre. Les mois les plus pénibles sont juillet et août, les plus froids sont janvier et février, les plus ventilés mars et avril.

Le climat aride concerne le sud algérien se caractérise par :

- **Température :** valeurs moyennes des températures maxima journalières sèches de l'air à l'ombre : 37° C (en Europe 12°C). Valeur moyenne annuelle des minima nocturnes 18°C. La température maximale atteint 45°C à l'ombre et plus. Variation de température annuelle moyenne 11 à 17°C. Variation de température journalière moyenne 11 à 23°C. La température de l'air dépend de la poussière contenue dans celui-ci.
- **Humidité :** L'humidité est basse : 7 à 15mbars de pression de vapeur. L'humidité relative varie de 10% à 55%. En Europe à titre de comparaison elle est de 60% à 80%.
- **Vents :** Les vents sont très variés, plus fort le jour que la nuit, ils sont chauds et secs, non pas parce que ils viennent des zones chaudes mais pour ce qu'ils ramènent comme particules de sable ou de poussière qui se chauffent directement au soleil et dont les températures atteignent 40°C et plus.

2- OUARGLA : Une évolution dans un écosystème fragile

L'agglomération de Ouargla ; le chef-lieu d'un territoire qui s'étend sur une superficie de **163.263.00km²**. Un important centre urbain dans la région Sud Algérien.

Ouargla a connu de profondes mutations et qui abrite une population de plus de **151.985.00 Habitants**. Il s'agit d'une taille de population importante pour une agglomération qui évolue dans un système oasien au demeurant fragile, et qui a connu des atteintes et des règlements suite à l'évolution urbaine anarchique.

Pour comprendre l'évolution urbaine de Ouargla dans ses aspects essentiels, et pour bien déterminer l'importance référentielle de son noyau initial dans cette évolution, il faut

d'abord identifier ses principales caractéristiques et les données sur lesquelles ont reposé son développement et son organisation actuelle.

2.1. L'équilibre naturel et l'urbanisation face à la remontée de l'eau de la nappe

L'un des périls auxquels est confrontée la wilaya de Ouargla et particulièrement son agglomération chef-lieu est incontestablement le problème de la remontée de l'eau de la nappe phréatique et des conséquences néfastes qu'il engendre pour l'environnement. Cette remontée est la résultante de la mauvaise gestion de l'eau potable et d'irrigation dans un système hydraulique dépourvu d'un réseau d'évacuation efficace, des eaux résiduelles d'une part, et de l'inexistence d'un exutoire naturel permettant l'évacuation des eaux, de l'autre part.

La remontée de l'eau est un phénomène qui concerne pratiquement toute l'agglomération et dont l'ampleur est plus conséquente en période hivernale du fait que la nappe atteint un niveau de remontée maximum. En période estivale, par contre, la nappe connaît une baisse sensible de son niveau (baisse de 60cm) en raison de l'intensité de l'évapotranspiration. Ce phénomène naturel (la remontée de l'eau) néfaste se traduit par :

- La menace permanente sur l'écosystème ;
- La perte de l'équilibre naturel, et l'asphyxie de la palmeraie ;
- La persistance des maladies à transmission hydrique ;
- Le surcoût dans la réalisation des infrastructures et des constructions, compte tenu de la fragilité des sols. (utilisation du ciment résistant au sulfate).

2.2. Ouargla : Le chef-lieu d'un territoire stratégique par son potentiel énergétique

L'agglomération de Ouargla est un centre régional du fait de son niveau d'équipement (aéroport, hôpital, université, stade omnisport), aussi, elle occupe une situation stratégique à cause de la richesse de son sous-sol en hydrocarbures. (Fig. 33).

2.3. L'essentiel du potentiel énergétique du pays

Le sous-sol du territoire de la wilaya renferme d'importantes potentialités en hydrocarbures, particulièrement dans la zone de Hassi Messaoud dont les premières découvertes ont eu lieu en 1958.

Les réserves du pétrole sont évaluées à plus de 900 millions de tonnes dans le bassin de Hassi Messaoud, auxquelles il faut ajouter celles qui existent dans les bassins de Gassi Touil, Berkine, Ghourd El Baguel. Ce sont des ressources qui revêtent un intérêt stratégique dans le développement économique du pays, contribuent à plus de 40% dans la formation de son Produit Intérieur Brut (P.I.B) et constituent 90% de ses recettes financières.

2.4. Un potentiel en eau considérable

Outre les hydrocarbures, la wilaya dispose d'un potentiel en eau appréciable dont une grande partie provient des nappes profondes indiquées ci-après :

- La nappe phréatique de profondeur variant de 1m à 8m, constituée de sable très perméable ;
- La nappe du complexe terminal constituée de deux nappes distinctes :
 - La nappe du moi-pliocène dite nappe des sables
 - La nappe des calcaires Sénonien

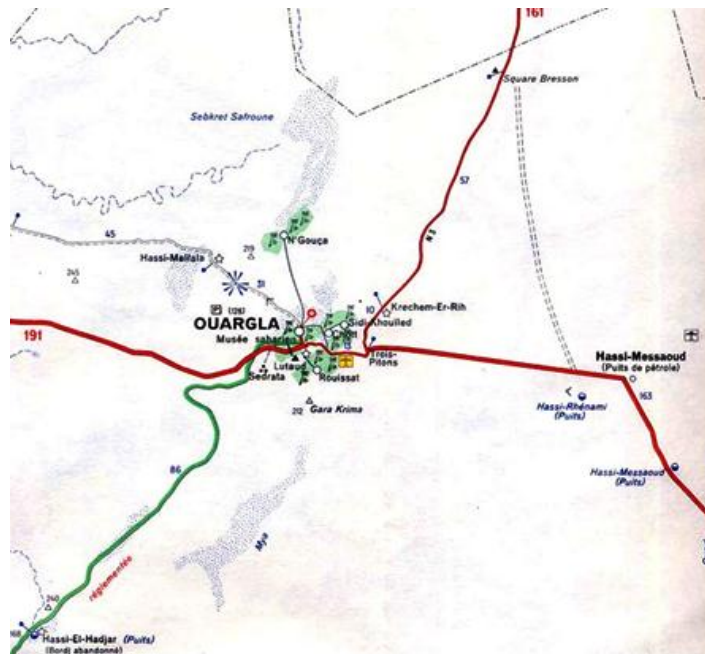


Figure 33: Ouargla : Le chef-lieu d'un territoire stratégique par son potentiel énergétique.

(Carte Michelin, 1962)

3. Historique d'une ville ; Une croissance spatiale sans cesse:

Marcel Poète dit : « La ville est un être vivant que nous avons à étudier dans son passé de façon à pouvoir en discerner le degré d'évolution, un être qui vit sur la terre et de la terre ». Il ajoute : « Sur la base du site et du cadre géographique repose la composition de la ville, c'est en effet par les voies de terres ou d'eau que la ville se voit vivifiée ».

Ainsi nous nous proposons d'étudier la genèse et l'évolution historique de l'habitat dans la ville, on insistant sur les différents moments de croissance en termes d'habitat, d'architecture et en termes de rapports qui les régissent.

Comme indiqué précédemment, la population de Ouargla a fortement évolué depuis 1966. Il va sans dire que cette évolution spectaculaire de la population a entraîné l'extension de la ville.

La première phase de l'évolution de la ville est liée à la création du ksar au X^{ème} siècle sur une superficie de 30ha. Sa réalisation obéit à des impératifs sécuritaires et abritait à l'époque une population de 1 000 personnes et 600 constructions dont le nombre a évolué progressivement.

Le ksar de Ouargla est le noyau urbain de la ville et l'un de ses principaux repères urbains mais qui connaît une dégradation avancée par manque d'entretien. Cette situation s'est traduite par le départ d'une partie de la population vers d'autres quartiers de la ville et que 48% des constructions ne sont pas habitées actuellement. Bien que le ksar occupe un espace modeste par rapport à l'agglomération et connaît un état de dégradation préoccupant, il continue de représenter pour la population un sanctuaire culturel et culturel par excellence.

Le ksar de Ouargla fait partie de cet ensemble des ksour fortifiés (Ouargla, N'goussa, Chott et Addjaja) implantés sur de légères butes au milieu de la vallée de l'Oued Mya où les palmiers les entourent ou les entouraient, s'étendant jusqu'à la Sebkha. L'organisation de l'espace rural autour d'eux témoigne de leur ancienneté et de l'antériorité de la ville sur la palmeraie.

Ce ksar qui couvre actuellement 30Ha pour une population de 8000 personnes environ constitue l'un des repères historiques de la ville de Ouargla. Malheureusement ce patrimoine d'une valeur architecturale et culturelle certaine a été délaissé. Le maintien du niveau de dégradation de ce ksar sur le rythme observé aura pour certainement conséquence la disparition de ce patrimoine. Malheureusement nous signalons en conclusion, que le ksar a connu, malgré la prise de conscience des pouvoirs publics et de la société civile quant à la nécessité de revaloriser ce patrimoine, une dégradation continue qui risque de le mettre en péril, dont la conséquence est tout simplement la disparition d'une mémoire collective de toute une société.

Il s'avère donc nécessaire d'analyser la genèse d'un cadre bâti spécifique ainsi que l'évolution socio-historique de la population et d'identifier ses caractéristiques à travers la connaissance de ses composantes (appartenance ethnique des populations, mode de vie, pratiques sociales, etc. ...) de façon à comprendre de quelle manière cette société a contribué à la production de ce cadre bâti ancien, caractérisé par une organisation et une architecture particulières. Cela va nous permettre de comprendre également le message transmis par les éléments constituant le tissu qui ne sont en réalité qu'une projection dans l'espace des pratiques sociales.

3.1. Fondement du ksar de OUARGLA

Parler de la fondation du ksar de Ouargla c'est faire appel à l'histoire générale de ce patrimoine comme étant un ancien centre de peuplement dans la région. Il est toutefois utile de signaler que même s'il n'y a pas de précisions sur la date, ni sur l'époque retraçant la fondation du ksar, nombreux sont les géographes et les historiens qui ont avancé des hypothèses prouvant l'existence de Ouargla depuis bien avant l'antiquité romaine. Nous tenterons de retracer ci-dessous cette évolution sur la base des documents consultés.

3.1.1. Naissance du KSAR : un carrefour de peuplement très ancien

Les documents graphiques et écrits traitant les différentes étapes de la formation et de la transformation du cadre bâti du ksar, remontants à cette période, sont indisponibles, voire même inexistants. A cet effet, nous nous limiterons qu'aux hypothèses fondées par des historiens qui se sont intéressés à l'évolution du tissu du ksar.

Suite aux vestiges préhistoriques et aux restes archéologiques retrouvés dans la région, la cuvette de Ouargla se présente ainsi comme un très ancien centre de peuplement qui date de la période préhistorique. Les éléments qui confirment cette hypothèse sont :

- Les 86 bifaces découverts à Erg-Touareg, non loin de la Gara Krime datant du Paléolithique (plus de 100 000 ans avant l'ère chrétienne)
- Les vestiges de L'Épipaléolithique retrouvés dans la cuvette de Ouargla à Hamraïa, à Hassi El M' khadem, à El-Bakrat, à Mallala et à Hassi Mouillah.
- Les restes Néolithiques trouvés à Bamendil, Hassi-Guenifida au site dit « les dunes » qui datent d'environ 3300 ans avant l'ère chrétienne (**PILLET, D. 1997**).

A tout cela s'ajoute d'autres hypothèses qui confirment l'ancienneté de ce centre de peuplement. Il s'agit des influences phéniciennes (14 siècles avant l'ère chrétienne) ou carthaginoises (814-146 avant l'ère chrétienne). Ces hypothèses ont été basées sur les décorations traditionnelles retrouvées sur les portes des maisons du ksar appelées « Lam-Alif » ou encore des signes de Tanit (**PILLET, D. 1997**)

On n'a pas trouvé mention du nom de Ouargla chez les auteurs grecs et romains. Devant ce vide, les différents auteurs qui se sont intéressés à cette période de la vie de l'oasis, partant de l'hypothèse non contestée par eux d'une Ouargla déjà florissante et prospère (description qu'en donne Ibn Khaldoun au XIV^{ème} siècle ap. J.C) ont cherché à rattacher la région de Ouargla ou sa population à des faits connus. D'autres ont fait appel aux traditions locales pour déceler la trace d'anciens occupants ou tout au moins d'une influence extérieure.

Les nombreuses monnaies romaines retrouvées dans la région, ainsi que l'ancienneté du parcours reliant Ouargla et Tunis (carte des pistes des caravaniers) ; laissent croire que

Ouargla connaissait l'existence du monde romain, soit de manière directe par un établissement romain sur place ou indirectement par les échanges commerciaux. D'autres hypothèses confirment l'existence des traces de chemins supposés être utilisés par les chariots romains entre Biskra et Ouargla. **(DAKAR, A. 1997)**

La conquête arabe :

La compréhension de l'évolution du cadre bâti du ksar suggère la connaissance des premiers noyaux d'implantation.

Des premiers temps de la conquête arabe on sait également peu de choses car les historiens arabes ne s'intéressent guère à la région avant le XI^{ème} siècle. L'histoire politique de la vallée nous a permis d'esquisser l'image de la ville de Ouargla à la veille de la colonisation et permit de préciser quelles furent les différentes étapes de l'évolution de la ville.

Fondation de Ouargla selon Ibn Khaldoun

Ecrite à la fin du XIV^{ème} siècle, l'histoire des Berbères d'Ibn Khaldoun retrace en partie une évolution de la région que d'autres sources permettent de compléter ou de rectifier **(IBN KHALDOUN, 1852).**

Selon **Ibn Khaldoun** qui écrivait au XIV^{ème} siècle sur la fondation de Ouargla et son développement, les Beni-Ouargla, peuple Zénatien (l'une des grandes tribus berbères), descendent de Ferini fils de Djana. De toutes ces tribus, celle de Ouargla était la mieux connue déjà à cette époque. Ils n'étaient, selon Ibn Khaldoun, qu'une faible peuplade habitant la contrée au midi du Zab (monts du Zab, région de Biskra, chott Melrhir) quand ils fondèrent la ville qui porte encore leur nom et qui est située à huit journées au Sud de Biskra, en tirant vers l'Ouest. Est-ce avant, est-ce après la conquête arabe Ibn Khaldoun ne le précise pas.



Figure 34: Carte du Ksar de Ouargla au XI siècle. (VOILLOT, 1983)

3.1.2.2. L'Ibadisme et l'essor de Ouardjlane

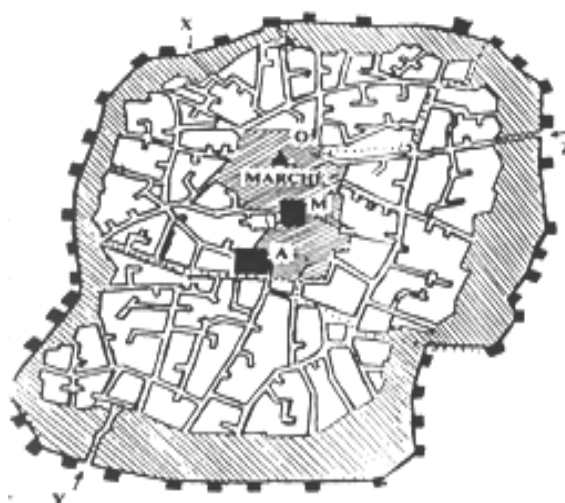


Figure 35: Carte du Ksar de Ouargla au XIII siècle. (VOILLOT, 1983)

Il semble que, dès la première moitié du VIII^{ème} siècle, toute la région ait été gagnée à l'Ibadisme, hérésie Kharidjite qui, par son exigence égalitariste et son opposition au pouvoir de Bagdad, permettait aux tribus berbères d'exprimer leurs revendications sociales et d'affirmer leur particularisme ethnique à travers une interprétation stricte de l'Islam.

Au XI^{ème} siècle, Ouargla était ainsi l'étape attendue au sortir du désert pour toutes les caravanes venues du Soudan vers la capitale du Maghreb Oriental. L'essor du commerce transsaharien date probablement de la fin du VII^{ème} et du début du IX^{ème} siècle. Les Ibadites semblent en être les artisans essentiels et peut-être l'attrait du trafic de l'or ne fut-il pas étranger à leur installation à Ouargla qui devint grâce à leur activité et à leur esprit d'entreprise, l'un des deux riches pôles du Sahara septentrionale.

« *La vie matérielle de cette région était prospère. On y comptait 1051 sources jaillissantes qui irriguaient des jardins et des palmeraies* » (**CHEIK BABAHAMOU, A. 1962**).

Donc une grande prospérité agricole, fondée sur un équipement hydraulique puissant et bien réparti, utilisant les eaux artésiennes du Miopliocène et les crues de l'Oued M'Zab qui atteignaient alors les rives de la Sebkhate Safioune.

3.1.2.3. Les destructions et la seconde prospérité de Ouargla

L'apparition des troubles à Ouargla coïncide avec l'arrivée des nomades hilaliens en Ifrikya. Ils ne semblent pas en être la cause, mais ils en furent les instruments. L'introduction en 1051-1052 des tribus arabes nomades Beni-Hilal en Ifrikya provoqua non seulement des déplacements de population vers d'autres zones de nomadisation et spécialement vers le Sud, mais aussi l'extension et l'aggravation des querelles entre dynasties telliennes.

Enfin les persécutions religieuses s'ajoutèrent aux convoitises extérieures et aux querelles intestines. Durant le premier quart du XIII^{ème} siècle. Un des derniers Almoravides le Majorquin Yahia Ibn Ghania, garda le contrôle de tout le Sahara ifrikyen et ce malékite farouche persécuta partout les Kharidjites : « *L'an 626 (1229 ap J.C). (Il) détruisit Ouargla, rasasses murailles et ne laissa à la place de cette ville qu'un bas-fond désert où l'on eût pu deviner qu'elle existait encore le vieille* » (**DERDJINI, E. 1885**).

D'après la tradition « Ouargla fut rebâtie un peu au Nord-Est des ruines de l'ancienne ville par les survivants et par une population hétérogène composée de Berbères refoulés par l'invasion arabe, de juifs, de nègres et d'abadites » (**ROUVILLOIS-BRIGOL.M, 1975**).

A la fin du XIV^{ème} siècle, Ibn Khaldoun décrit Ouargla : « *de nos jours la ville de Ouargla est la porte du désert par laquelle les voyageurs qui viennent du Zab doivent passer quant-ils veulent se rendre au Soudan avec leurs marchandises. Les habitants actuels descendent, les uns, des anciens Beni Ouargla, et les autres, des Beni-Ifren et des Maghraoua, frères des Beni Ouargla* » (**IBN KHALDOUN. 1852**).

Ainsi Ouargla a joui, pendant plusieurs siècles, d'une prospérité éclatante. Celle de l'époque Ibadite était fondée autant sur l'exploitation agricole que sur un trafic commercial animé par une population dynamique et cohérente...

La décadence : XVII^{ème} –XIX^{ème} siècles

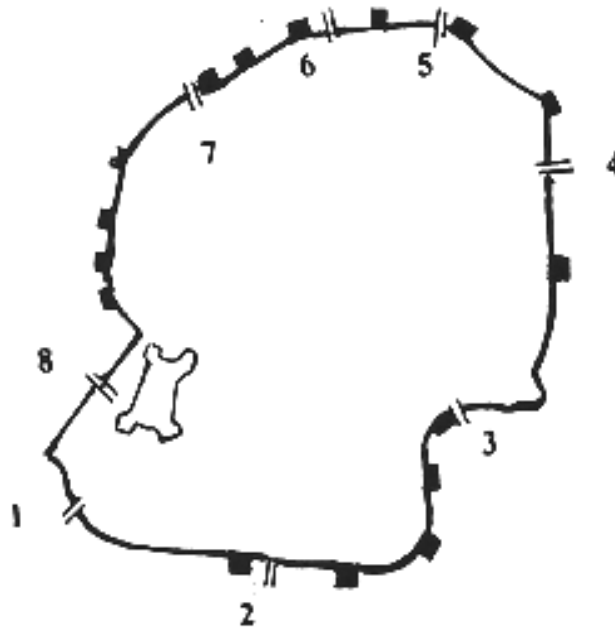


Figure 36: Carte du Ksar de Ouargla au XIX siècle. (VOILLOT, 1983)

Ouargla perdit ainsi progressivement, au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, son rôle de porte du désert pour n'être plus qu'un petit sultanat, miné par les querelles intestines, mis en coupe réglée par les tribus nomades, envahi par les eaux parasites et les fièvres, lieu pestilentiel que les voyageurs fuyaient six mois de l'année.

L'étude rapide de l'histoire de la vallée explique ainsi l'état dans lequel les premiers explorateurs la découvrirent. Durant des guerres qui devinrent de plus en plus fréquentes, on ne bouchait plus les puits, mais on coupait allègrement les palmiers de l'ennemi et on forçait souvent les populations à se calfeutrer derrière les remparts, abandonnant ainsi les travaux d'entretien qu'exigent de façon continue puits et canaux. Une émigration régulière de sédentaires vers Tunis et secondairement vers Alger s'établit à cette époque et la région se vida lentement de sa substance. Quant aux nomades, l'état de guerre entre tribus était quasi permanent.

3.2. La ville coloniale : nouvelle perception de l'espace

La deuxième phase du processus d'évolution de l'agglomération correspond à la période coloniale, au cours de laquelle la ville s'est étendue au sud du ksar sur une superficie de 200ha. « *La ville est à l'image de ceux qui la gèrent et de ceux qui l'on conçue* » P. Claval.

La conquête française s'est faite par étape successive ; elle comporte trois phases successives de 1883 à 1904 pendant cette période les interventions étaient essentiellement concentrées sur le noyau initial.



Figure 37: Carte du Ksar de Ouargla au XIX siècle. (VOILLOT, 1983)

Prémisse d'un urbanisme moderne (opération Carbillet) 1927-1930.



Figure 38: Premières constructions coloniales en dehors du ksar (entre 1886 et 1907) (PILLET. D, 2003)

La partie de la ville de Ouargla que l'on doit aux occupants français a été construite à partir de 1927 par le colonel Carbillet.

Il conçut le projet d'une ville moderne sur l'ordre de ses supérieures à côtés du ksar, il introduit ainsi un nouveau mode de perception de l'espace qui était inconnu dans la région. Il dessina largement les voies parallèles et perpendiculaires traçant ainsi un réseau en damier qu'il bordait de jardin. C'est la transposition d'un nouveau modèle urbain qui vient se greffer à l'enceinte du ksar dont les différences typologiques et morphologiques sont nettes.

La mise en place d'une trame urbaine qui paraissait bien ambitieuse à l'époque : de larges avenues plantées d'arbres, jalonnées de monuments et de portes, de maisons d'officiers et d'édifices majestueux comme l'église, le musée Saharien ou le Dar Diaf. La ville nouvelle se dispose donc de part et d'autre du triangle vert, cet ensemble de résidences et de bureaux militaires dispersés sous les palmiers. Ce quartier dont l'armée a recueilli l'héritage intact, constitue l'un des ensembles les plus agréables de la ville. A l'Est du « triangle vert » se concentrent les bâtiments administratifs tel que ; le palais de justice, l'hôtel des finances etc.... Ce quartier constitue toujours la partie administrative de Ouargla.

3.3. Ouargla (période 1940 – 1960) Mirage du pétrole et le phénomène de sédentarisation des nomades.



Figure 39: Ouargla en 1954. (www.ouargla.free.fr, 2012)

Après 1940 la ville continue à s'étendre suivant le plan tracé par Carbillet, l'opération la plus importante fut la construction de cité **S.E.L.I.S** (quartier Bel Kassem), destiné à accueillir les civils français, cette cité fut conçue et projetée selon les principes de la charte d'Athènes (soleil, verdure, loisir...). Elle comprend des lotissements de villas autour des deux grands hôtels transatlantique et Caravansérail et sont séparés du ksar par ce qui subsiste de la palmeraie Beni Sissine Sud, traversée par un nouveau boulevard Nord-Ouest, Sud-Est et grignotée par les constructions du lycée et du nouvel hôpital.



Figure 40: Cité SELICE (AUTEUR, 2012)

Autrefois simple marché local, Ouargla prend rapidement son nouveau visage de chef-lieu de wilaya avec boulevard à double voie, trottoirs et lampadaires, caravansérail Pouillon (hôtel saharien construit par l'architecte F. Pouillon) et embouteillages de sortie des bureaux.

La présence massive de la végétation achève de donner à Ouargla la physionomie d'une ville du Nord avec une platitude parfaite.

3.4. La ville post indépendance : urbanisation rapide et croissance mal maîtrisée

La troisième étape du processus d'urbanisation qu'a connu l'agglomération correspond à la période de l'indépendance au cours de laquelle l'agglomération a connu un développement rapide mais anarchique.

3.5. Une forte croissance urbaine Commune

La sédentarisation massive de la population et l'apport d'une population massive provenant des différentes wilayat du pays sont autant de facteurs explicatifs de l'évolution urbaine qu'a connue l'agglomération au lendemain de l'indépendance du pays.

Tableau A : les indices de croissance urbaine (Armature urbaine nationale, 2008)

Période Ouargla	1966 / 1977	1977 / 1987	1987 / 1998	1966 / 1998
Agglomération	7.88	5.65	4.85	6.13
Wilaya	7.51	5.15	6.10	6.31

L'agglomération d'Ouargla a connu une croissance urbaine comprise entre 4.85% et 7.88%. L'indice de croissance urbaine le plus élevé a été enregistré entre 1966/1977, période au cours de laquelle elle était le chef-lieu de l'ex wilaya de l'oasis qui a bénéficié en 1966 d'un programme spécial dont une grande partie des investissements était destinée à la réalisation de programmes de logements et d'équipements dans l'agglomération de Ouargla.

3.6. Ouargla (période 1960-1968) : les effets d'une promotion administrative

Cette période était caractérisée par un rétrécissement brutal du marché de l'emploi surtout après l'indépendance, ce fait a provoqué un retour à la terre facilité par le développement d'une politique de petite hydraulique.

Après 1966, le développement des services administratifs, et le programme spécial des oasis ont assuré une reprise économique très nette.

Selon le cahier de l'aménagement du territoire

« La transformation de Ouargla, résulte de la volonté de la politique de l'Algérie indépendante qui tient à affirmer sa souveraineté face aux impérialismes voisins. Si Ouargla est aujourd'hui capitale incontestée du Sud, c'est à la géopolitique qu'elle le doit, plus qu'au développement et de l'exploitation des hydrocarbures ».

Le développement et l'intensification des relations avec l'extérieur ainsi, que l'apparition d'une masse salariale importante ont modifié les structures sociales des populations locales.

3.7. Ouargla centre de polarisation urbaine (1968-1977)

Le développement de la ville d'Ouargla s'est produit suivant le cycle historique classique où chaque mouvement comporte un contexte particulier. Aussi il est assez aisé de repérer dans son tissu, les centres polarisateurs, car l'accroissement rapide de la population a entraîné une inflation remarquable du nombre de commerce dont le groupement est à l'origine de la ville.

Durant cette période la marginalisation du ksar s'accroît et le quartier administratif et commercial prend tout son essor et confirme son rôle de centre de la ville, mais le vieux centre traditionnel (le ksar), et son marché couvert reste des lieux de fréquentation référentielle.

Ouargla 1978-2011 : entre volonté politique et réalité spatiale et sociale

Ouargla apparaît à l'heure actuelle comme oasis privilégiée des ressources ont été considérablement accrues par un nouveau courant commercial né de la proximité des exploitations pétrolières.

Sa prospérité reste plus que jamais liée aux apports monétaires extérieurs et la volonté politique d'un gouvernement soucieux d'établir l'équilibre régional dans tout le pays.

Ouargla aujourd'hui est caractérisé par :

- L'implantation des zones d'habitat urbain nouvelles. Ces cités d'habitat collectif ont le caractère de l'architecture moderne, implantés non seulement à Ouargla, mais dans tout le pays. Ce caractère est présenté par le plan et façade type, la construction en hauteur, et la superposition des étages.

Dans cette période, on peut marquer la construction en masse des cité : **460 logements, 750 logements, 324 logements, 148 logements, la cité ABDELKADER, la cité BAHMID.**



Figure 41: Cités 460, 750, 148 logements. (AUTEUR, 2012)

- **Un pôle secondaire, Bamendil :**

Le site d'extension future est situé à l'Ouest de la ville de Ouargla dans le plateau de Bamendil qui présente la plus grande partie des réseaux fonciers prévus pour le

développement de la ville à court, moyen et long terme. Il s'étale sur une superficie de 1020 hectares.

Ce site d'extension doit recevoir tous les programmes de développement, pour les différentes échéances de la ville, est permettre ainsi la sauvegarde du ksar classé patrimoine national, mais cette solution peut être à double tranchant dans le sens où elle peut renforcer et accentuer la rupture entre le tissu traditionnel et les pôles d'animation de la ville.

La confrontation de la tradition et du modernisme s'accroît aussi par des opérations de reconstruction à l'intérieur du ksar, ou bien par l'adoption de types nouveaux dans les lotissements où les matériaux utilisés ne répondent pas aux conditions climatiques et ne font qu'altérer l'image globale du paysage. Ainsi, l'habitant du ksar rompt avec sa culture locale, adopte des formes nouvelles mais ne s'y adapte pas.

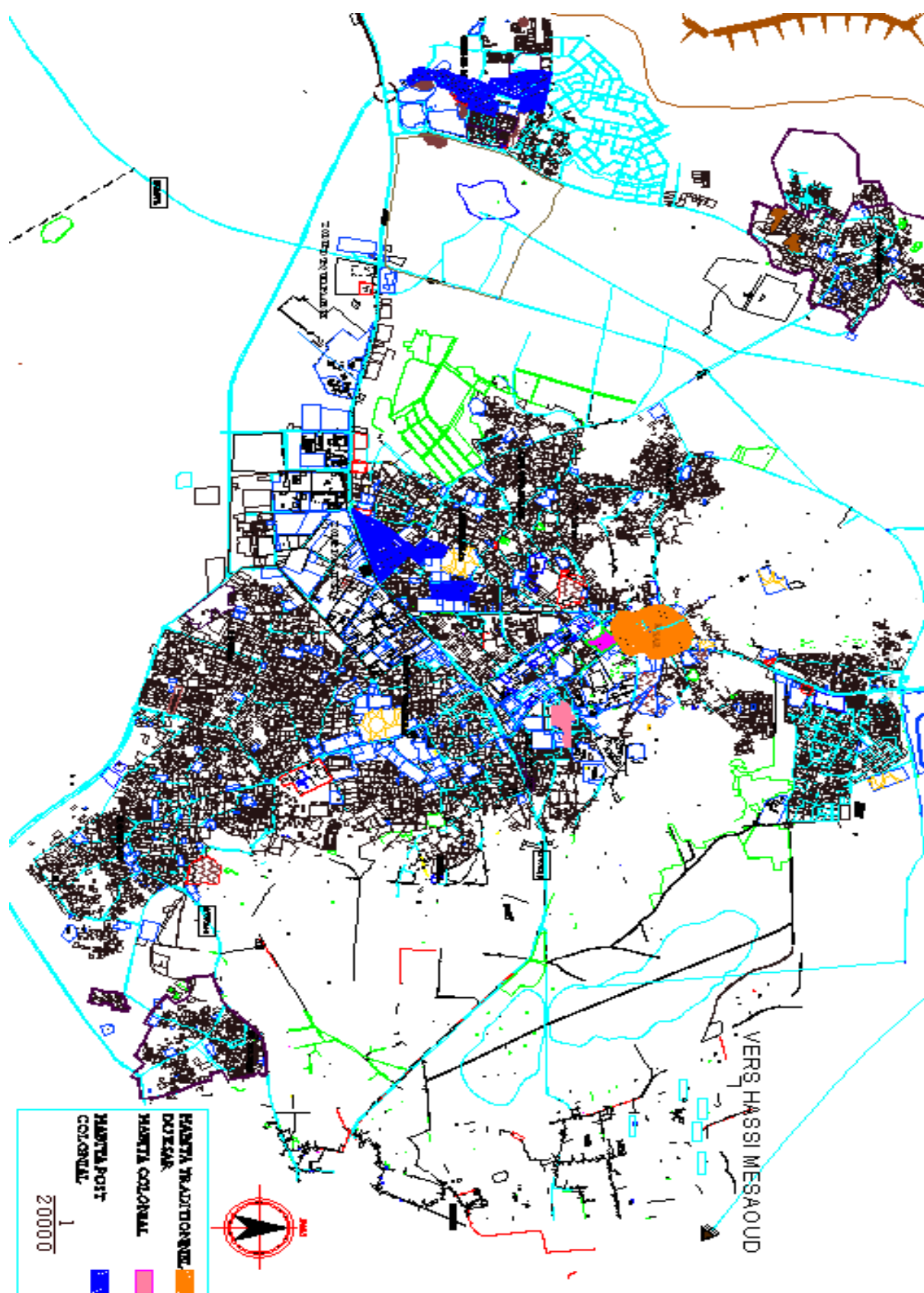


Figure 42 : Évolution de l'habitat à Ouargla (PDAU Ouargla, 2008)

II. Croissance démographique :

Introduction :

L'Oasis de Ouargla; un massif auquel on donne ce nom et dans lequel sont compris les ksour et les palmeraies de Ouargla est la plus méridionale des oasis du Sud. Elle est située dans la cuvette de l'Oued Mya. Les Ksour et palmeraies sont rassemblés, autour du Chott, qui fait lui-même partie d'une vaste Sebkha entourant les trois quarts du massif.

Le peuplement actuel de la région de Ouargla, mis en place au cours des âges, est d'origine ethnique diverse. Sont arrivés successivement:

- les Néolithiques que nous appellerons, faute de mieux, les autochtones, dont descendent probablement une partie des habitants de Ouargla et de N'goussa.
- les Berbères Zénètes qui ont donné à Ouargla sa langue et nombre de ses coutumes.
- les Juifs, aujourd'hui disparus de l'oasis, mais dont le rôle économique et politique a été considérable.

Les Noirs Soudanais amenés par la traite à travers le désert durant au moins neuf siècles et fréquemment unis aux populations locales. Les plus récemment arrivés ont gardé maintes coutumes de leurs pays d'origine et certains ont encore la condition si ce n'est le statut officiel d'esclaves.

- les Arabes qui ne se sont pratiquement pas mêlés à la population sédentaire, mais ont fusionné avec les tribus berbères nomades en leur donnant leur langue.
- les Français, dont aucun n'a fait souche dans la région.
- les Algériens du Nord qui, comme les précédents, ne fusionnent pas avec la population et supportent rarement le climat durant de longues années

Ces divers éléments se sont mélangés ou ont coexisté, en empruntant souvent au groupe voisin ou la conquérante langue ou religion. C'est pourquoi les groupes de population actuels ne correspondent pas toujours aux groupes ethniques originels.

1. LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE ET SON ÉVOLUTION :

Ouargla est ainsi occupé par des groupes de population aux genres de vie et à structures sociales distinctes.

A. Les groupes ethniques.

Ouargla n'a été que peu étudiée sous l'angle anthropologique et ethnologique (SERVIER. J et SELICE, 1960): Mais ceux que l'on peut considérer comme les plus anciens habitants du pays, les Ouarglis, distinguent dans la population locale :

Les Gens de Ouargla ou At Wargren comprenant les trois tribus: At Brahim, AtWaggin et At Sisin. Avec les At Yinigusa Ou gens de N'goussa, ils forment un groupe original, parlent une langue berbère, la tegargrent, et conservent encore nombre de leurs coutumes.

- les "étrangers" installés depuis longtemps à Ouargla, mais qui gardent pour les Ouarglis le statut d'étranger par les liens qu'ils ont conservés avec leur province d'origine. Ce sont:
- les Mzabites, habitants du Mzab, berbérophones, attachés à Ouargla par des liens historiques, religieux et économiques, originaires de Ghardaia, de Beni Isguen, de Guerrara ou de Metlili. Les Trouds, habitants du Souf, arabophones et de type physique plus proche de celui du Nord. Ils forment une colonie d'une cinquantaine de familles environ
- les nomades ou anciens nomades, tous arabophones, au type physique très divers, plus blanc généralement chez les Said Otba, nomades du Nord; plus noir chez les Chaanba qui ont possédé de nombreux esclaves et recherchent traditionnellement des alliances avec le Sud.

Nous ne parlerons pas ici des immigrés récents, généralement temporaires, venus d'oasis sahariennes plus pauvres comme le Gourara qui fournit des khammès, ou des villes de la Wilaya des Oasis comme Laghouat, Touggourt ou Biskra, pour servir dans l'administration, Ils se mêlent cependant plus facilement à la population locale que les "gens du Nord" (**SERVIER. J et SELICE, 1960**), attirés à Ouargla par les possibilités d'embauche dans le secteur pétrolier (manœuvrés ou petits cadres) ou par les hauts salaires, prime d'exil pour les fonctionnaires algériens.

Tous sont musulmans à l'exception de deux familles Ouarglis catholiques. Mais si le rite malékite est nettement dominant dans l'ensemble du pays, il subsiste à Ouargla une forte minorité de familles ibadites. La rivalité de l'orthodoxie et de l'hérésie n'est plus comme elle l'était jadis, mais le souvenir du massacre des ibadites des Beni Brahim et de la destruction de leur mosquée est toujours très vivant. Lors des destructions des XIIème-XIIIème siècles, les Ibadites qui voulurent rester dans le pays se groupèrent tous à Ouargla et il n'y en a pas dans les autres centres. Une seule famille ibadite d'Ouargla s'est convertie au malékisme, se plaçant en marge des deux communautés. Le chef de cette famille joue ainsi un rôle d'arbitre dans les litiges de tous ordres.

Les confréries influentes à Ouargla sont la Rahmania, du Çoff Gharbi, la Cheikh y a dominante chez les nomades, la Taïbat qui a une zaouïa à Ouargla mais peu d'adeptes et la

Qadria dont la zaouïa de Rouissat est célèbre dans tout le pays. Ces confréries jouent un rôle beaucoup plus important chez les nomades que chez les sédentaires qui se bornent à faire à la Zaouïa un pèlerinage lors des grandes fêtes et des cérémonies du mariage.

B. Les genres de vie.

Nous ne reviendrons pas ici sur les différents modes de vie que l'on rencontre dans Ouargla. Nombreux sont ceux qui les ont décrits, opposant nomades et sédentaires.

Parmi ces derniers, la proportion de cultivateurs a longtemps été écrasante, les activités commerciales et artisanales, très réduites, étant laissées à de véritables castes ou à des minorités actives comme les Juifs, les Mzabites et les Trouds. A partir de 1955 environ, l'apparition de nouveaux secteurs d'emploi (recherches pétrolières, entreprises de transport, développement des services administratifs et maintenant services de la Wilaya) a donné à la population de nouvelles activités et de nouvelles ressources. Dans un premier temps (1956-1963), ces nouvelles activités, attractives et rémunératrices ont provoqué une désaffection pour la terre notamment dans les zones les moins rentables (vieille palmeraie de Ouargla). Par la suite, le rétrécissement du marché de l'emploi, la concurrence de la main d'œuvre venue d'autres arrondissements de la wilaya ou du nord de l'Algérie, ont provoqué un retour à la terre qui a attiré de nombreux investissements. Mais la proportion de cultivateurs est plus faible qu'autrefois, ne serait-ce qu'en raison de l'accroissement très rapide de la population qui ne suit pas celui des surfaces cultivées.

Les nomades ont toujours été en réalité des semi-nomades ils reviennent en septembre à l'oasis pour la récolte des dattes de leurs propres palmiers ou pour s'employer chez les autres et acheter leurs provisions annuelles. Ce genre de vie traditionnel a subi de profondes mutations. L'appauvrissement de certaines familles lié à l'accroissement démographique, pour d'autres l'enrichissement et les situations honorifiques (militaires ou chefs traditionnels), ont provoqué dès la fin du XIX^{ème} siècle un début de fixation à l'oasis (**ROUVILLOIS-BRIGOL.M, 1975**). Ce phénomène s'est considérablement accéléré à partir des années 1950 et durant la guerre d'Algérie qui a restreint les parcours de certaines tribus.

Ainsi en 1966 à Ouargla, 6000 personnes environ nomadisent encore et 22000 sont d'anciens nomades sédentarisés. En 1973, on peut estimer que moins de 20 % des effectifs des quatre tribus autrefois semi-nomades mènent encore ce genre de vie.

Pour les autres qui, autrefois, ne s'intéressaient pas au travail de la terre et faisaient cultiver leurs jardins par des khammès, la plantation de palmiers bour a été un premier pas vers les activités agricoles, tout en n'engageant pas l'avenir puisque le Bour ne demande pas d'irrigation et fort peu de soins.

C. Structures sociales traditionnelles.

Les structures sociales paraissent assez simples chez les nomade où n'existent pas, à notre connaissance, de castes analogues à celles que l'on rencontre chez les sédentaires et où les hommes se situent mutuellement par le prestige de leur ancêtre et par leur origine, libre ou servile.

Elles Sont beaucoup plus complexes chez les sédentaires. On distingue en effet chez les Ksouriens de Ouargla trois classes sociales nettement séparées et de nombreuses castes (**JARDON. M et DELHEURE. J, 1971**).

Au sommet de l'ancienne hiérarchie sociale, **les Ihraren** (singulier Hrar), les nobles, sont représentés dans chaque tribu où ils ont leur propre djemaa (celle du Mizab par exemple aux Beni Brahim). Ils se disent descendants des premiers occupants du pays.

Les Ikhlacen (singulier Akhlaç), clients ou hommes libres, forment la masse de la population. Ils se considèrent comme d'anciens esclaves libérés, descendants d'esclaves soudanais des premiers siècles de la traite, ou plutôt d'esclaves locaux, les vaincus asservis aux vainqueurs.

Les Isemdjan (singulier Ismedj) sont les descendants des esclaves Soudanais affranchis à l'arrivée des Français. Bien qu'alliés aux Ikhlacen, ils ont gardé leurs rites et leurs fêtes et lorsqu'ils émigrent dans le nord, en Tunisie ou en France, ils se regroupent en véritables loges, les maisons des Noirs, diar l'wousfan. Les descendants des esclaves noirs des Ibadites forment une caste, les Homri, dont la djemaa siège aux Beni Sissine.

Au sein de ces classes, jadis assez étroitement séparées, beaucoup plus perméables à l'heure actuelle, on distingue un certain nombre de castes. Les unes sont communes à tous les pays berbères se recrutent héréditairement dans les trois tribus de Ouargla et leur métier est tellement vital pour l'oasis qu'on les ménage et qu'on les honore en leur donnant la première place dans les mariages.

Les chefs, Imgharen, forment aussi une caste mais qui a tendance à disparaître : ce sont « les descendants de ceux qui commandèrent autrefois à Ouargla ». Distincts de l'ensemble des nobles, ils n'ont évidemment plus aucun pouvoir. Les derviches enfin, Ifqiren, sont des marabouts qui vivent d'aumônes et dedans.

D. L'évolution sociale actuelle.

L'évolution sociale actuelle a remis en cause la hiérarchie traditionnelle, mais celle-ci n'est pas oubliée et reste vivante pour bien des gens de la vallée. L'évolution se traduit:

Par une émancipation des classes sociales inférieures, particulièrement des anciens esclaves. Ce sont bien souvent eux qui occupent des postes dans l'administration et une de leurs familles a donné à Ouargla et au Sahara son seul architecte et à l'Algérie son plus célèbre photographe, alors que les familles nobles, attachées à la hiérarchie traditionnelle, ont de grosses difficultés à évoluer.

- Par un début d'émancipation des enfants envers leurs parents et envers les alliances et les rites traditionnels, qui provoque une interrogation sur la rigidité des castes et des classes sociales.
- Par un léger début d'émancipation des jeunes femmes, longtemps tenues à l'écart de toute vie extra familiale, contestant l'autorité des plus âgées, gardiennes de la tradition.

Enfin par l'apparition d'une classe nouvelle de gens aisés employés dans les administrations ou les entreprises d'État, rarement originaires de la ville, que leur habitat (lotissement de villas ou appartements dits de la S.E.L.I.S.) coupe de la population locale apparaissent aux gens de la ville comme la nouvelle caste des pingés.

Cependant cette évolution n'atteint pas de la même façon. Tous les habitants d'Ouargla. Chez les sédentaires des ksour, si la structure professionnelle se modifie lentement, si l'évolution sociale s'accélère, le cadre de vie reste stable. Pour les nomades qui se sédentarisent, le bouleversement est beaucoup plus profond, car la mutation de genre de vie s'accompagne d'un affaiblissement très rapide des liens tribaux même si ces liens sont retenus au niveau de la grande famille et parfois du clan. Dans les deux cas, aux effets des changements économiques et sociaux sont venus s'ajouter, comme dans le Nord, les conséquences graves d'accroissement démographique sans précédent.

E. Immigration.

Le recensement précédemment cité fait état de 5460 personnes habitant en 1966 dans l'arrondissement d'Ouargla qui n'y habitaient pas en 1962. Les immigrants algériens implantés à Ouargla sont des fonctionnaires venus du Nord, avec ou sans leur famille, ou des manœuvres à la recherche d'une embauche bien aléatoire sur les chantiers où ils concurrencent la main-d'œuvre locale et viennent accroître le chômage.

Les comparaisons entre les différentes pyramides des âges établies d'après les recensements de 1954, de 1960 et de 1966 et les données complètes de l'état civil de Ouargla, relevées par la S.E.L.I.S. pour 1958 permettent de préciser l'évolution de ce phénomène.

Une fois éliminés, autant que faire se peut, les effets des sous recensements de 1954 et de 1960, particulièrement nets chez les femmes et les jeunes enfants, de la sous déclaration féminine assez générale bien que faible, de l'attrait des âges ronds dans une population où l'état civil est récent et la date de naissance mal connue, de la présence enfin d'Hassi Messaoud et des chantiers pétroliers avec leur population comptée à part dans la commune de Ouargla.

Ainsi le bilan migratoire de Ouargla apparaît comme nettement, bien que faiblement, positif (2 % de la population). C'est un fait exceptionnel au Sahara (seule Djanet est dans ce cas, mais avec une immigration purement pétrolière), qui souligne l'importance économique prise par la préfecture de la Wilaya des Oasis.

F. La population: une sédentarisation récente en perpétuelle évolution.

La population d'Ouargla, d'origine nomade, s'est sédentarisée particulièrement depuis la découverte du pétrole dans la région, et la mise en œuvre du programme spécial qui s'est traduit par la réalisation d'un programme d'habitat et d'équipement ; mais son évolution est liée à la période post indépendance, au cours de laquelle ses effectifs ont sensiblement évolué dans les différents recensements.

La sédentarisation de la population s'est faite, au début, à l'intérieur du ksar de Ouargla dont la taille de population avait atteint 8.300 habitants en 1962. Par la suite, la population s'est fixée dans d'autres quartiers de la ville, contribuant ainsi à l'évolution de sa population et à l'extension de sa configuration urbaine.

Outre sa sédentarisation récente, la population de Ouargla a connu une évolution fulgurante au lendemain de l'indépendance, comme le montre le tableau suivant ;

Tableau B : Evolution de la population d'Ouargla (1966 – 2008). (D.P.A.T, 2009)

Période	1966	1977	1987	1998	2008	Apport démographique (1966-08)
Ouargla						
Agglomération	18 960	47 800	75 273	112 339	133 024	114 064
Wilaya	121 391	197 300	284 454	445 619	561 319	439 928

La population de Ouargla a évolué de 18 960 habitants en 1966 à 112 339 en 1998, ce qui représente un apport démographique de 93 379. C'est une évolution importante mais qui s'est faite d'une manière contrastée comme l'indique le tableau ci-après.

Tableau C : Indices démographiques (1966 – 2008). (D.P.A.T, 2009)

Période Ouargla	1966-1977	1977-1987	1987-1998	1998-2008	1966-2008
Agglomération	8.9	4.65	3.62	1.7	7.2
Wilaya	4.5	3.73	4.05	2.3	2.2

Après avoir connu des taux d'accroissement élevés durant la période 1966-1977, la ville enregistre, à partir de la période 1977-1987, une baisse sensible de son indice d'accroissement mais qui demeure toutefois supérieur à la moyenne nationale et celle de la wilaya.

Au dernier recensement de 2008, la population de Ouargla était de 133.024 habitants, elle est estimée actuellement à plus de 135.285 habitants. L'évolution de la population est importante en comparaison avec l'évolution de la ville.

A différents horizons, cette évolution va induire de nouveaux besoins en emplois, logements, équipements dans un espace urbain déjà saturé.

2. ETUDE DEMO-ECONOMIQUE : population paysanne séduite par le salariat:

L'analyse des données démographiques, outil de base permettant de replacer un ensemble urbain dans son environnement, renseigne sur les paramètres socio-économiques dont dépend le développement du ksar. Elle révèle les grandes tendances des phénomènes urbains et qualifie les problèmes de l'organisation de l'espace. C'est pourquoi, nous proposons d'examiner le comportement sociodémographique, et les indicateurs socio-économiques du ksar, afin de préciser les raisons particulières des mouvements de populations, leurs évolutions, et leurs impacts sur le tissu.

2.1. La croissance démographique : une évolution continue.

L'analyse de la population dans le cadre de cette étude constitue une donnée incontournable car c'est l'une des causes de dégradation du tissu. La connaissance du volume, l'origine de cette population et de la nature de l'occupation de la construction permettra d'apprécier la situation démographique du site qui sera prise dans les éventuelles actions de réhabilitation du tissu du ksar. Selon les historiens et les géographes, le ksar de Ouargla est un ancien centre de peuplement dans la région, depuis bien avant l'antiquité romaine. Les résultats de l'enquête ménage effectué par l'A.N.A.T au niveau de ce ksar révèlent que les dates d'installation des populations actuelles remontent aux années 1800. L'analyse de cet aspect s'articulera sur les paramètres suivants :

- L'évolution de la population et ses caractéristiques
- L'origine de la population ksourienne.

2.1.1. L'évolution de la population:

La population du ksar avait connu une évolution progressive, elle est passée de 2134 personnes en 1891 (**PILLET. D, 1872-1995**) à 8585 personnes en 1966 (**R.G.P.H, 1966**) pour atteindre 10 397 personnes en 1977 (**R.G.P.H, 1977**). A partir de 1977, le volume de cette population a connu une nette régression, soit une baisse estimée à 2333 personnes de moins en 1998 (**A.N.A.T, 1998**) et un taux d'accroissement démographique estimé à -1.20% par an entre 1977 et 1998, actuellement elle est estimée à environ 10 000 habitants. Cette décroissance de population s'explique essentiellement par :

- Les capacités limitées du site,
- Le rythme accéléré de la dégradation des constructions,
- L'offre de logement sociaux et de lotissements à l'extérieur du tissu du ksar

Tableau D : L'évolution de la population. (D.P.A.T, 2009)

Année	1891	1966	1977	Taux d'accro. (66/77)% par an	2008	Taux d'accro. (77/08) % par an
Population	2134	8587	10397	1.75	8064	-1.20

2.1.2. Origines et mouvements de la population du ksar:

L'analyse des origines des chefs de ménage révèle que le ksar a connu des mouvements de population. Nous constatons que le ksar n'est pas habité seulement par des Ouarglis mais aussi par des personnes issues de toutes les régions du territoire national. Ainsi, sur un total de 1412 chefs de ménage (**A.N.A.T, 2004**), 314 personnes ne sont pas originaires de la ville de Ouargla et environ 58% de ces derniers sont originaires des villes du Sud. Le reste, soit 81 chefs de ménages sont issus de 17 wilayets du Nord du pays.

2.2. Emploi et activité : prédominance du tertiaire:

L'analyse des indicateurs relative à l'emploi de la population ksourienne fait ressortir un taux de chômage élevé estimé à 65.79% comparativement à celui de la ville de Ouargla qui n'est que de 17.73%. Le même constat est signalé pour le taux d'occupation qui n'est que de 34.21% au niveau du ksar, alors qu'il est de 82.26% au niveau de la ville de Ouargla. Cette situation révèle que la population active du ksar trouve beaucoup de difficulté de trouver un

emploi dans un pôle énergétique qui offre beaucoup d'emploi en raison probablement du niveau d'instruction des chefs de ménage et à leurs non qualifications.

Tableau E : Les indicateurs de l'emploi. (D.P.A.T, 2009)

Population totale	Population active	Taux d'activité %	Population Occupée	Taux d'occupation %	Population sans travail	Taux de chômage
8064	3782	46.90	1294	34.21	2488	65.79

CONCLUSION :

La ville de Ouargla a subi une forte urbanisation, entraînée par l'accélération démographique due à un apport important d'émigrants qui sont attirés par de nouveaux emplois et la possibilité d'accéder à un logement, engendrées par l'installation de zones industrielles et la construction d'équipements publics due à la promotion de celle-ci en chef-lieu de wilaya.

Le système ksar-palmeraie ne fonctionne plus de la même manière, d'où l'interruption de la chaîne entraînant une destruction de son système social et économique, lié au travail agricole et artisanal avec les échanges commerciaux. Ce phénomène a eu un impact direct sur la ville qui s'est développée très vite. Cependant, cette dynamique de l'habitat, n'a pas su respecter le cachet propre de la région, aussi bien sur le plan architectural que sur le plan des matériaux de construction utilisés.

La nouvelle vocation de la ville de Ouargla durant la période coloniale et post coloniale Comme un pôle administratif et militaire a eu des conséquences négatives sur la préservation du ksar. Ces derniers, étouffés par les extensions urbaines, il était soit délaissé sinon densifié, cette surcharge a énormément contribué à la dégradation du cadre bâti délaissé et mal entretenu à laquelle s'ajoutent des opérations planifiées, réalisées à l'intérieur du tissu, avec des matériaux nouveaux (parpaing, béton armé, ciment etc. ...) dont le degré de compatibilité avec les anciens est ignoré, ce qui a contribué, entre autre, au changement de la typo-morphologie du cadre bâti.

Une dualité morphologique, culturelle et politique existe car la ville moderne n'a pas de racines bien qu'elle soit le centre de la vie politique. La dualité fonctionnelle, enfin, met en évidence une opposition entre deux mondes car la partie moderne exerce

une pression sur la partie traditionnelle dont elle tend à freiner l'expansion des fonctions traditionnelle.

aujourd'hui, le tissu ksar connaît une dégradation très avancée est due au délaissement, à la surcharge démographique, au manque d'entretien, aux mutations sociales et à l'introduction de nouveaux matériaux et modes de construction, aux interventions ponctuelles inadaptées et surtout aux difficultés relatives à la gestion de ce patrimoine par manque d'une réglementation d'urbanisme spécifique qui définit le statut du ksar, les approches et les méthodologies à envisager en vue de sa sauvegarde afin d'être transmis aux générations futures comme un témoignage du passé. Le ksar de Ouargla reste un patrimoine national classé à préserver et à sauvegarder. Pour revaloriser non seulement une richesse architecturale, mais aussi des symboles historiques et culturels de la ville, voire même de la région.

ETUDE PRATIQUE SUR LE COMPORTEMENT DES HABITANTS.

- 1. L'interaction Sociale De L'espace Collectif :**
 - 2. Les Relations De Voisinage.**
 - 3. Choix Préliminaire.**
 - 4. Présentation Du Model Traditionnel.**
 - 5. Présentation Des Echantillons.**
 - 6. Modalités D'application De L'étude.**
 - 7. Méthode Des Statistiques Utilisées.**
 - 8. Présentation Et Analyse Des Résultats De L'étude.**
- Réponse Aux Hypothèses.**

Introduction:

Le présent chapitre analyse des pratiques sociales des usagers de cet espace. Une attention particulière a porté sur l'examen de la corrélation entre la configuration de l'espace et la pratique sociale des usagers de cet espace. Cette corrélation est élaborée à travers l'examen de l'influence de l'espace, du type dès l'interaction sociale et les relations de voisinage dans l'espace.

On examine la relation entre la forme géométrique, le statut fonctionnel de l'espace et les relations de voisinage. La discussion dans cette section converge son objectif vers la répartition des relations de voisinage, la familiarité entre voisins et la participation des résidents aux intérêts de la communauté.

1. L'INTERACTION SOCIALE DE L'ESPACE COLLECTIF :

Dans les sociétés traditionnelles, l'organisation spatiale de l'environnement construit, reflète les besoins et le système des relations de la communauté **(FATHY, H.1970)**. Les formes d'aménagement des espaces ont fait apparaître l'idée que de l'organisation d'un espace résulterait des pratiques sociales. Cet espace agit comme le support et le médiateur de ces pratiques. Il fonctionne comme un organisateur de relations sociales qui mettent en lumière le principe de vie communautaire. C'est une matrice de l'existence sociale **(FISHER. G.N, 1981)**.

L'introduction du style «international » dans la conception des espaces, a induit des changements dans l'utilisation des espaces. Cette conception repose sur une volonté de créer un modèle d'organisation opérationnelle. Elle vise à rendre l'espace fonctionnel et efficace. Une telle efficacité a soumis les pratiques sociales aux contraintes technico fonctionnelles. Ceci a bouleversé le système des relations qu'une communauté peut avoir et a fait disparaître la notion de support de la vie communautaire. Cette disparition influence négativement l'habitabilité de ces espaces, en appauvrissant leur contribution à la prise en charge des besoins sociaux de ses utilisateurs.

La standardisation dans la conception des espaces extérieurs a attiré l'attention de nombreux chercheurs intéressés par l'exploration de nouveaux paramètres de conception. L'objet de ces études est essentiellement basé sur la recherche d'un nouvel équilibre entre la conception des espaces urbains d'une part et d'autre part la réponse aux besoins humains et aux contraintes budgétaires. Ces recherches ont clairement signifié que l'homme doit être au centre de la conception. L'homme n'est pas pris isolément, mais en tant que partie d'un système complexe

avec lequel il entre en interaction. L'exploration de ces paramètres passe ainsi par l'étude du comportement des utilisateurs de l'espace.

L'étude dans cette section, s'inscrit dans cette optique. Elle s'intéresse aux comportements de l'homme dans l'espace. Ce comportement est traduit par un système d'activités. Ce système constitue le révélateur des contraintes et des opportunités qu'un espace peut avoir pour la prise en charge des besoins humains (**PORTEOUS, 1977**). Le système d'activités est ainsi le résultat d'interaction de plusieurs variables. Parmi ces variables il y a celles liés à la conception typologique de l'espace.

1-1 L'interaction sociale des adultes :

L'interaction sociale est vue comme l'ensemble de relations formelles et informelles que les résidents peuvent entretenir. L'espace collectif fait partie des conditions de détermination de ces relations. Il est essentiellement une matière à organiser l'action collective, le modèle implicite d'une matrice des échanges sociaux (**FISHER, G.N. 1981**).

L'analyse dans cette section, traite de la relation entre l'interaction des adultes et le type de conception de l'espace. L'évaluation de l'interaction sociale des adultes dans cet espace est analysée à travers la variété et le taux de contacts formels et informels entre les individus dépassant l'âge de 18 ans.

1-2-La communication sociale entre les femmes.

Traditionnellement l'espace de communication sociale de la femme se résume au territoire de l'habitation. L'espace collectif constitue pour elle un espace semi-public de transit vers l'espace public et un lieu de rencontre entre voisines pour l'échange des nouvelles.

La communication sociale concerne les échanges informels et l'entraide entre voisines du même groupement. La communication sociale des femmes dans cette étude est mesurée par la dimension temporelle de l'appropriation de l'espace ou la durée de cette communication.

1-3 La récréation des enfants.

Un des objectifs fondamentaux de la conception de l'espace collectif est la promotion d'un espace de jeux pour les enfants. L'espace collectif constitue pour l'enfant le premier espace extérieur et le lieu de découverte et de relation d'apprentissage. En outre, l'espace collectif destiné aux enfants doit nécessairement répondre à leurs besoins de découvertes, d'appropriations et d'actions.

2. LES RELATIONS DE VOISINAGE :

Les relations de voisinage sont une deuxième forme de comportement des individus dans un espace habitable. Ces relations illustrent la dimension pragmatique de l'habitabilité d'un lieu à travers le comportement des individus à la communauté. La qualité des relations entre voisins préfigure la qualité des relations communautaires. Le déclin des relations de voisinage a toujours été l'argument du retrait de la communauté. Un des rôles de l'espace collectif est de réguler et de promouvoir ces relations.

L'analyse dans cette section est orientée vers l'examen de la corrélation entre la configuration de l'espace et l'intensité des relations de voisinage. Les variables typologiques de la configuration de l'espace collectif retenues sont la forme de l'espace et son statut fonctionnel.

2-1 La répartition des activités de voisinage :

Les contacts entre voisins varient d'intensité et de nature. Ils s'échelonnent d'une simple salutation à des rencontres beaucoup plus fréquentes. Les activités de voisinage traduisent la qualité des relations entre voisins. Ces relations peuvent être qualifiées de fortes ou primaires lorsqu'elles sont traduites par des visites fréquentes, des invitations, de l'aide économique, et de la garde des enfants. Les relations peuvent également être moins fortes ou secondaires, comme les conversations informelles et les simples salutations.

2-2 La familiarité entre les voisins :

Le groupement d'habitat suppose plus qu'une réunion géographique des bâtiments et des logements. Il vise à réunir une communauté de citoyens solidaires, à développer chez eux le sentiment d'entraide et de rompre avec l'anonymat qui sévit dans la ville. L'espace collectif est conçu pour réduire les relations d'indifférence entre les voisins et développer les relations familiales.

La familiarité dans cette étude est évaluée à travers le nombre de connaissances des voisins dans le groupement d'habitations. Le répondant, dans cette étude, est sollicité d'indiquer le nombre de voisins qu'il connaît très bien, bien, par leurs noms, de vu et qu'il ne connaît pas du tout.

2-3 La participation des résidents dans la communauté.

La participation des résidents dans la gestion et l'entretien de l'espace de regroupement, assure sans doute le bien-être des familles. Elle suggère une prise en compte des intérêts de la communauté à travers des «actions physiques » qui révèlent une forme d'implication par laquelle les voisins s'engagent à sauvegarder un espace sain et agréable. La participation

développe chez les voisins des formes d'enracinement exprimant la construction d'un espace collectif.

La participation se réfère à deux types d'activités : L'un formel et l'autre informel. Les activités formelles constituent la forme la plus élémentaire de l'action des voisins. Elles consistent en l'adhésion à une délégation pour la promotion de l'environnement, en la présence permanente aux réunions de comité. Les activités informelles se réfèrent aux activités volontaires des résidents aux travaux d'amélioration de l'espace collectif, l'organisation des réclamations, par les discussions informelles concernant les intérêts communautaires.

3. CHOIX PRÉLIMINAIRE:

Outil informatique : pour faire un choix efficace, et pour permettre une fiabilité à notre recherche on a adopté le logiciel **MATLAB** : un logiciel qui offre un environnement de calculs techniques et de programmation. C'est un logiciel puissant d'algèbre linéaire et très adapté aux travaux de recherche dans tous les domaines de l'ingénierie, de l'économie et la finance. (KOTCHONI. R, 2008); On note ici qu'on a utilisé la version MATLAB 5.3.

3.1 Méthode utilisé pour le choix :

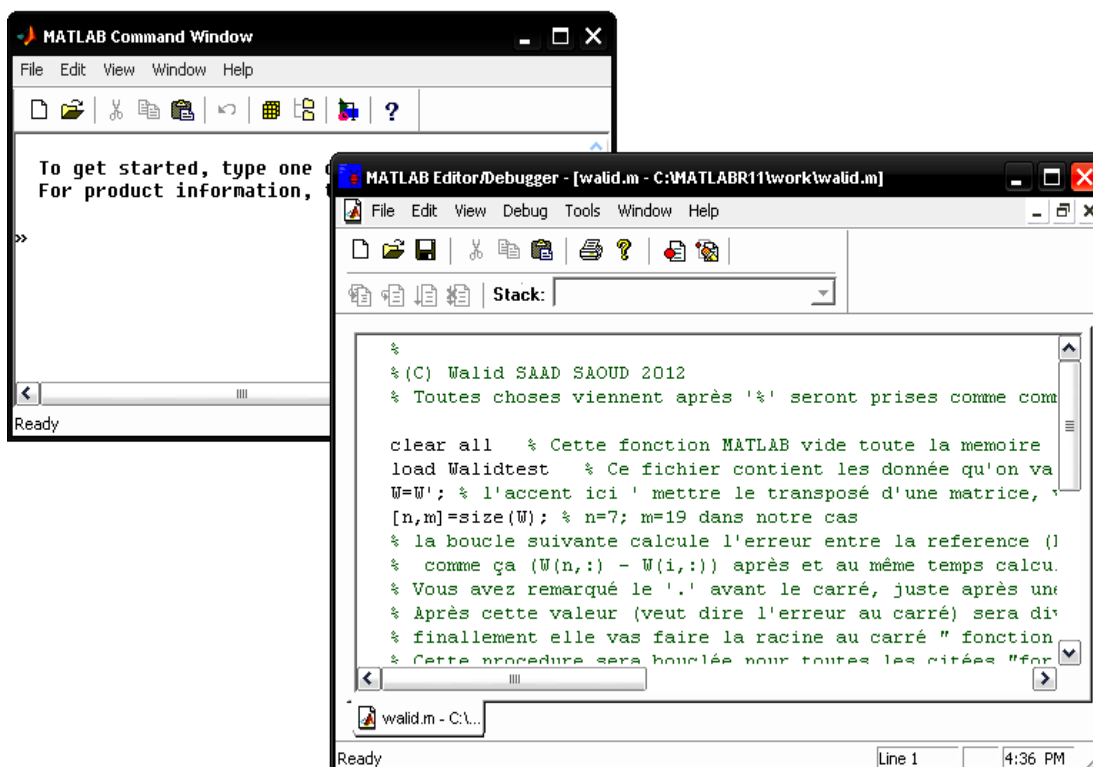


Figure 43: Interface du logiciel MATLAB 5.3 (AUTEUR, 2012)

Dans une première étape, on a essayé de regrouper tous les données possibles pour chaque cité d'habitat collectif, aussi pour la Ksar de Ouargla. Ces données sont des statistiques obtenues par les services de l'Office national des statistiques (**O.N.S**) de Ouargla.

Dans la deuxième étape, on fait appel à l'outil informatique utilisé (**MATLAB 5.3**) pour ressortir des diagrammes pur chaque cité.

Dans la troisième étape on peut faire le choix entre les différentes cités de l'habitat collectif à Ouargla en comparaison avec le modèle traditionnel (Ksar de Ouargla).

Cette comparaison peut être difficile mais on peut résoudre la difficulté en utilisant encore le logiciel précédent qui peut nous aider à un choix fiable.

Présentation des cités d'habitat collectif à Ouargla : dans les documents qui se suivent, une présentation du model d'habitat traditionnel et les différent cités de l'habitat collectif situées dans la ville de Ouargla, classées chronologiquement à savoir leurs périodes de création.

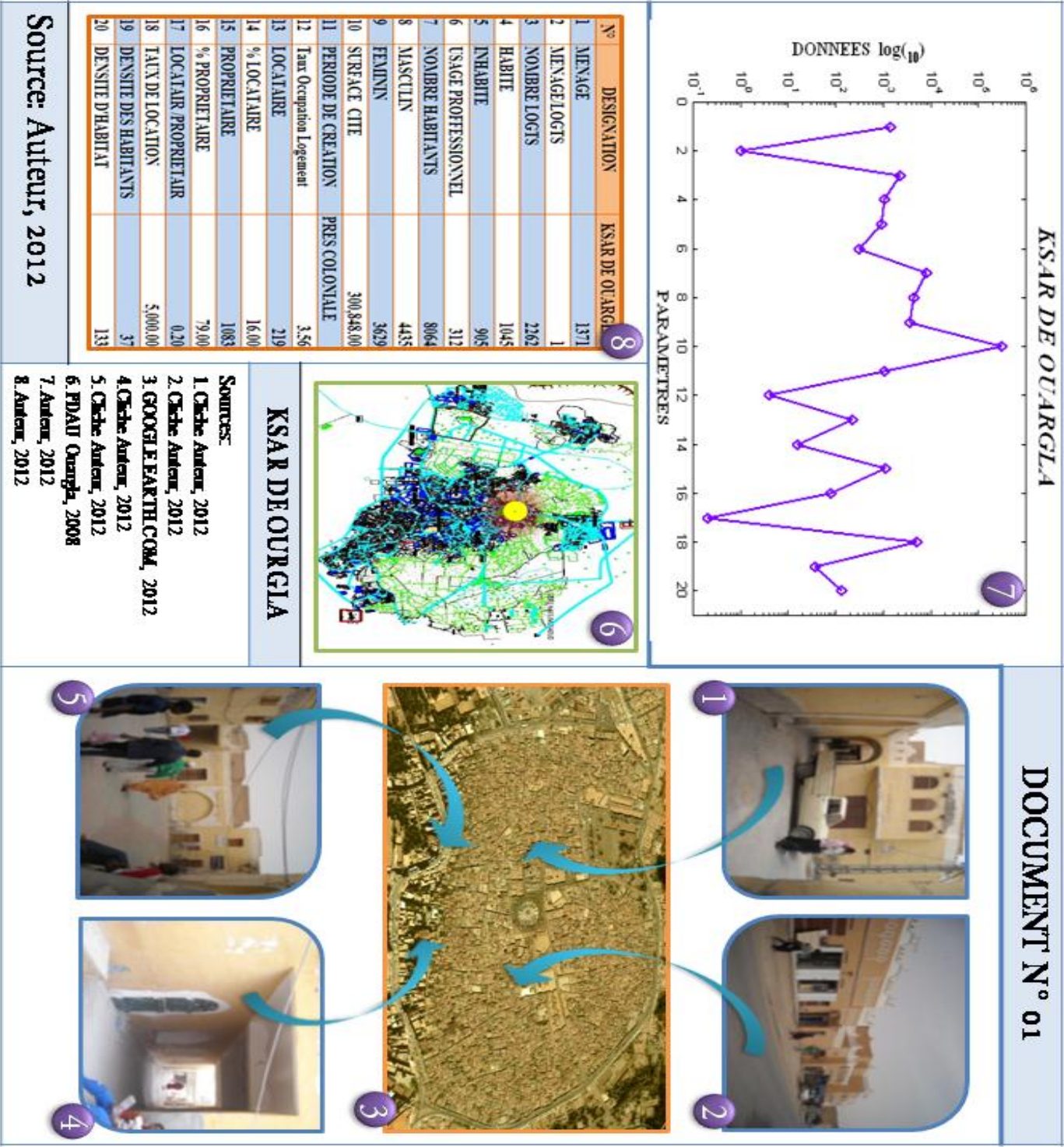


Figure 44: Ksar de Ouargla, données et paramètres (AUTEUR, 2012)

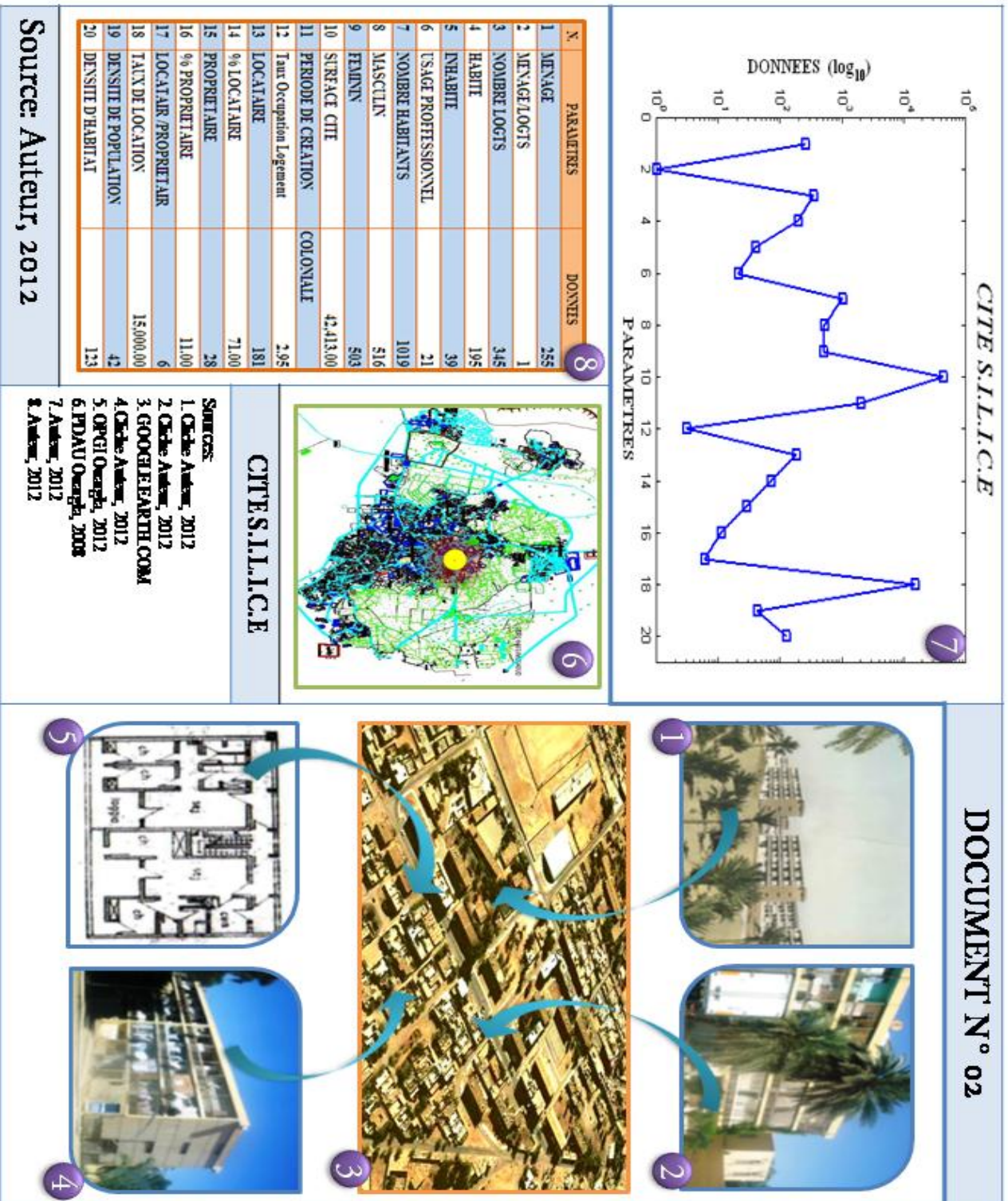
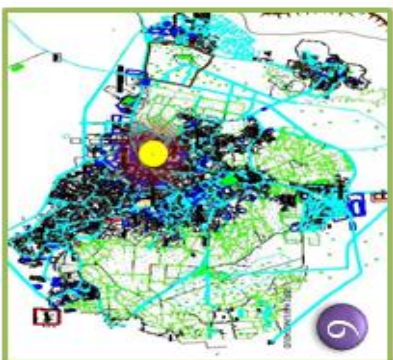
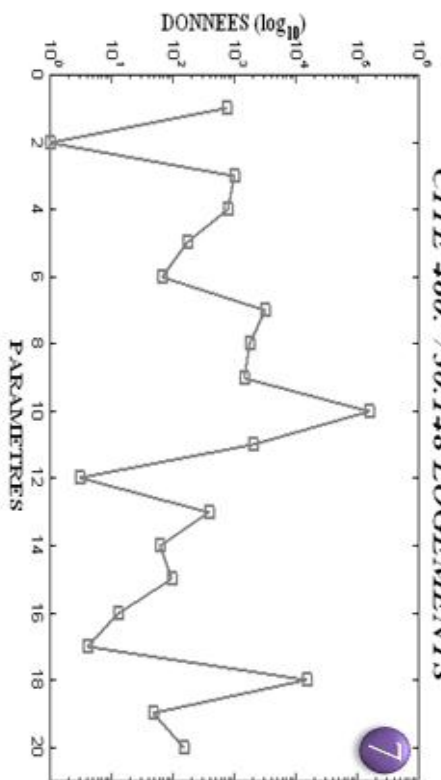


Figure 45: Cité SILICE, données et paramètres (AUTEUR, 2012)

CITE 460. 750.148 LOGEMENTS



N°	PARAMETRES	DONNEES
1	MENAGE	740
2	MENAGE LOGIS	1
3	NOMBRE LOGIS	1008
4	HABITE	770
5	INHABITE	171
6	USAGE PROFESSIONNEL	67
7	NOMBRE HABITANTS	3193
8	MASCULIN	1756
9	FEMININ	1437
10	SURFACE CITE	154,240,09
11	PERIODE DE CREATION	POST COLONIALE
12	Taux Occupation Logement	3,17
13	LOCATAIRE	386
14	% LOCATAIRE	61,00
15	PROPRETAIRE	97
16	% PROPRIETAIRE	13,00
17	LOCATAIRE / PROPRIETAIRE	4
18	Taux DE LOCATION	15,000,00
19	DENSITE DE POPULATION	48
20	DENSITE D'HABITAT	153

Source: Auteur, 2012

CITES 460.750.148 LOGIS

Sources:

1. Cite: Auteur, 2012
2. Cite: Auteur, 2012
3. GOOGLE EARTH COM
4. Cite: Auteur, 2012
5. OPEL Ouagla, 2012
6. PDAU Ouagla, 2008
7. Auteur, 2012
8. Auteur, 2012

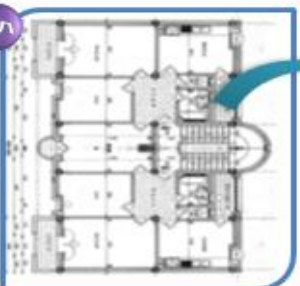


Figure 46: Cités 460, 750, 148, données et paramètres (AUTEUR, 2012)

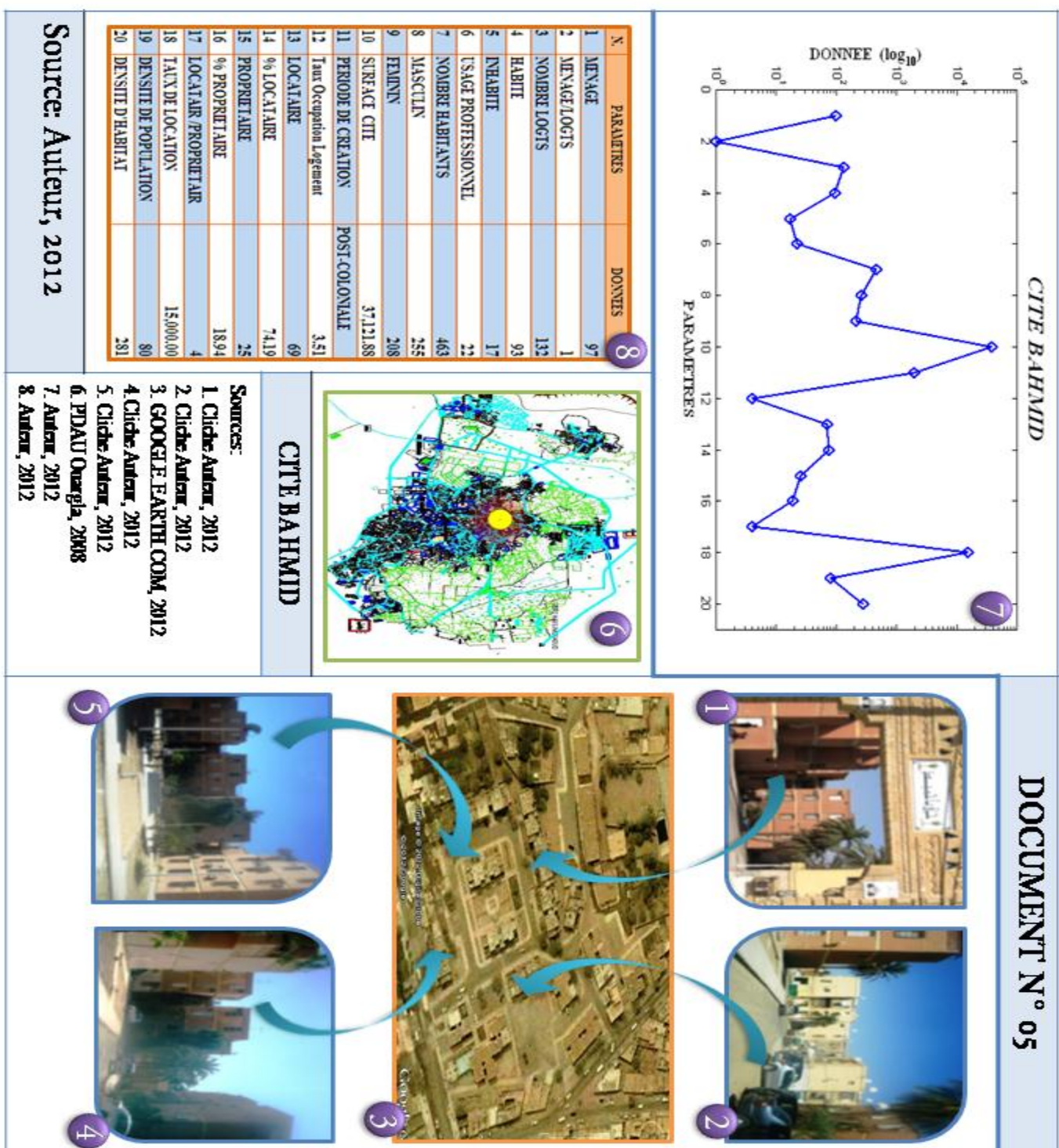
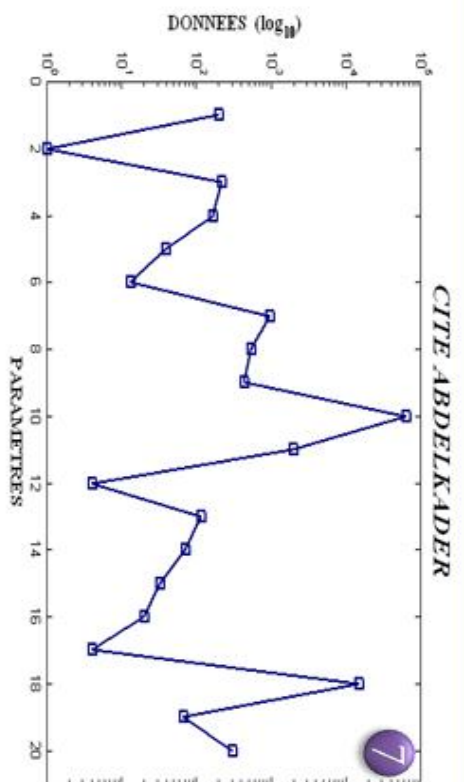


Figure 47: Cité Bahmid, données et paramètres (AUTEUR, 2012)



N	PARAMETRES	DONNEES
1	MENAGE	197
2	MENAGE LOGIS	1
3	NOMBRE LOGIS	215
4	HABIT	163
5	D'HABIT	39
6	USAGE PROFESSIONNEL	13
7	NOMBRE HABITANTS	967
8	MASCULIN	532
9	FEMININ	435
10	SURFACE CITE	64,418.79
11	PERIODE DE CREATION	POST-COLONIALE
12	Taux Occupation Logement	4.50
13	LOCATAIRE	115
14	% LOCATAIRE	70.55
15	PROPRIETAIRE	32
16	% PROPRIETAIRE	19.63
17	LOCATAIR / PROPRIETAI	4
18	TAX DE LOCATION	15,000.00
19	DENSITE DE POPULATION	67
20	DENSITE D'HABITAT	300

Source: Auteur, 2012

CITE ABDELKADER

Sources:

1. Cité Auteur, 2012
2. Cité Auteur, 2012
3. GOOGLE EARTH COM, 2012
4. Cité Auteur, 2012
5. Cité Auteur, 2012
6. PDAU Ouagla, 2008
7. Auteur, 2012
8. Auteur, 2012

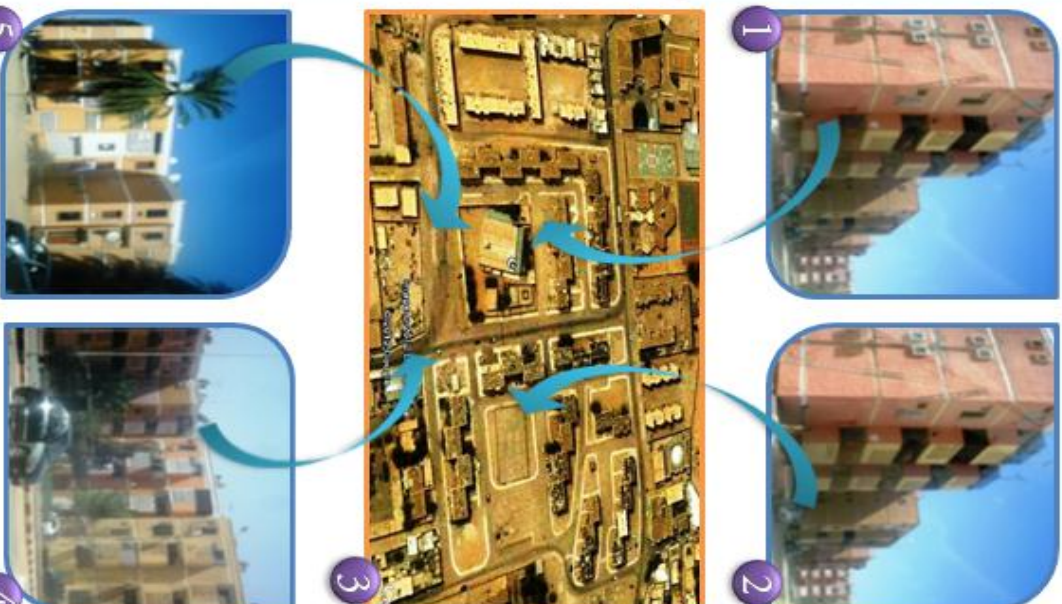


Figure 48: Cité Abdelkader, données et paramètres (AUTEUR, 2012)

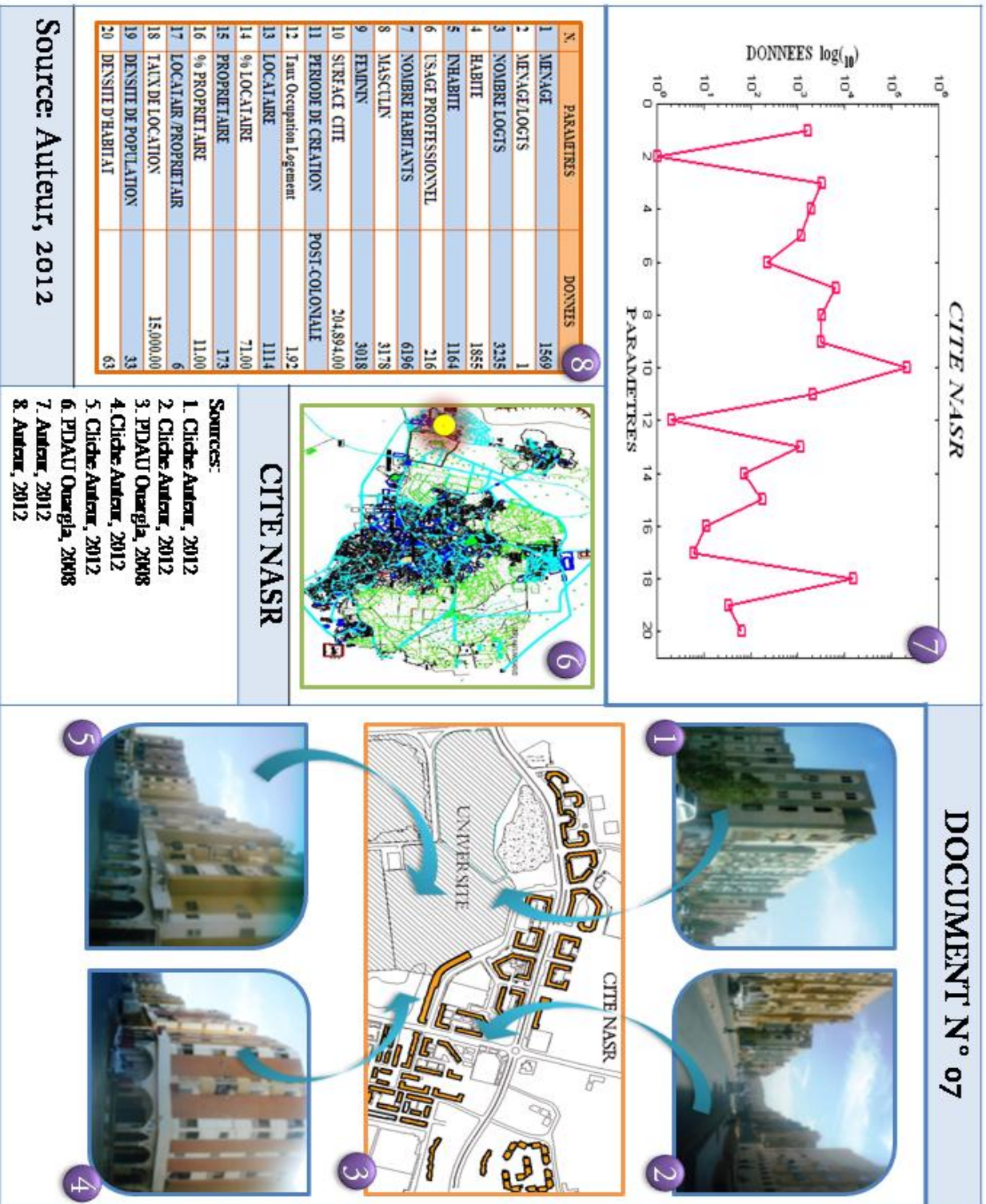


Figure 49 : Cité Nasr, données et paramètres (AUTEUR, 2012)

3.2 Choix de la cité :

Après avoir présenté le modèle traditionnel et les sites d'habitat collectif situés dans le territoire de la ville de Ouargla, on va essayer de choisir une des cité du model collectif pour faire l'étude comparative avec le modèle traditionnel.

Cela se fait avec la comparaison des résultats obtenus dans les diagrammes précédents.

La superposition des digrammes de chaque cité du model collectif et aussi le modèle traditionnel se produit dans (fig.51)

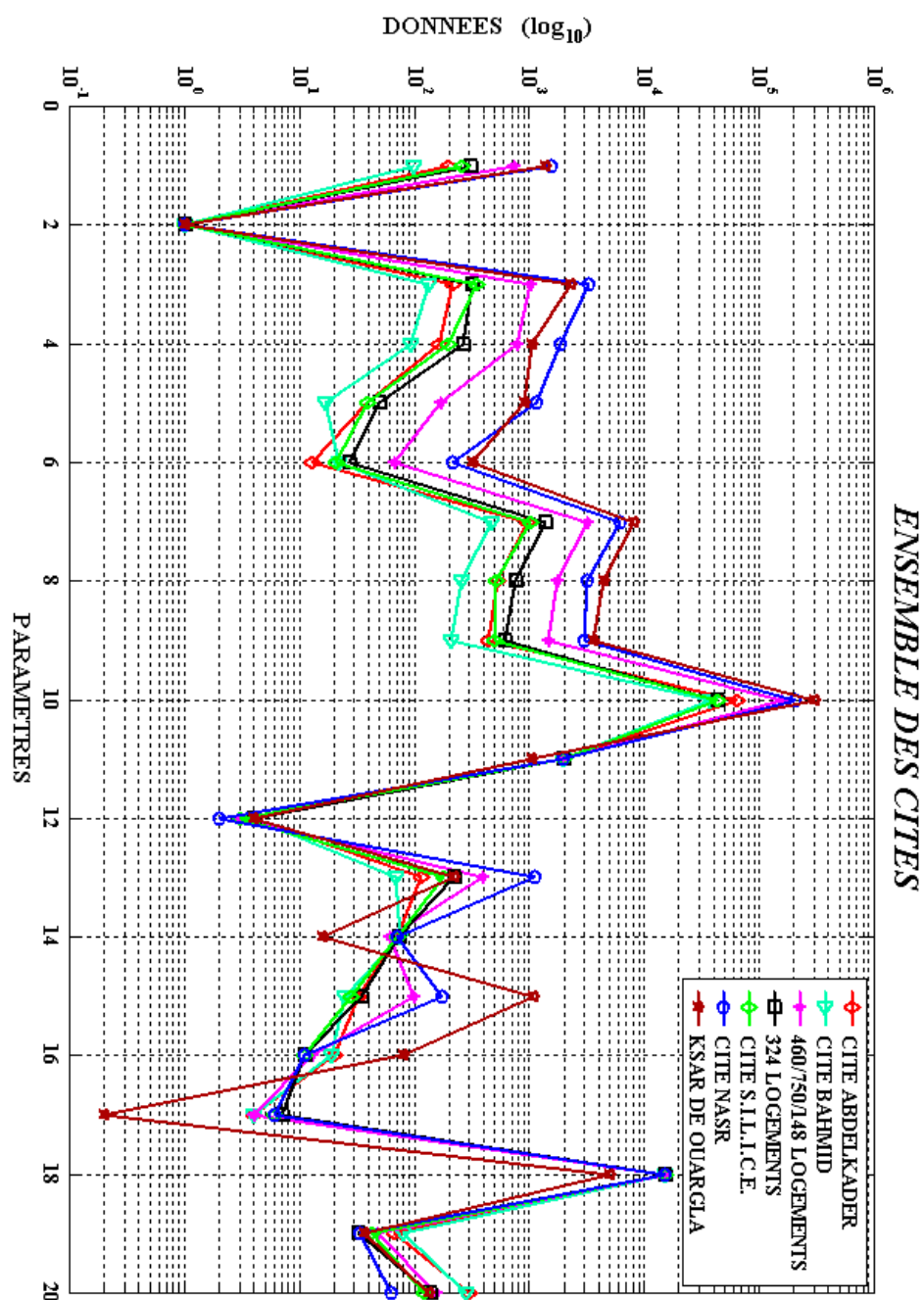


Figure 50: La superposition des digrammes de différentes cités (AUTEUR, 2012)

La figure précédente nous démontre que c'est difficile de choisir une cité de model collectif, à savoir que toutes ces cités ont des caractéristiques similaires ; des diagrammes similaires.

Pour le ceci on utilise la méthode de la racine carré de l'erreur quadratiques ; cette méthode qui nous aides à choisir la cité de l'habitat collectif qui peut être proche pour la comparaison avec le modèle traditionnel, c'est celle qui a une erreur minimale.

Tableau F : Racine carré de l'erreur quadratique. (AUTEUR, 2012)

CITE	CITE ABDELKADER	CITE BAHMID	CITES 460/750/148 LOGTS	CITE 324 LOGEMENTS	CITE SILICE	CITE NASR
ERRUR	5.2955	5.9054	3.2889	5.7628	5.7867	2.1583

Tel que l'erreur est estimée à $1.00E+04$

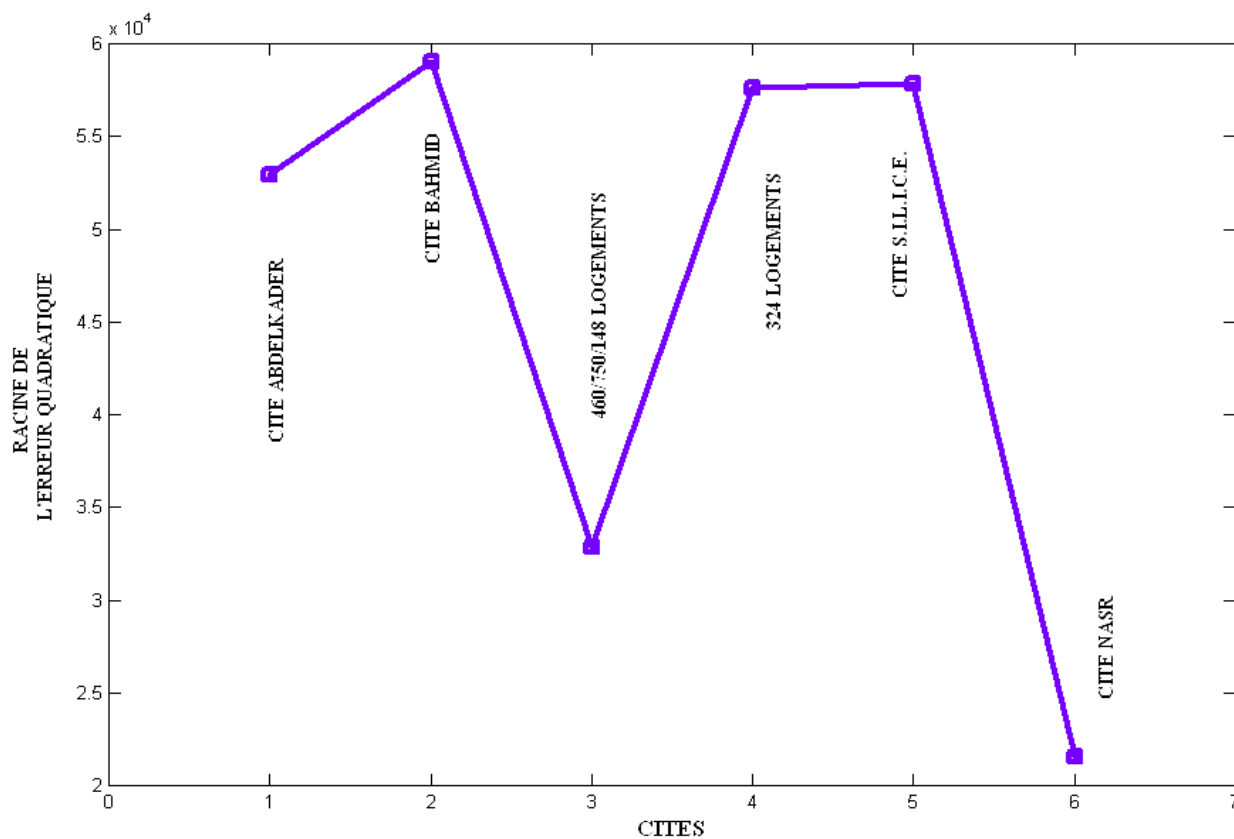


Figure 51: Racine carré de l'erreur quadratique (AUTEUR, 2012)

Après avoir utilisé les résultats précédents, on peut dire que la cité la plus proche est celle qui a une Racine carré de l'erreur quadratique inférieure. Pour cela on choisit la **cité NASR** pour être le model de l'habitat collectif à comparer avec le modèle traditionnel.

4. Présentation du model traditionnel :

4.1 Description du mode de vie dans la Ksar de Ouargla :

La mode de vie quotidienne de la société Ouarglie peut être nous montre le degré d'appartenance de cette société à son habitat traditionnel... A savoir les attitudes et les gestes de ces habitants, dans un espace conçu pour la sauvegarde d'un mode de vie original ; le traditionnel (*Le texte original est un extrait du livre habiter le désert qui décrire la vie quotidienne du m'Zab*).

A Ouargla, comme dans tous les pays où l'Islam imprègne la vie quotidienne, le seuil de la maison figure la séparation entre le monde public des hommes et la vie secrète et protégée des femmes: « (la maison) est un lieu féminin. Elle est le cadre normal de l'existence (de la femme). La maison est conçue pour elle, pour protéger son intégrité, pour qu'elle y soit à l'aise pendant son passage sur terre. Pour l'homme, la maison est l'endroit où il vient s'unir à son épouse et manger la nourriture que les femmes préparent. Se coucher et manger, c'est entrer dans le mystère du monde des femmes "qui engendrent et qui allaitent ».

Lors des relevés effectués dans les maisons, le propriétaire ou le locataire, averti, éloignait les femmes ou les groupait dans une pièce pour les soustraire à la vue des visiteurs masculins qui découvriraient une maison subitement privée de ses occupantes.

La vie quotidienne a donc pu être saisie par des conversations dont les sujets les plus courants étaient les enfants, leur éducation, leur santé, la limitation des naissances, le mode de vie occidental ... Et aussi par l'observation de situations et la participation à des activités: tissage, fêtes, mariages, réunions féminines, tâches ménagères ... Nous resterons prudents dans nos généralisations car il est impossible de rendre collectifs des comportements, des gestes, des habitudes qui sont peut-être le propre d'un individu ou d'une famille seulement. Il n'est pas toujours facile non plus de distinguer les éléments récents des éléments traditionnels.

Sans vouloir atténuer les circonstances qui justifient les légitimes revendications d'émancipation de la femme musulmane, il faut tout de même reconnaître que la société lui confère une place, une dignité, un rôle qu'elle s'applique à remplir conformément aux valeurs culturelles admises, même si aujourd'hui sont sensibles les signes d'une volonté d'ouverture au monde. Les nouveaux modèles commencèrent d'ailleurs par être jugés péjorativement, puisqu'ils s'opposaient à leurs convictions religieuses ou à leurs croyances.

Si l'homme détient l'autorité familiale, c'est la femme qui règne dans la maison. On retrouve la même hiérarchie entre jeunes et vieux que celle présente dans toute la vie sociale: c'est la femme la plus âgée qui est maîtresse de la maison, elle commande à ses filles et à ses brus lorsqu'elles vivent avec elle. Elle organise les activités domestiques, l'intendance, les

festivités; elle maintient l'ordre et la tenue de la maisonnée. L'homme n'y fait que de rares apparitions, pour le repas, le repos, le sommeil.

Bien qu'elles ne participent à la vie du dehors qu'en observatrices (de petites ouvertures sont judicieusement disposées pour lui permettre de voir à l'extérieur), les femmes ont une vie sociale très riche: rencontres, réunions, visites familiales ou de voisinage, fêtes se succèdent. Les informations circulent très vite, et elles sont fortes au Courant de ce qui se passe dans la ville. Leurs préoccupations ne diffèrent guère de celles de la femme au foyer européenne: le ménage, les enfants, la grossesse espérée ou en cours, la cuisine, les visites et les fêtes familiales ... mais ne schématisons pas.

4.2 Le mode de vie dans la maison ksourienne :

Nous nous proposons maintenant de décrire la maison et l'usage qui en est fait. En généralisant peu pour le besoin de l'étude, nous allons énumérer les différents espaces et objets que l'on peut trouver dans l'habitation, et qui nous renseignent sur la vie quotidienne. La porte de la maison est le plus souvent ouverte, les femmes et les enfants peuvent entrer. Les enfants sont nombreux à circuler ainsi, ils servent d'émissaires, transmettent une commission, demandent un service ou bien viennent simplement en curieux.

Les hommes, qu'ils soient de la famille ou non, signalent leur arrivée par un appel, des toussotements, des coups contre la porte, car ils doivent laisser le temps aux femmes de se voiler ou de se cacher. Habitues à cet exercice, elles sont très promptes à le faire. Seules restent découvertes les femmes qui leur sont proches: épouse, mère ou sœur.

Si vous êtes invité, vous attendrez à l'extérieur que le maître de maison ait prévenu les femmes (que l'on désigne toujours sous le terme de «la famille »), puis il vous fera signe d'entrer. L'homme dispose fréquemment d'une pièce qu'il appelle bureau ou salon et dans laquelle il peut recevoir ses hôtes sans perturber la vie familiale. On y accède souvent par une entrée séparée ou par un escalier qui part directement de l'entrée commune. Elle comporte matelas, tapis et coussins pour recevoir confortablement, gravures et souvenirs peuvent décorer les murs. Alors que dans la vie traditionnelle, l'homme n'avait guère sa place dans la maison, il ressent maintenant le besoin d'avoir un espace à lui: peut-être dispose-t-il de plus de liberté du fait de la diminution des contraintes matérielles; peut-être la vie publique est-elle moins intense qu'auparavant.

Vous serez donc introduit dans ce salon, ou dans tout autre espace aménagé à cet effet (pièce principale). Là, le repas, la collation ou le thé seront servis par des enfants ou des jeunes gens, et c'est sans doute tout ce que vous pourrez voir de la maison. La femme

étrangère à ce privilège de participer aux conversations des hommes au salon et de pouvoir se mêler à la vie féminine.

L'entrée de la maison est marquée par un seuil de hauteur variable (environ 20 cm) mais déjà relativement haut. Ce seuil, qui se retrouve dans presque toute l'architecture méditerranéenne, remplit certainement des fonctions diverses: il est utile contre le vent de sable, les animaux nuisibles, les courants d'air froid l'hiver ... mais il a probablement aussi un sens symbolique. La porte d'entrée est la plus importante en dimensions. Autrefois, elle était toujours en bois de palmier, lourd et massif. On lui substitue quelquefois à présent une porte moderne en bois ou en métal plus solide pour éloigner les voleurs.

Même quand la porte est ouverte, le regard n'entre pas dans la maison. L'intimité du foyer est préservée par une entrée en chicane (*taskift*) dont la seconde ouverture comporte parfois encore un rideau. Dans ce passage il arrive qu'un moulin à grain soit disposé, à l'intention de voisins qui n'en possèdent pas.

Dans le mur qui fait face à la porte d'entrée (*Waddai N'taskift*) est parfois percé un trou qui permet d'observer la rue et le seuil, ou une meurtrière destinée à éclairer une pièce. Près de l'entrée sont réservés les emplacements pour les animaux, soit dans l'entrée même, soit dans un petit espace à part, cloisonné. La chèvre a souvent sa litière sous un escalier; l'âne, s'il est dans la maison, a généralement une entrée séparée. Chaque famille dispose d'au moins une chèvre qui lui procure le lait et qui absorbe les détritiques alimentaires (la loi coranique interdit de jeter la nourriture). Les chèvres sont détachées le matin, elles rejoignent le troupeau à la porte de la ville. Lorsqu'elles rentrent le soir, le berger les compte à l'entrée en ville et elles regagnent seules leurs maisons respectives. Quelques boucs sont propriété commune et sont hébergés dans une étable collective.

Aussitôt après avoir franchi la chicane, on se trouve dans un espace assez large, caractérisé par une rangée de niches et quelques anneaux scellés dans le mur. C'est un endroit apprécié pour le métier à tisser en été car il bénéficie du courant d'air. (En hiver, il sera plutôt installé à l'étage) Cet espace figure encore une sorte d'antichambre à la maison proprement dite. Il donne sur le volume central, souvent par l'intermédiaire d'un arc, mais en fait pour ainsi dire partie.

Le volume central (*Amissidar*), que de nombreux auteurs assimilent à une cour, est la pièce la plus vaste de la maison. C'est par le centre qu'est éclairé le rez-de-chaussée, aucune fenêtre ne donne sur l'extérieur. Un trou est aménagé dans le plafond. Il diffuse un éclairage qui permet de vaquer aux occupations quotidiennes. L'été, il est recouvert durant le jour pour

se protéger de la chaleur et du soleil, il est ouvert la nuit pour permettre à la relative fraîcheur de pénétrer (**Fig.53**).

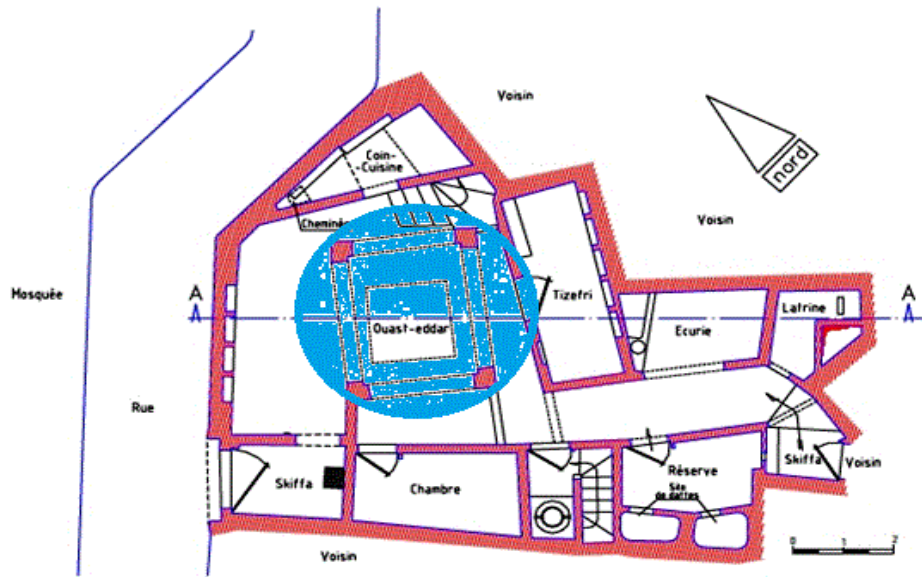


Figure 52: Le volume central (*Amissidar*) (RAVERAU. A, 2007)

En hiver, la maison n'étant jamais chauffée, on ferme ce trou pendant la nuit, très froide, et on l'ouvre le jour pour laisser pénétrer les rayons du soleil qui réchauffent la maison. En dehors de ces saisons extrêmes, il peut rester ouvert en permanence. Actuellement, on le couvre également en cas de pluie. C'est dans cet espace central que se tiennent la plupart des activités domestiques, les enfants y jouent quand ils ne sont pas dehors. Il ne comporte aucun mobilier, à l'exception parfois du métier à tisser et des ustensiles de Cuisine dans un coin réservé à cet usage, avec des niches et étagères. Dans les murs, sont scellées de part en part des tiges de bois servant à suspendre vêtements et ustensiles qu'il faut protéger des insectes et de la poussière. Les poutres du plafond, si elles sont anciennes, présentent de petites cavités où viennent se nicher des oiseaux de la palmeraie considérés comme des porte-bonheur.

A la grille ou aux poutres, on peut suspendre le *Dalou*, seau de peau que l'on place ainsi dans le courant d'air, et où l'eau en été se rafraîchit considérablement; on peut également installer une balançoire rudimentaire en corde pour les enfants. Dans le sol de cette pièce est généralement prévu un écoulement d'eau; certaines maisons disposent d'une sorte de «lavabo»: une petite surélévation sert à poser l'aiguière. On peut encore souvent observer un creux dans lequel est posé un caillou rond destiné à écraser les noyaux de dattes servis en nourriture aux animaux domestiques.

Lorsque cette pièce est grande, elle comporte des piliers: sur l'un d'entre eux est souvent scellé un miroir ou un fragment de miroir, à hauteur du visage d'une personne debout.

Dans cette pièce centrale, mais un peu à l'écart, se trouve la cuisine traditionnelle, composée d'un âtre destiné à recevoir la marmite, de petits creux en forme de bols où sont déposés allumettes et menus objets, d'étagères ou de niches destinées au rangement.

La cuisine se faisait dans des poteries dont certaines, rares et de facture assez grossière, étaient fabriquées sur place, mais elles semblent avoir été tôt importées de Tunisie (poterie vernissée jaune ou verte). Les femmes utilisent aussi des plats en bois fabriqués dans le Tell ou en Afrique Noire, de la vaisselle de porcelaine, de verre ou d'émail, importée d'Europe ou des pays orientaux; des ustensiles de cuivre (pilons, services à thé, plateaux). Des vanneries, des Calebasses de formes diverses.

Presque tous les ustensiles traditionnels sont vendus maintenant chez les marchands de souvenirs, et sont remplacés dans les familles par des objets manufacturés. La cocotte-minute à la faveur de tous les foyers, et le gaz butane remplace le feu de bois.

Ce sont les hommes qui font les courses et rapportent les denrées de l'extérieur; les enfants sont aussi chargés de petites commissions.

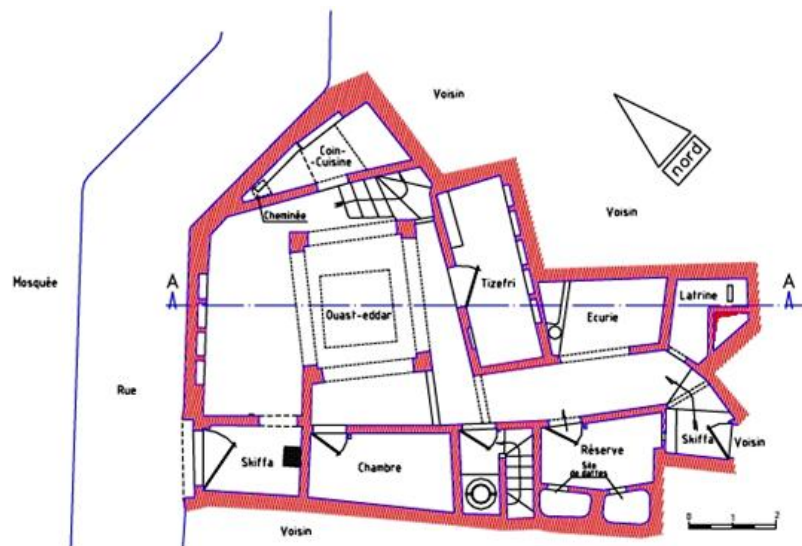


Figure 53: Organisation spatiale de la maison traditionnelle (RAVERAU. A, 2007)

En dehors de la cuisine, il n'y a pas de lieu fixe pour la préparation culinaire. Beaucoup de maisons disposent il l'étage d'un âtre utilisé en été ou en demi-saison. Les femmes préparent la graine de *couscous* ou les légumes assises par terre dans la pièce centrale. Lors des fêtes, les préparatifs commencent plusieurs jours à l'avance; des parentes et des amies viennent aider à confectionner plats et pâtisseries pour la circonstance, et occupent ainsi toute la pièce centrale.

Le thé, consommé très fréquemment, se prépare sur le lieu même où l'on se trouve (salon, jardin, lieu de travail...) au moyen d'un réchaud portatif ou d'un feu de palmes sèches;

les femmes entre elles prennent souvent le café. Ces collations s'accompagnent de dattes, d'arachides, de biscuits ou de pâtisseries.

Il n'y a pas de foyer qui ne possède au moins un métier à tisser. De nos jours il n'est plus utilisé en permanence; d'ailleurs certaines familles lui adjoignent maintenant une machine à coudre ou à tricoter, les filles ayant été initiées à leur utilisation. Le métier peut être installé dans différents emplacements: pièce centrale, partie couverte de l'étage ou salon féminin.

Nous l'avons généralement vu placé dans la pièce centrale qui assure aux tisseuses le meilleur éclairage du Rez-de-chaussée. Traditionnellement, il se trouvait certainement plus souvent dans le salon des femmes, *Tahza*, qui présente parfois les niches caractéristiques de cet aménagement. On constate d'ailleurs la réutilisation du (*Tahza*) pour le tissage grâce à l'électricité (meilleur éclairage).

Dans le passé, et aujourd'hui encore dans certaines familles, la femme passait-la majeure partie de son temps derrière le métier en véritable ouvrière de l'économie familiale.

L'emplacement du métier est reconnaissable à la rangée régulière de niches carrées où les tisseuses rangent leurs outils (peignes, ciseaux, bouts de laine...) et aux quelques anneaux scellés dans le mur pour fixer les lisses. Les femmes, qui peuvent travailler à deux ou trois sur la même pièce suivant son importance, sont assises en tailleur le long du mur sur un petit tapis de la dimension du métier. Le tissage est précédé de plusieurs opérations de préparation à partir de la laine brute du mouton: lavage, cardage, filage, teinture. Les femmes s'entraident. Elles vont chez l'une ou l'autre participer à une journée de cardage et filage; ainsi le travail se fait plus rapidement. On offre en échange un repas et le thé. Actuellement, on achète le plus souvent de la laine toute prête ou de la fibranne. Les couleurs traditionnelles qui étaient obtenues par teinture végétale sont remplacées par toute la gamme des couleurs chimiques.

Il existe une grande variété de pièces tissées, depuis le tapis qui sert à récupérer toutes sortes de débris de laine et de chiffons, ou le tapis-réserve de laine où l'on tasse grossièrement la laine presque brute, jusqu'aux portières (encore appelées «couloirs», appellation d'origine européenne certainement) de texture très serrée et aux points très recherchés. Les femmes tissent des châles, des *burnous*, des *cachabias*, des couvertures, des langes, des voiles, des *malhafa*, des *mendil*(rectangle dans lequel est recueilli le régime de dattes coupé ou dont on se sert comme ballot pour le linge et le bois), des tapis de sol et des tapis muraux etc. Bien qu'une bonne partie de cette fabrication soit

destinée à l'usage domestique.

Les motifs qui étaient autrefois très fins et complexes, qui s'échangeaient, se copiaient, se transmettaient dans les familles, se sont simplifiés et sont devenus plus grossiers. La fibranne dont le fil est plus épais permet un travail rapide et meilleur marché; on ne s'attarde plus guère à faire des points savants.

Ouvrant largement sur la pièce centrale, et profitant de l'éclairage zénithal, le **Slam** ou salon des femmes se retrouve dans toutes les habitations anciennes, et est généralement conservé dans les maisons modernes. C'est traditionnellement le salon de réception des femmes: les visiteuses se tiennent ainsi à l'abri des regards masculins.

Ce salon peut être aménagé de diverses manières: on peut y trouver une banquette maçonnerie, une aire de prière réservée à la femme, avec parfois une étagère où sont posées les pierres à ablutions, les niches destinées au matériel de tissage. Un trou, souvent, ouvre sur la pièce centrale; on nous l'a désigné comme étant l'endroit où est attaché le mouton de l'*Aïd* mais son usage principal est sans doute de permettre aux femmes de voir sans être vues. Dans les habitations récentes, le **Slam** est aménagé en véritable salon: matelas, coussins, tapis l'agrémentent, ainsi parfois qu'une étagère de bois peint ou verni recevant bibelots, parfums, souvenirs.

Les autres pièces qui ouvrent sur l'espace central n'ont pas de destination fixe, à l'exception de la réserve où des jarres peuvent être prises dans la maçonnerie. Elles servent donc, selon le cas, de chambre, de garde-robe, de réserve, de pièce où l'on stocke l'eau. Les personnes âgées que l'escalier fatigue auront plutôt leur chambre au rez-de-chaussée.

La maison comporte parfois une douche traditionnelle (**Ilmsi**), petit réduit où l'on suspend une aiguière et dans lequel est prévue une évacuation d'eau.

On accède à l'étage par un escalier aux marches inégales et de forme très variable (voir les relevés). Il se divise judicieusement suivant les niveaux et les pièces à desservir.

L'étage comporte plusieurs petites pièces utilisées de diverses manières: chambre, réserve où sèchent les dattes, garde-robe (une corde traverse la pièce, on y suspend les vêtements) etc. L'escalier débouche sous un espace, couvert bordé d'arcades qui donnent sur une cour-terrasse, là où est percé le trou central qui éclaire la maison.

Cet espace couvert s'ouvre au Sud car en été le soleil est trop haut pour y pénétrer, et en hiver il vient agréablement réchauffer ceux qui y sont installés. En dehors de l'été où il y fait trop chaud, les femmes y font la cuisine, la lessive, ou bien prennent le café avec leurs visiteuses.

Partout encore des bâtons sont pris dans les murs pour suspendre vêtements et ustensiles. Des trous percés dans les acrotères permettent de regarder dehors. A cet étage, au-dessus du même puits de récupération, se trouve aussi un W.C.

Encore une portion d'escalier et on se trouve sur les toits terrasses (***Laalali***) dont l'accès est rigoureusement réservé aux femmes. Si un homme doit exceptionnellement y monter, pour effectuer une réparation par exemple, il doit prévenir les femmes voisines par un appel sonore répété trois fois afin qu'elles puissent se retirer. Ces terrasses supérieures servent en été de chambres à coucher et sont parfois divisées par des cloisons en autant de chambres en plein air qu'il est nécessaire (les parents sont séparés des enfants par exemple). Certaines familles utilisent toutefois la terrasse du premier étage pour dormir l'été. Quelques maisons disposent encore d'un espace couvert sur ces terrasses supérieures.

La distribution des chambres s'effectue à raison d'une chambre par couple, une chambre pour l'aïeul ou l'aïeule (généralement en bas), les autres pièces disponibles sont réparties entre les enfants qui y couchent à plusieurs.

Dans l'habitation traditionnelle, tous les éléments qui font office de mobilier sont maçonnés: lits, banquettes, étagères, niches, etc. On s'assoit sur des tapis ou des matelas, la nourriture et la boisson sont posés sur un plateau ou une *meida* (petite table ronde et basse) ou encore sur un plat à pieds.

La vie quotidienne est rythmée par les prières, les saisons, les fêtes religieuses (*Mouloud, Aïd El Kebir, Ramadhan*) et ponctuée par les circonstances exceptionnelles que sont une naissance, une circoncision, un mariage, un deuil ou le retour d'un parent au pays.

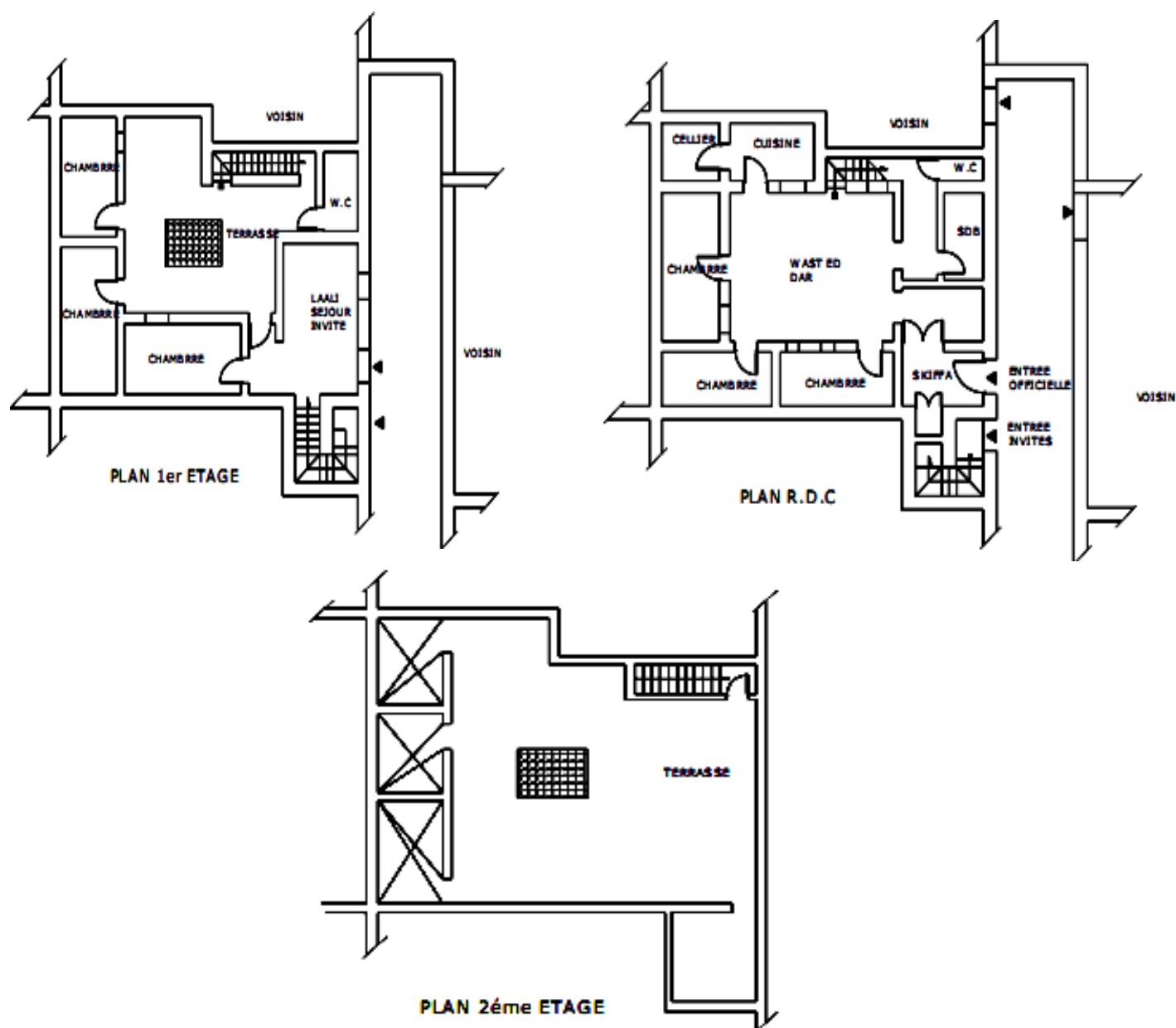


Figure 54: Maison Ksouriène, variables et constants (MADELAIN ROUVILLOIS. B, 1975)

Pour terminer notre étude et après avoir le jet d'un coup d'œil sur l'appartenance de la société saharienne à son modèle d'habitat traditionnel , on est besoin d'un questionnaire complémentaire adresser au habitant du modèle traditionnel est un autre pour les habitants du modèle collectif pour savoir quels sont les intérêt prévus de ce dernier modèle.

5. Présentation des échantillons :

5.1 Cadre humanitaire :

- Représente la première portion de la société de recherche qui contient 1371 ménages habité dans les habitations du Ksar, on a choisi 137 ménages représente toute une société en question. L'échantillonnage est aléatoire, ce qui est convenable avec l'objet d'étude. Selon le découpage de l'Office National des Statistiques ONS Ouargla, le Ksar de Ouargla se compose de quatorze districts). Les pourcentages de représentation agréé c'est 10% pour chaque districts, alors 10% de la société en question.

- Représente la deuxième portion de la société de la recherche qui contient 1569 ménages habité dans les bâtiments de la cité du NASR, on a choisi 156 familles représente toute une société en question. L'échantillonnage est aussi aléatoire, (Dix districts de cette cité) les pourcentages de représentation agréé c'est 10% pour chaque districts, alors 10% de la société en question.

5.2 Cadre géographique :

L'étude était faite pour la **ville de Ouargla, Ksar de Ouargla et cité NASR** Année 2011,

5.3 Cadre temporaire :

L'étude de reconnaissance a été faite en **Avril 2011**, à travers cette étude on a corrigé et on a ajouté quelques questions. Pour avoir des statiques exactes des informations, on a distribué un questionnaire pour chaque famille, dans l'étude pratique qu'on a fait en Mai **2011**.

On a arrivé aux résultats suivants :

- l'impact de l'habitat collectif est différent dans la région saharienne que dans les diverses régions.
- l'intérêt de l'habitant ouargli d'approprier un logement d'habitat collectif est le revenu financier, autant qu'il habite le traditionnel pour satisfaire ces besoins de confort psychique et son adéquation avec son mode de vie.
- Il y a un refus de la société saharienne du type d'habitat dit collectif
Il y a plusieurs signes de ce refus, comme il y a des raisons.

5.3 L'échantillon d'étude :

Il existe des différents types de l'échantillon, on a choisi un échantillon d'étude pour notre recherche avec la méthode de l'échantillonnage aléatoire proportionnel, là où la société se partage sous formes des couche précises sur la base d'un critère précisé, après on va choisi un

échantillon de chaque couche aléatoirement qui convient avec l'échantillon la société en question.

La société en question contient 1569 ménages habités dans les bâtiments de la cité du NASR, on a choisi 156 familles représente toute une société en question. L'échantillonnage est aléatoire, qui convient avec l'objet d'étude (Dix districts de cette cité) les pourcentages de représentation agréés c'est 10% pour chaque districts, alors 10% de la société en question.

La règle de choisir cet échantillon est (GOURABIA, F, 2008):

$$Ne = \frac{Pc}{Ps} \times Pe$$

Ne : Nombre des éléments de chaque couche proportion de la couche.

Pc : Proportion de la couche.

Ps : Proportion de la société.

Pe : Proportion d'échantillon demandé.

DESTRIC	ECHANTILLON 1	%	ECHANTILLON 2	%
1	14	10.22	13	8.33
2	7	5.11	29	18.59
3	14	10.22	24	15.38
4	11	8.03	22	14.10
5	13	9.49	10	6.41
6	9	6.57	12	7.69
7	7	5.11	10	6.41
8	10	7.30	11	7.05
9	11	8.03	16	10.26
10	14	10.22	9	5.77
11	2	1.46		
12	5	3.65		
13	13	9.49		
14	7	5.11		
TOTAL	137	100	156	100.00

Tableau 1: Répartition des deux échantillons selon districts.

SEXE	REPETITION 1	%	REPETITION 2	%
MASCULIN	62	45.26	76	48.72
FEMININ	75	54.74	80	51.28
TOTAL	137	100.00	156	100.00

Tableau 2: Répartition des deux échantillons selon sexe.

SITUATION FAMILIALE	REPETITION 1	%	REPETITION 2	%
MARIE	76	55.47	108	69.23
DIVORCE	27	19.71	24	15.38
VEUF	34	24.82	24	15.38
TOTAL	137	100.00	156	100.00

Tableau 4: Répartition des deux échantillons selon la situation familiale.

NOMBRE D'ENFANT	REPETITION 1	%	REPETITION 2	%
00 à 03	31	22.63	74	47.44
04 à 07	46	33.58	53	33.97
08 à 11	60	43.80	29	18.59
TOTAL	137	100.00	156	100.00

Tableau 5: Répartition des deux échantillons selon le nombre d'enfants.

Nombre éléments résidents	REPETITION1	%	REPETITION2	%
00 à 03	17	12.41	13	14.44
04 à 07	67	48.91	57	63.33
08 à 11	53	38.69	20	22.22
TOTAL	137	100.00	90	100.00

Tableau 6: Répartition des deux échantillons selon le nombre d'éléments résidents.

PROFESSION	REPETITION 1	%	REPETITION 2	%
ADMINISTION	22	16.06	47	30.13
EDUCATION	18	13.14	20	12.82
CHAUMAGE	49	35.77	14	8.97
FEMME AU FOYER	32	23.36	46	29.49
AUTRES	16	11.68	29	18.59
TOTAT	137	100.00	156	100.00

Tableau 7: Répartition des deux échantillons selon la profession des résidents.

NIVEAU SCOLAIRE	REPETITION 1	%	REPETITION 2	%
ANALPHABETE	15	10.95	15	9.62
LIRE ET ECRIRE	17	12.41	13	8.33
PRIMAIRE	22	16.06	24	15.38
SECONDAIRE	32	23.36	28	17.95
LYCEE	25	18.25	37	23.72
UNIVERSITE	26	18.98	39	25.00
TOTAL	137	100.00	156	100.00

Tableau 8: Répartition des deux échantillons selon le niveau scolaire

N.B :

Échantillon 1 : Modèle d'habitat traditionnel.

Échantillon 2 : Modèle d'habitat collectif.

6. Modalités d'application de l'étude :

6.1 La méthode : On a utilisé dans notre étude de recherche la méthode analytique descriptif qui convient avec la nature du sujet, cette méthode permis le diagnostic de la réalité sans l'intervention du chercheur, encore cette méthode est connue par étudier les vérités courante de la nature du phénomène ou un événement, groupe des événements, ou un groupe des personnes ou un groupe de déférents états. Ces études descriptives ne étudie pas seulement les caractéristiques du phénomène en question, mais elle dépasse tout ça vers la connaissance des variable et les facteurs qui provoque l'existence du phénomène, c'est-à-dire que le tout diagnostique et descriptif.

6.2 Outils de collecte des données : l'opération collecte des informations et des données passent par plusieurs facteurs en interaction, elle trace la manière du chercheur pour avoir des informations et des donnés, parmi les utiles qu'on a utilisé dans notre recherche.

6.2-1. L'observation simple : est un moyen collecte de données, c'est une opération d'observer et de remarquer les comportements des phénomènes, des problèmes et des événements et leur composants matériels et suivre son évaluation, ses directions et ses relations suivant une manière scientifique organisé et planifié pour tracer les relations entre les facteurs et définir le comportement du phénomène.

6.2-2. L'interview : on peut définir l'interview est une interaction verbal se fait entre deux personne c'est celui qui fait l'interview pour avoir quelques donnés ou des expressions chez la personne interrogé, qui exprime son point de vue ou ces croyances.

L'interview dans sa plus simple image se compose de plusieurs questions qui sont préparé par le chercheur, pour les passer sur la personne dans le cadre du sujet de la recherche face à face, le chercheur registrera après les réponses sur ces questions.

Le chercheur doit :

- Faire choisir le personne interrogé sue la nature de la recherche et l'obligation de donner son aide aux chercheur.
- Il encourage la personne interrogé pour lui donner de l'aide.
- Avoir des informations et des données dont il a besoins.

6.2.3. Le questionnaire : il représente l'un des moyen qu'on utilise pour avoir des donnés et des informations, par des questions écrite sur un formulaire de questionnaire, donnait par le chercheur, ce sont des questions poser sur les réalités et les phénomènes sociales, à conditions que ces questions serrent écrites avec un langage simple, clair, il ne contient les termes scientifiques, bien résumé, elle utilise des phrases courtes, très clair, sans avoir plusieurs idées en même temps sans répétition, commençant par les questions principales, finissant par les questions générales.

Alors le formulaire de questionnaire adresser aux habitants du model collectif contient trente-sept questions qui traitent le sujet de la recherche,

Ce formulaire de questionnaire est divisé en trois axes principaux, chaque axe contient plusieurs questions. **(Annexe 03).**

Premier axe : question spécial sur les données générale.

Deuxième axe : questions spéciale sur l'habitat collectif.

Troisième axe : questions spéciale sur l'interaction sociale et les relations de voisinage.

Or que formulaire de questionnaire adresser aux habitants du model traditionnel contient quatorze questions qui traitent le sujet de la recherche,

Ce formulaire de questionnaire est divisé en deux axes principaux, chaque axe contient plusieurs questions. **(Annexe 04).**

Premier axe : question spécial sur les données générale.

Deuxième axe : questions d'intérêt de la société du model d'habitat collectif.

7. METHODE DES STATISTIQUES UTILISEES :

$$Pe = Nr \times 100 / Np$$

Pe : Pourcentage de l'échantillon.

Nr: Nombre de répétition.

Np : Nombre de personne.

8. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE :

PROBABILITE	REPETITION	%	REPETITION	%
PROPRIETE	89	64.96	45	28.85
LOCATAIRE PRIVE	38	27.74	77	49.36
LOGEMENT DE FONCTION	0	0.00	34	21.79
AUTRES	10	7.30	0	0.00
TOTAT	137	100.00	156	100.00

Tableau 9: Répartition de l'échantillon selon la propriété du logement.

Tableau n° 09: Ce tableau nos représente la propriété de logements que la plupart des habitations sont occupées par les propriétaires (64.96%) alors que les locataires de ces habitations sont les minorités (27.74%).

A l'inverse, ce tableau nos démontre que la propriété de logements que la plupart des habitations sont occupées par les locataires (49.36%) alors que les propriétaires de ces habitations sont les minorités (28.85%).

PROBABILITE	REPETITION	%
01 MOIS	27	17.31
SIX MOIS	25	16.03
01 ANNEE	25	16.03
PLUS 01 ANS	79	50.64
TOTAT	156	100.00

Tableau 10: Répartition de l'échantillon selon la durée de résidence..

Tableau n° 10: Représente la dure de la résidence, il montre qu'ont occupé ces habitations plus d'un an est (50.64%) c'est en majorité le plus grand part à part au pourcentage habitants qu'ont occupé ces logements pendant un mois (17.31%).

PROBABILITE	REPETITION	%
OUI	92	67.15
NON	45	32.85
TOTAT	137	100.00

Tableau 11: Répartition de l'échantillon selon la demande d'un logement.

Tableau n° 11: représente la demande d'un logement, on peut remarquer à travers le présent tableau que la majorité des gens ont déjà déposé une demande de logement avec un pourcentage de (67.15 %) pour plusieurs raisons, le reste (32.85%) n'ont pas déposé cette demande pour d'autres raisons.

PROBABILITE	REPETITION	%
AIDE DE L'ETAT	56	35.90
PROCHE DE LA FAMILLE	21	13.46
PROCHE DU LIEU TRAVAIL	39	25.00
PROCHE DES AMIS	14	08.97
AUTRES	26	16.67
TOTAT	156	100.00

Tableau 11-B : Répartition de l'échantillon selon la raison de choix.

Tableau n° 11-B: représente la liaison de choix de cette habitations, il montre que le grand pourcentage est les habitations qu'on ces logements à travers l'aide de l'État (35.90 %), ensuite les gens qui habitent ce quartier par-ce-que il est proche au lieu de travail (25.00%), alors que les habitations qu'ont choisi cette habitations car il serre proche des amis sont (08.97%) seulement.

PROBABILITE	REPETITION	%
PAS BESOINS DE LOGEMENT	19	27.94
CONDITION INSUFFISANT	17	25.00
REFUS DE CE TYPE DE LOGEMENT	32	47.06
TOTAT	68	100.00

Tableau 12: Répartition de l'échantillon selon la demande d'un logement.

Tableau n° 12: représente la raison de ne pas demander un logement, on peut lire dans ce tableau qu'il y a plusieurs raisons pour ne pas demander un logement. La raison est le refus de ce type d'habitat avec un pourcentage de (47.06%), la deuxième raison est ne pas avoir besoins de logement et la troisième raison c'est les conditions insuffisantes (25.00%).

PROBABILITE	REPETITION	%
PREFERENCE DE MON LOGEMENT	49	28.99
AUGMENTATION DES REVENUES	49	28.99
DEMENAGEMENT FUTURE	22	13.02
BENEFICIER DE L'AIDE DE L'ETAT	49	28.99
TOTAT	169	100.00

Tableau 13: Répartition de l'échantillon selon la demande d'un logement.

Tableau n° 13: représente la raison de ne pas déménager au nouveau logement. Le présent tableau démontre que la majorité des gens n'ont pas déménagé au nouveau logement pour divers raisons, qui sont la préférence de leurs logements traditionnel (28.99%), bénéficié de l'aide de l'état (28.99%), en plus la raison d'augmenter les revenus financiers (28.99%). La minorité qui reste, sont des gens qui ont les gens qui ont la raison d'un déménagement future.

PROBABILITE		REPETITION	%
OUI		38	24.36
NON	MAISON ETROITE	38	24.36
	MANQUE DES AIRES DE DIVERTISSEMENTS	23	14.74
	PAS DE CONTACT AVEC LES VOISINS	20	12.82
	MAISON NON CONVENABLE	19	12.18
	AUTRES	18	11.54
TOTAT		156	100.00

Tableau 13-B : Répartition de l'échantillon selon la satisfaction du type d'habitat.

Tableau n°13-B : représente l'occupation du type collectif d'habitat, il montre que la plupart des habitants ne sont pas content de cette habitation (75.64%) à cause de plusieurs raison d'abord : la maison étroite, le manque des aires de divertissements, maison non convenable et plusieurs d'autres raison encore et le pourcentage des gens qui sont content de ces habitations est (24.36%). C'est la minorité part à part aux gens qui ont pas contents.

PROBABILITE	REPETITION	%
NON	18	19.57
OCCUPE PAR UN LOCATAIRE	49	53.26
OCCUPE PAR UN MEMBRE DE FAMILLE	25	27.17
TOTAT	92	100.00

Tableau 14-A: Répartition de l'échantillon selon la demande d'un logement.

Tableau n° 14-A: représente l'occupation du logement. La majorité des résultats démontre que ces logements sont occupés par des locataires (53.26%) ou bien par des membres de la famille (27.17%). Le reste des logements ne sont pas occupées (19.57%).

ORIGINE	REPETITION	%
RURAL	53	33.97
URBAIN	103	66.03
TOTAL	156	100.00

Tableau 14-B: Répartition de l'échantillon selon l'origine des résidents.

Tableau n° 14-B: représente la présence des liens de divertissement, il montre que les habitants qui n'ont pas les liens de divertissements sont la majorité (66.03%), alors que les autres qu'ont les liens de divertissements représente la minorité (33.97%).

PROBABILITE	REPETITION	%
OUI	40	25.64
NON	116	74.36
TOTAT	156	100.00

Tableau 17-B : Répartition de l'échantillon selon la présence des lieux de divertissement pour les adultes.

Tableau n° 17-B: représente la présence des liens de divertissement, il montre que les habitants qui n'ont pas les liens de divertissements sont la majorité (74.36%), alors que les autres qu'ont les liens de divertissements représente la minorité (25.64%).

PROBABILITE	REPETITION	%
SPONTANE	114	73.08
POUR DES NECESSITE	42	26.92
TOTAL	156	100.00

Tableau 19-B : Répartition de l'échantillon selon les relations avec les voisins.

Tableau n° 19-B : représente les relations avec les voisins, il démontre que le plus part des habitants, leurs relations avec les voisins sont des relations spontanées sur la base de voisinage (73.08%), pour les autres qu'ont construit leurs relations avec les voisins les d'autres nécessites leur pourcentages (26.92%).

POSSIBILITE	REPETITION	%
FAMILLE	31	19.87
ANCIEN VOISINS	32	20.51
NOUVEAU VOISINS	93	59.62
TOTAL	156	100.00

Tableau 20-B : Répartition de l'échantillon selon le type de voisins.

Tableau n° 20-B : représente le type des voisins, il montre que la plupart des habitants habitent avec des nouveau voisins, ils ne se cannaient pas avant (59.62%), d'autres habitants avec leurs anciens voisins (20.51%), pour ce qui habitent avec leurs familles (19.87%). Donc les habitants ne se connaissent pas et que chacun vient d'un endroit différent.

PROBABILITE	REPETITION	%
OUI	91	58.33
NON	65	41.67
TOTAL	156	100.00

Tableau n °21-B : Répartition de l'échantillon selon l'influence des enfants au type de relation avec les voisins.

Le tableau n° 21-B: représente l'influence des enfants au type de relation avec les voisins. Dans le tableau n 19 on a remarqué que les relations de les plupart des habitants sont des relations spontanées, alors il y a une interaction entre les voisins à cause des enfants (58.33%) comme pourcentage et (41.67%) pour les gens qui ne considère pas les enfants comme une cause de leur connaissance.

PROBABILITE	REPETITION	%
POUR DES NECESSITES	30	15.71
RESOUDRES DES PROBLEMES	31	16.23
TRANSMETRE DES EVENEMENT	35	18.32
VISITE OCCASIONNELLE	60	31.41
EVENTUELLE VISITE	35	18.32
TOTAL	191	100.00

Tableau 22-B: Répartition de l'échantillon selon la fréquentation des visites entre les voisins.

Tableau n° 22-B: représente la fréquentation des visites entre les voisins, il montre les voisins se fréquente ente eux, le grand pourcentage c'était pour la raison des visites occasionnelles (31.41%) après éventuelle visite (18.32%), le même pourcentage pour la cause

de transmettre des événements (18.32%), pour les habitants qui se fréquentent à cause résoudre des problèmes (16.23%), enfin pour la raison des nécessités (15.71%).

PROBABILITE	REPETITION	%
MAISON	39	24.84
ESCALIER	52	33.12
PARKING	30	19.11
LIEU D'EDUCATION	15	9.55
LIEU DE TRAVAIL	19	12.10
JARDIN SI ELLE EXISTE	2	1.27
TOTAL	157	100.00

Tableau 23-B: Répartition de l'échantillon selon les lieux de rencontres entre les voisins.

Tableau n° 23-B: représente les liens de rencontre entre les voisins, il montre que le grand pourcentage pour les habitants qui se rencontrent dans les escaliers du bâtiment (43.33%), après la maison (28.89%), ensuite le parking (18.89%), le lieu de travail (6.67%), et le plus petit pourcentage pour le lieu de l'éducation (2.22%) et le jardin si il existe (1.27%).

PROBABILITE	REPETITION	%
PROBLEMES DES ENFANTS	54	24.55
DISCUSSION SUR LES TRAVAUX DANS LA MAISON	56	25.45
DISCUSSION SUR LE MENAGE DU BATIMENTS	71	32.27
AUTRES	39	17.73
TOTAL	220	100.00

Tableau 24-B: Répartition de l'échantillon selon le type de débats entre les voisins.

Tableau n° 24-B: représente le type de débat entre les voisins, il montre que la majorité des habitants se discutent entre eux sur le ménage du bâtiment (32.27%) et sur les travaux dans la maison (25.45%) et sur les problèmes des enfants (24.55%) et les autres raisons (17.73%). Alors le principal problème des habitants c'est la propriété de leurs entourages.

POSSIBILITE		REPETITION	%
OUI	QUOTIDIEN	34	21.79
	MENTUEL	32	20.51
	OCCASIONNEL	57	36.54
NON		33	21.15
TOTAL		156	100.00

Tableau 26-B: Répartition de l'échantillon selon la fréquentation des visites entre les voisins.

Tableau n° 26-B: représente la visite entre les voisins, il montre que la majorité des visites entre les voisins se fait occasionnelle (36.54%) après Quotidien (21.79%), mensuel (20.51%) enfin, (21.15%) pour les voisins qui ne se visite pas.

POSSIBILITE	REPETITION	%
FAMILLE	17	10.90
LES VOISINS LES PLUS PROCHE	38	24.36
AMIS	31	19.87
SANS DETERMINAISON	43	27.56
PAS DE VISITE	27	17.31
TOTAL	156	100.00

Tableau 27-B: Répartition de l'échantillon à savoir qui est les voisins visités.

Tableau n° 27-B: représente savoir qui sont les voisins qu'on visite souvent, il montre que les visites sans déterminations tient une grande place (27.56%) suivie par la visite des voisins les plus proches (24.36%), ensuite les amis (19.87%), après la famille (10.90%), la reste est pour les habitants qui ne se visite pas (17.31%).

POSSIBILITE		REPETITION	%
OUI	PRÊT DE LA VAISSELLE	59	35.33
	DONNER DE L'AIDE	51	30.54
	AUTRES	23	13.77
NON		34	20.36
TOTAL		167	100.00

Tableau 28-B: Répartition de l'échantillon à savoir comment la famille se comporte avec les voisins.

Tableau n° 28-B: représente est ce que la famille rend service aux voisins, il montre que la famille rend quelques services aux voisins avec un pourcentage de 82%, ces services sont partagés comme suivant: prêt de la vaisselle (35.33%) et (30.54%) pour donner de l'aide. On se qui concerne les autres services (13.77%), pour les gens qui disent que la famille ne rend aucun service aux voisins, le pourcentage est (20.36%).

POSSIBILITE	REPETITION	%
TOUS LES VOISINS	54	34.62
LA FAMILLE OU LES AMIS	51	32.69
LES VOISINS LES PROCHES	51	32.69
TOTAL	156	100.00

Tableau 30-B: Répartition de l'échantillon à savoir avec qui parmi les voisins on s'entraide

Tableau n° 30-B: représente avec qui parmi les voisins on s'entraide, il montre que le grand pourcentage avec tous les voisins (34.62%) en dixième position, les voisins s'aide avec la famille on les mais (32.692%) et le même pourcentage les voisins les proches (32.69%).

POSSIBILITE	REPETITION	%
OUI	104	66.67
NON	52	33.33
TOTAL	156	100.00

Tableau 31-B: Répartition de l'échantillon à savoir si la conception de l'habitat collectif pousse vers la divergence.

Tableau n° 31-B: représente la conception de l'habitat collectif pousse vers le divergence, on a remarqué que la conception de l'habitat collectif pousse vers la divergence vraiment à travers la majorité qui tient un grand pourcentage (66.67%), le reste qui ne considère pas que la divergence vient à partir de la conception de l'habitat collectif représente la minorité avec un pourcentage de (33.33%).

POSSIBILITE	REPETITION	%
CONSTAMMENT	8	5.13
RAREMENT	58	37.18
DE TEMPS EN TEMPS	26	16.67
JAMAIS	64	41.03
TOTAL	156	100.00

Tableau 32-B: Répartition de l'échantillon à savoir quand est-ce que il y des problèmes entre les voisins.

Tableau n° 32-B : représente est ce qu'il existe des problèmes entre les voisins, on a remarqué à travers ce tableau que les habitants des bâtiments ne se disputent jamais avec le plus grand pourcentage (41.03%). Ensuite les gens qui se disputent rarement (37.18%), après c qui se dispute de temps en temps avec un pourcentage de (16.67%). en dernière position les voisins qui se dispute constamment (5.13%).

POSSIBILITE	REPETITION	%
LES ENFANTS	76	48.72
NETOYAGE	53	33.97
REFUS D'UNE DEMANDE	10	6.41
AUTRES	17	10.90
TOTAL	156	100.00

Tableau 33-B: Répartition de l'échantillon à savoir les raisons des problèmes entre les voisins.

Tableau n° 33-B : représente les raisons des problèmes entre les voisins, on a remarqué que la première raison des problèmes entre eux se sont les enfants (48.72%). Ensuite de problème de nettoyage (33.97%) vient après les autres raisons (10.90%) et refus d'une demande (6.41%).

POSSIBILITE	REPETITION	%
AMICALEMENT	109	69.87
OFFICIELLEMENT	36	23.08
AUTRES	11	7.05
TOTAL	156	100.00

Tableau 34-B: Répartition de l'échantillon à savoir comment résoudre les problèmes entre les voisins.

Tableau n° 34-B: représente comment résoudre les problèmes entre les voisins, il montre que (69.87%) des habitants des bâtiments résoudre les problèmes entre eux amicalement, et (23.08%) règlent leurs problèmes d'une manière officielle, le reste (7.05%) utilisent d'autre manière pour régler leurs problèmes, tout ça veut dire que le dialogue entre les voisins est positif.

POSSIBILITE	REPETITION	%
OUI	105	67.31
NON	51	32.69
TOTAL	156	100.00

Tableau 35-B : Répartition de l'échantillon à savoir si on participe embrigadement dans le quartier.

Tableau n° 35-B : représente si les habitants participent embrigadement dans le quartier. On a remarqué que la majorité des habitants participent embrigadement dans le quartier avec un pourcentage (67.31%), le reste qui dit que les habitants ne participent pas dans ce genre de travaux (32.69%). La participation ici est positive.

POSSIBILITE		REPETITION	%
COURT	ESPACE INSUFFISANT	39	25.00
	MANQUE D'EQUIPEMENT	33	21.15
	AUTRES	11	7.05
LONG TEMPS		73	46.79
TOTAL		156	100.00

Tableau 37-B: Répartition de l'échantillon à savoir combien de temps passe les enfants dans la maison.

Tableau n° 37 : représente combien de temps passent les enfants à la maison. On a remarqué que la majorité des enfants passe un longtemps à la maison, en pourcentage (46.79%), part à part aux enfants qui passent un court temps à la maison avec un pourcentage de (53.21%) pour plusieurs raisons : (25.00%) à cause de l'espace insuffisant, (21.15) à cause de manque de équipement jeux à la maison, (7.05%) pour d'autre raison.

Réponse aux hypothèses :

Hypothèse 01 : l'impact de l'habitat collectif est différent dans la région saharienne que dans les diverses régions.

Dans notre recherche, la société saharienne -Pour ce qui ont vraiment habité l'habitat collectif-cette partie représente la nouvelle génération qui représente les salarié, avec un niveau d'éducation supérieur, ainsi que cette partie vit dans une famille restreinte, aussi elle aime de vivre à la modernité, ils ont essayés de s'adapter avec ce type ; ils changent leurs comportement convenablement à la nouvelle condition de vie, avec ces surfaces étroite, la superposition des étages et la vis-à-vis des logements. Ce qui interrompt leurs attitudes traditionnelles; vie en communauté, les travaux artisanales, les cérémonies et l'élevage des animaux.

De ce fait on peut dire que les habitants ont subi l'impact de ce l'habitat collectif, ce qui est apparaît par le changement de leurs comportement afin de s'adapter avec le nouveau milieu ; c'est la nouvelle méthode de vie, **d'une part.**

De l'autre part ; on trouve une partie de ces habitants qui ont conservé leurs mode de vie traditionnelle ; ils ont modifié des espaces et les réserver pour les animaux, la conservation des dattes, exercer de l'artisanat, ce qui interrompt la vie des mitoyens.

Cette catégorie, malgré qu'elle est minime elle a toujours pus marqué sa présence dans le domaine de l'habitat.

On conclue de cette réponse que notre hypothèse est confirmée.

Hypothèse 02 : l'intérêt de l'habitant Ouargli d'approprier un logement d'habitat collectif est le revenu financier, autant qu'il habite le traditionnel pour satisfaire ces besoins de confort psychique et son adéquation avec son mode de vie.

D'après notre constatation et analyse, on peut dire que la majorité des occupants de l'habitat collectif sont des locataires avec des charges locatives assez élevés, alors que les bénéficiaires de ce type de logement dit sociales sont aussi des propriétaires des logements de type traditionnel.

Les interviews et les questionnaires réalisés dans le cadre d'élaboration de cette recherche nous ont permis de constater que l'habitant Ouargli veut bénéficier d'un logement de type collectif malgré qu'il n'aille pas l'occuper car il préfère toujours le type traditionnel pour satisfaire ces besoins de confort psychique et son adéquation avec son mode de vie.

Pour ça ils mettent leurs habitation en location pour plus de revenue financier d'une part et pour préserver leurs mode de vie d'autre part.

On ne peut pas dire que les Ouarglis n'habitent pas les logements collectifs mais il y a une minorité abritées dans ce type d'habitat il reste que chacun a ses propres raisons.

- La dégradation de leurs maisons traditionnelles.
- Une famille nombreuse et le manque de l'espace.
- Une partie qui veut vivre la modernité « petite famille indépendante de la grande famille ».

De ce fait une remarque persistante qui nous confirme notre hypothèse est bien l'intérêt de l'habitant ouargli d'approprier un logement de type collectif et d'abord bénéficier d'un logement (aide de l'état) en plus, assurer un autre revenu financier, autant qu'il préfère habiter le traditionnel pour satisfaire ces besoins de confort psychique et son adéquation avec son mode de vie

Hypothèse 03 : Si on peut parler d'un refus de la société saharienne du type d'habitat dit collectif

Il y a des signes de ce refus, et il y a des raisons.

Parler d'un refus de l'habitat collectif, une longue discussion pour les sciences sociales, mais de notre part autant qu'architecte, urbaniste on peut discuter la conception des espaces convenablement à leurs utilisation sans oublier la nature des utilisateurs.

Cette hypothèse mise en discussion à savoir la nature des utilisateurs et leurs absences marquantes dans les différentes cités de l'habitat collectif à Ouargla.

De ce fait et d'après notre recherche on peut vraiment parler d'un refus de la société saharienne de l'habitat collectif qui a plusieurs signes qu'on peut citer quelques-uns parmi eux :

- Le loyer est assez élevé.
- L'occupation de ces logements par leurs propriétaires est très faible.
- La densité des habitants est importante dans le type de l'habitat traditionnel, sans oublier que la majorité des habitants ont occupé ces habitations depuis leurs constructions.

Ces signes qui font apparaître le refus de la société saharienne du logement collectif a plusieurs raisons dont les plus importantes sont :

- L'appartenance de la société saharienne au type traditionnel ce qui leur permis de conserver leur mode de vie. Qui est en principe, la vie en communauté, l'intimité et les relations de voisinage.
- La forte immigration a engendré un besoin en logement flagrant et par conséquence le loyer est très élevé « assurer un autre revenue ».

Conclusion :

Ce chapitre examine les relations entre les habitants de la société saharienne avec leurs habitats à travers l'analyse des pratiques sociales des usagers de l'espace. L'objet de l'analyse est de définir l'intérêt de ces habitants d'approprier un logement du type d'habitat collectif sans l'occuper, d'une part...

Et démontrer l'appartenance de ces habitants au modèle d'habitat traditionnel qui l'occupe vraiment de l'autre part.

La lecture des résultats de l'analyse confirme une partie de l'hypothèse, qui suppose que l'habitat collectif à un impact différent sur la société Ouarglie que dans les différentes régions, et qu'il y a une relation d'intérêt entre l'habitant Ouargli et l'habitat collectif, mais aussi une relation d'appartenance entre cet habitant et le modèle traditionnel.

Les mêmes résultats confirment aussi qu'il y a des signes de refus de la société Ouarglie du type d'habitat collectif et il y a des raisons en relation avec le comportement de cette société envers ces deux modèles d'habitat.

CONCLUSION GÉNÉRALE :

L'Algérie, le pays de la rive sud de la Méditerranéenne qui a expérimenté une longue période de l'histoire plusieurs type de l'habitat, ces différentes politiques ont mis le pays dans une situation difficile quoique l'état impose d'habitat dit collectif pour des raisons divers « confronter la crise du logement d'une part et des raisons économiques ; l'argent et le foncier de l'autre part » sans tenir compte de la qualité de ce type et son adéquation avec les différents modes de vie de la société Algérienne et la spécificité de ces zones géographiques en l'occurrence les zones sahariennes «sud Algérien».

Pour les raisons précédentes ; l'état Algérienne a mis des moyens gigantesque afin de déterminer les difficultés et confronter les crises du logement ; cette vérité qui est l'héritage du colonialisme et le prix de l'indépendance mais malgré cette situation, l'Algérie a expérimenté plusieurs politiques d'habitat afin de satisfaire la demande flagrante en matière de logement mais devant la progression fatale de la densité de la population, le pays a toujours déficitaire dans ce domaine, ce qui lui dicte de changer de politique suivant les circonstances.

Ces discours qui ne peuvent réagir ni en quantité ni en qualité devant la situation de la société et ses changements, l'état a essayé de satisfaire les besoins de la société en matière du logement d'une manière quantitative ce qui provoque des difficultés sociales et des comportements difficiles a maîtrisé surtout là où la société Algérienne subit plusieurs mouvement.

La société Algérienne est une société qui a connu de différentes difficultés, depuis la période coloniale, à la décennie du sang dans les années quatre-vingt-dix, sans oublié les crises économiques, toute en reflétant les valeurs de la cohésion et de l'entité, sans oublié celle de la conservation de la tradition, cette dernière qui est spécifique pour chaque région.

Dans la région du sud Algérien, elle se situe Ouargla avec son vaste espace, ça nature agressive et avec une société conservatrice.

Cette société qui se comporte convenablement avec toutes ces conditions de vie très difficile ; à partir du choix du lieu des palmeraies, près des sources d'eau et de nourriture. Ainsi pour confronter l'agressivité de la nature, les Ouarglis construisent leurs habitations, avec des matériaux locaux, selon leurs besoins et en adéquation avec leur mode de vie.

Cette imposition du type d'habitat collectif est justifié par les décideurs des différents politiques d'habitat pour son capacité de confronter la crise de logement d'une part ;

De l'autre part, ce type d'habitat, et malgré que c'est un type étrange par son conception, ces surfaces étroites, est destiné pour un grand nombre d'habitants, ainsi pour son cout réduit, plus son conservation du foncier.

A savoir cette politique qui cerne l'implantation des grands ensembles d'habitat collectif, éparpillé dans les villes algériennes, dans ces centres que dans ces périphéries. Le même type qui donne la même image pour ces villes dans les diverses régions du pays.

La zone du sud algérien qui a des spécificités qu'on doit tenir en compte qui varient entre les contraintes climatiques, état du site, mais surtout les spécificités de la société locale. Cette société qu'a subit le modèle d'habitat collectif de la même façon que les autres zones du pays sans tenir compte de ces considérations.

Une telle société qui a des traditions hérité depuis des siècles. Elle a aussi un mode de vie spécifique, joint entre la religion, la culture et la tradition ; la conservation des relations de voisinage, l'intimité...

Afin de conserver ce mode de vie, et pour confronter les contrainte physiques du site et du climat ; la société saharienne a construit un cadre bâti convenable a ces espérances, l'habitat traditionnel. Ce type d'habitat en intégration avec les contraintes physiques du site, conçu d'une manière à conserver le mode de vie de ces occupants.

Pour conserver cette tradition et ces valeurs, la société locale qui a subi l'imposition de type d'habitat collectif essaye de se comporter différemment, mais ça met en cause l'imposition d'un type d'habitat inadéquat aux espérances de la société saharienne en générale, et inconvenable avec son mode de vie.

Cette société et malgré la présence d'un nouveau type d'habitat (le collectif) propre, sain... à rester fidèle au modèle traditionnel à savoir son adéquation avec son mode de vie. Les habitants de la zone de Ouargla ont montré leurs appartenances à ce modèle d'habitat.

Cet amalgame a provoqué l'émergence de plusieurs phénomènes sociaux, en tenant compte le rapport intérêt de la société saharienne en habitat collectif, cet intérêt est justifié par les avantages que l'habitant saharien peut bénéficier de ce type, commençant par la possession d'un logement obtenu par les aides de l'état, et en termine par le revenu financier de la location de cette habitation, qui est relativement important pour améliorer les capacités financières de la famille.

Cette équation nous remet en cause la conception de l'habitat collectif et sa relation avec le mode de vie de ces occupants.

Le modèle d'habitat traditionnel, son convenabilité avec le mode de vie, nous dicte une leçon que l'homme est le centre de toutes conceptions. Pour ça on doit prendre l'exemple de ce modèle afin de faire des conceptions plus adéquates.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

المراجع باللغة العربية:

- مالك بن نبي. 2000 ، مشكلات الحضارة، مشكلة الثقافة دار الفكر، القاهرة
مالك بن نبي، مشكلات الحضارة، شروط النهضة دار الفكر. ، القاهرة
مالك بن نبي، مشكلات الحضارة، تأملات دار الفكر. ، القاهرة
عبد الباقي إبراهيم، تأصيل القيم الحضارية في بناء المدينة الإسلامية المعاصرة، دار الكتب القاهرة 1982.
محمد عبد الستار عثمان، المدينة الإسلامية موسوعة عالم المعرفة، 1990

Références en langue française :

- Albert, L. et Vittorio, S., 1989. *Plan de l'architecture de la ville*, Edition : Cluva, Venizia.
- Aldo R. 1981. *L'architecture de la ville*, Edition : Équerre, Paris.
- Alnowaiser, M.A., 1985. Traditional and modern settlements, in Saudi Arabia. Habitat International, Vol 9.
- Altman, L., 1975. The environment and social behavior: privacy, personal space, territory and crowding, Brooks Cole, Monterey, California,
- Angrist, S.S. 1974. Dimensions of well being in public housing families, Environment and Behavior. Sage Publication, Inc. Vol 6, N°4.
- Amougou, E., 2007. *Les Grands Ensembles. Un Patrimoine Paradoxal*, Edition : Harmattan
- Asch, S.E., 1952. *Social Psychology Englewood Cliffs*, Edition : Prentice Hall.
- Bailly, A. S. 1977. *La Perception de l'espace urbain*, Edition : Centre de recherche et d'urbanisme CR4, Paris.
- Baldassare, M., 1975. The effect of density on social behavior and attitudes. American Behavior Scientist, V. 8.
- Beck, RJ, et Teasdale, 1987. Dimension of social life style in multiple dwelling housing. In: Esser, A.H, and Greenbie, B.B.,(Ed), *Desing for communality and privacy*, Edition: Plenum Press, New York and London.
- Bekkouche, A., 2005. Eléments d'analyse urbaine : Théorie et application. Edition: CRASC.
- Benamrane, D. 1980. Crise de L'habitat en Algérie, perspectives, développement Socialiste. Edition : CREA, Alger.
- Bertrand, M.J., 1978. *Pratique de la ville*, Edition: Masson, Paris.
- Beaud, M., 1999. L'art de la thèse. Edition: Casbah.

- Bisson, J., 1992. Développement Et Mutation Au Sahara Magrébin. Edition: CNDP, Académie d'Orléans –Tours.
- Blowers, A.T., 1973. The Neighbourhood : Exploration of a concept », In Open University, (Cd), The city as a Social System, Coes Printerss, Sussex.
- Boucher, L.P., Morose, J., 1990. Responsabilisation et appartenance : la dynamique d'un projet éducatif. Revue des sciences de l'éducation, Vol.16, No.3, pp.415-431.
- Boudon, R., Besnard, P., Cherkaoui, M. et Lécuyer, B.P., 2005. Dictionnaire De Sociologie Edition : Bussière, Groupe CPI, Paris.
- Boutefnouchet M., 1985. Système social et changement social en Algérie. Edition : O.P.U, Alger.
- Bonetti, M., 1995. La reconstruction de l'espace public. In les annales de la recherche urbaine politique de la ville- recherche de terrains, N°68, 69.
- Bruner, L.S. et Goodman, C.C., 1974. Value and needs as organizing factors in perception. Edition: Gen.Psychol.
- Caivipbell, D.T., 1963. Social And Other Acquired Behavioral Dispositions. Vol. 6, In Koch, S., (Ed), *Psychology: A study of a Science*, Edition: Mc Grow-Hill, New York.
- Carp, F.M., 1976. Dimensions of environmental quality, environment and behaviour, Vol 8.
- Chalas, Y., 1992. Les logiques de l'habiter: besoin, désir et nostalgie d'être. Espaces et sociétés, N° 68.
- Chambart de lauwé P.H., 1975. Famille et habitation, Edition : Centre National de la recherche scientifique, Paris.
- Chambart de lauwé P.H., 1952. L'espace social dans une grande cité, PUF, Paris.
- Chen, I., 1948. Behavior theory and the behavior of attitude some critical comments. Edition : Psychological Review.
- Choay, F., 1965. Urbanisme, utopie et réalité, une anthologie, Edition : Le Seuil.
- Choay, F., 2001. L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie ; Edition : Points.
- Choay, F., 2002. Dictionnaire de l'architecture et de l'urbanisme; Edition : Points.
- Claude, L.S., Exode sur exode. Edition : Persée, 1988.
- Claude, L.S., 1962. Anthropologie Structurale. Edition : PLON.
- Claval, P., 1979. Espace et pouvoir. Edition : Presses universitaires de France, Paris.
- Cote, M., 2005. La ville et le désert, le bas-Sahara Algérien, Edition: Karthala, Paris.
- Davis, D.L., 1978. The Social experiences of neighbourhood density and apartment density (or crowding), In Queens, In Esser, A.H. and Greenbie, B.B., (Ed) *Design for communality and privacy*, Edition: Plenum Press, New York and London.

- De Sablet, M., 1991. Des espaces urbains agréables à vivre, places, rues, squares et jardins, Editions : Moniteur, Paris.
- Ebong, M.O., 1983. The perception of residential quality: a case study of calabar, Nigeria. Third Worle Planning Review, Vol 6.
- Eco, U., 1980. Function and sign » In: signs symbol and architecture, Wiley and Sons, Chichester, pp. 11-70.
- Edny J.J., 1972. Human territoriality. Psychological Bulletin, Vol. 81.
- Fathy. H., 1972. Construire avec le peuple. Edition : Sindibad.
- Fischer C.S., 1977. Network and places: Social relations in the urban setting, Edition: Free Press, New York.
- Fischer, G.N., 1981. La psychologie de l'espace, que sais-je? , Edition : Presses universitaires de France.
- Garden, C., 1961. Townscape, Edition: The architectural press, London.
- Gehl, J. et Ail, 1977. Interface between public and private territories in residential areas, Thornton, Simon and Brack, Freda, Melbourne University.
- Goffman, E., 1973. La mise en scène de la vie quotidienne, 2^{ed} Ed., Editions : Minuit, Paris.
- François, L. 1989. La Mesure De La Cohésion Dans Les Equipes Sportives. CEGEP de Ste-Foy.
- Hafiane, A., 1989. Les défis à l'urbanisme, Edition : OPU. Alger.
- Hamidou, R., 1989. Le Logement. Un Défi Edition: Co- Edition.
- Hélène, G., 1985. Les classes stables au cégep : portrait des pratiques des collèges et sentiment d'appartenance des étudiants et étudiantes. Prospectives, Vol.21, N°2-3-4, pp. 88-90.
- Hunier, A., 1979. The urban neighborhood: its analytical and social contexts », Urban affairs quaterly, Vol 14.
- Hüvland, C., Janis, L. et Kelly, H., 1953. Communucation And Persuation, New Heaven: Yale University Press.
- Jacobs, J., 1961. Death and life of great American cities, New York, Randorn House,
- Jhonson, C.A., 1974. Privacy as a personal control, International conference on: Environment desing research association, Milwanke.
- Jitreson, W.H., 1970. Environmental psychology: people and their physical setting, Edition: Rinehart and Wiston, Us Hot.
- Kaller, S., 1968. The Urban Neighbourhood, New York, Random House.

- Kats, D.L. et Stotland, E., 1959. A preliminary statement to a theory of attitude structure and change. Vol 3, In: Koch, S., (Ed), *Psychology : a study of a science*, Edition : Mc Grow-Hill, New York.
- Khandriche, M., 1993. Elément de la méthodologie de la recherche en sociologie de l'habitat. In : Les Cahiers, N°2-3.
- Krech, D., Crutchfield, R. et Ballachy, E. L., 1962. Individual in society: a textbook of social psychology, New York: MC Grow-Hill.
- Le Corbusier, 1957. La Charte d'Athènes des Ciam, Edition: De Minuit,
- Ledrut R., 1968. L'espace social de la ville: problèmes de la sociologie appliquée à l'aménagement urbain, Edition : Anthropos, Paris.
- Lefebvre, H., 1968. Le droit à la ville, Edition: Points Seuil.
- Levy Le Boyer, C., 1982. Psychologie et environnement, Presses universitaires de France, Paris.
- Lynch, K., 1988. Voir et planifier, Edition: Dunod, Paris.
- Lynch, K., 1976. L'image de la cité, Edition: Dunod, Paris.
- Makhlef, B., 2006. *La Bonne Gouvernance*. Edition: Dar El Khaldounia.
- Morris. E. et Winter, M., 1978. Housing, family and society, Edition: Wiley, New York.
- Olivier, D., 2000. La dynamique des équipés. Edition: Organisation, Paris.
- Osgood, C.E., Suci, G.J. et Tannenbaum, P.H., 1957. The Measurement of meaning, urbana: University of Illinois.
- Perry, C.A., 1929. The Neighborhood unit: a scheme arrangement for the family life community. The regional survey of New York and its environment, Vol. 7.
- Pierre, D., 1996. Savoir développer le sentiment d'appartenance du personnel. Info Ressources Humaines, Vol. 18, No. 5.
- Proshansky, F.M., Iitelson, M., 1970. Environmental Psychology, man and his physical setting, New York, Rinchart and Winston.
- Rapoport, A., 1972. Pour une anthropologie de la maison, Edition: Dunod, Paris.
- Rapoport, A., 1977. Human aspects of urban form, Edition: Pergamon Press, U.K.
- Rapoport, A., Porteous, D., 1977. Environment and behaviour, Edition: Addison Wesley, Califomia.
- Ravereau, A., 1981. Le M'zab, une leçon d'architecture. Édition: Sindibad, Paris.
- Rokeach, M., 1968. Change within value-attitude system », In Journal Of Social Issues.
- Schulze, C.N., 1985. L'habiter, vers une architecture figurative, Edition: Electa moniteur, France.

- Shannon, C.E. et Wea V.W., 1949. The mathematical theory of communication, University of Illinois Press, Urbana.
- Sylvette Deneffe. Sabrina Bresson. Nicole Roux. Annie Dussuet, 2001. Habiter Le Corbusier. Pratiques Sociales Et Théorie Architecturale. Edition: Presses Universitaires De Rennes
- Weinberg, R.S., Gould, D., 1997. Psychologie Du Sport Et De L'activité Physique. Éditions Vigot. 544 Pages.
- Wilkinson, R.K. et Sigsworth, E.M., 1972. Attitudes to the housing environment, Edition: Urban Studies, V. 9.
- Wilson, R.L., 1962. Livability of the city: attitudes and urban development. In: Chapin, J.R, et Weiss, S., (Ed), *Urban growth dynamics*, Edition: Wiley And Sons, New York.
- Zeisel, J., 1984. Inquiry by design, tools for environment, behaviour reseach. Brooks Cole, California.

ANNEXES.

Annexe 1.

Modèle de Caron. In Weinberg, R.S., Gould, D. (1997) Psychologie du sport et de l'activité physique.

Annexe 2.

Modèle d'analyse de la cohésion des équipes sportives, selon Lasnier (adapté de Lasnier, 1980)

Annexe 03 :

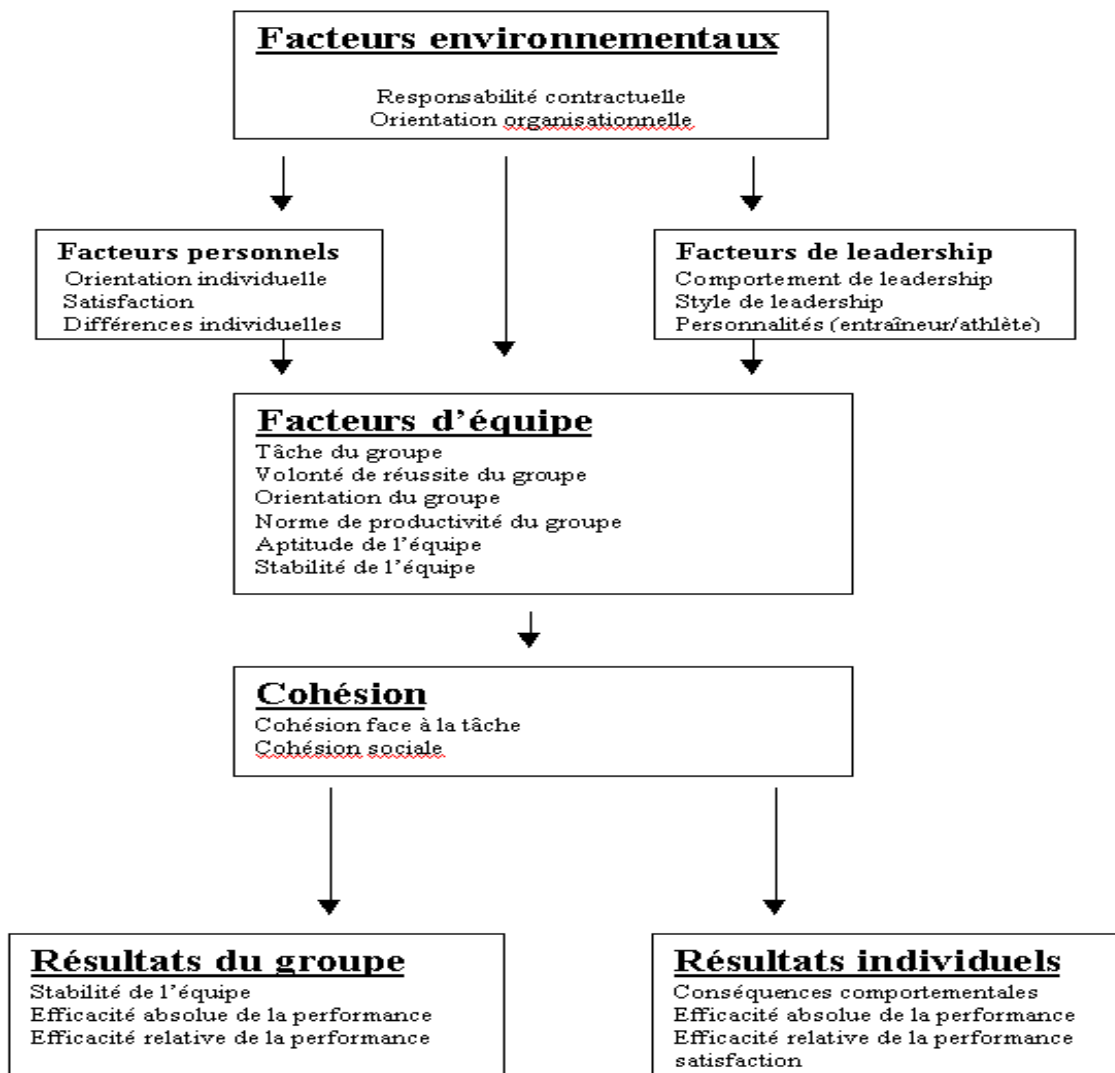
Réponses au questionnaire.

Annexe 04 :

Formulaire de questionnaire.

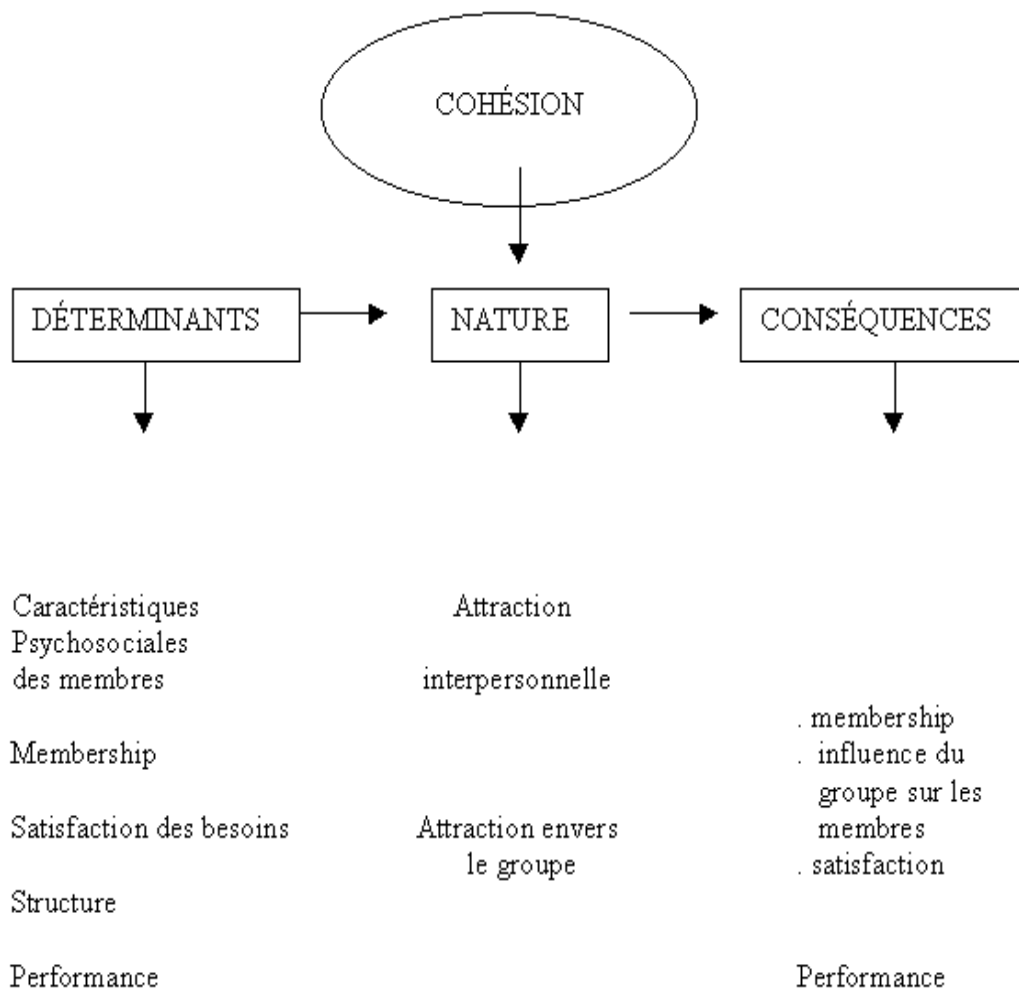
Annexe 1.

Modèle de Caron. In Weinberg, R.S., Gould, D. (1997) Psychologie du sport et de l'activité physique.



Annexe 2.

Modèle d'analyse de la cohésion des équipes sportives, selon Lasnier (adapté de Lasnier, 1980)



ANNEXE 03 : Réponses au questionnaire.

PROBABILITE	REPETITION	%
DEGRADATION D'ETAT DE LOGTS	32	20.51
FIN DE CONTRACT DE LOCATION	57	36.54
LOIN DU LIEU DE TRAVAIL	40	25.64
QUARTIER NON SOUHAITER	27	17.31
TOTAT	156	100.00

TABLEAU 12-B : Répartition de l'échantillon selon la raison de quitter l'ancien logement.

	PROBABILITE	REPETITION	%
OUI	RESTAURATION	29	18.59
	AJOUT D'UNE CHAMBRE	18	11.54
	AUTRES	18	11.54
NON	MANQUE DES MOYENS	19	12.18
	LOCATION	24	15.38
	SUFFISANT	19	12.18
	AUTRES	29	18.59
	TOTAT	156	100.00

TABLEAU 14-B : Répartition de l'échantillon selon les modifications des logements.

PROBABILITE	SUFFISANCE	REPETITION	%
UNE CHAMBRE	OUI	0	0.00
	NON	18	11.54
DEUX CHAMBRES	OUI	19	12.18
	NON	35	22.44
TROIS CHMBRES	OUI	39	25.00
	NON	29	18.59
QUATRES CHAMBRES	OUI	15	9.62
	NON	1	0.64
	TOTAT	156	100.00

TABLEAU 15-B : Répartition de l'échantillon selon nombres de pièces.

NECESSITE	POSSIBILITE	REPETITION	%
EAU	OUI	90	100.00
GAZ	OUI	58	64.44
	NON	32	35.56
ELECTRICITE	OUI	90	100.00

TABLEAU 16-B : Répartition de l'échantillon selon la présence des nécessite de vie.

PROBABILITE			REPETITION	%
DES TRAVAUX D'ARTISANAT	OUI	COUTURE	20	12.82
		AUTRES	16	10.26
	NON	ESPACE INSUFFISANT	47	30.13
		RESPECT DES VOISINS	15	9.62
		PAS D'AUTRES	28	17.95
		AUTRES	30	19.23
TOTAL			156	100.00
LES FETES	OUI		42	26.92
	NON	CHEZ LA FAMILLE	83	53.21
		SALLE DES FETE	31	19.87
TOTAL			156	100.00
ELEVAGE DES ANIMAUX	OUI		9	5.77
	NON	ESPACE INSUFFIS	64	41.03
		PAS D'ANIMAUX	52	33.33
		AUTRES	31	19.87
TOTAL			156	100.00

TABLEAU 18-B : Répartition de l'échantillon selon la possibilité de faire des travaux dans la maison.

PROBABILITE	REPETITION	%
INSTALLATION PERMANANTE	40	25.64
INSTALLATION MOMENTANNE	70	44.87
ON NE VA PAS S'INSTALLER	46	29.49
TOTAL	156	100

TABLEAU 19-B : Répartition de l'échantillon selon la possibilité d'installation.

PROBABILITE	REPETITION	%
OUI	76	48.72
NON	80	51.28
TOTAL	156	100.00

TABLEAU 25-B : Répartition de l'échantillon selon la présence du sentiment d'isolation.

POSSIBILITE		REPETITION	%
OUI	QUOTIDIEN	36	23.08
	MENTUEL	32	20.51
	OCCASIONNEL	56	35.90
NON		32	20.51
TOTAL		156	100.00

TABLEAU 29-B: Répartition de l'échantillon à savoir comment les voisins se comportent avec la famille en question.

POSSIBILITE	REPETITION	%
EAU	20	9.76
ELECTRICITE	15	7.32
ORDURES	75	36.59
ECLAIRAGE	46	22.44
GAZ	28	13.66
AUTRES	21	10.24
TOTAL	205	100.00

TABLEAU 36-B : Répartition de l'échantillon à savoir quelles sont les difficultés dans ce type d'habitat.

POSSIBILITE		REPETITION	%
CONVENABLE	FAIRE FACE A LA CRISE DE LOGEMENTS	12	7.69
	PROPRIETE PRIVE	21	13.46
	RELATION VOISINAGE	13	8.33
	AUTRES	16	10.26
INCONVENABLE	ESPACE INSUFFISANT	28	17.95
	PROBLEMES AVEC VOISINS	9	5.77
	FAMILLE NOMBREUSE	14	8.97
	TAUX LOCATION ELEVE	24	15.38
	CLIMAT INCONVENABLE	19	12.18
TOTAL		156	100.00

TABLEAU 38-B : Répartition de l'échantillon à savoir la convenabilité de ce type d'habitat.

Annexe 04:

**Formulaire de Questionnaires Adressé à l'habitat : استثمار المقابلة موجهة للسكن التقليدي
traditionnel**

Ce formulaire est remis dans le cadre d'une recherche nommé :
La société saharienne entre l'intérêt de l'habitat collectif et l'appartenance au traditionnel
Ces données se sont des données confidentiels délivré et servir seulement dans le cadre de cette recherche

هذه الاستمارة تدخل في إطار بحث بعنوان: المجتمع الصحراوي بين فوائد السكن الجماعي والانتماء للسكن التقليدي
ولهذا فالمعلومات التي نحصل عليها سرية، وتستخدم فقط في إطار هذا البحث

**PREMIER AXE
RENSEIGNEMENT GENERALE**

**المحور الاول:
بيانات عامة**

1 Sexe	masculin	☐	féminin	☐
	الجنس	ذكر	أنثى	
2 Âge		☐	☐	
	السن			
3 Situation familiale	marié	☐	célibataire	☐
	الحالة العائلية	متزوج	أعزب	
		☐	veuf	☐
	divorcé	☐	أرمل	
		مطلق		
4 Profession	fonctionnaire	☐	agriculteur	☐
	المهنة	موظف	فلاح	
		☐	autres	☐
	chômeur	☐	أعمال أخرى	
		بطال		
5 Payé natal (patrie)	rural	☐	urbain	☐
	الوطن الأصلي	ريفي	حضري	
6 Nombre des enfants	masculins	☐	féminins	☐
	عدد الأطفال	ذكور	إناث	
7 Niveau scolaire	analphabète	☐	lire et écrire	☐
	المستوى الدراسي	أمي	يقرا و يكتب	
		☐	fondamental	☐
	primaire	☐	متوسط	
		ابتدائي		
	lyciens	☐	universitaire	☐
		ثانوي	جامعي	
8 Quel est le nombre d'élément réside				
	عدد أفراد الأسرة المقيمين معك في المنزل			
9 Propriété de logement	propriété privé	☐	location	☐
	ملكية المنزل	ملكية خاصة	كراء	
		☐	autres	☐
	logement de fonction	☐		

سكن وظيفي	اخرى
TROISIEME AXE: LA VIE SOCIALE	المحور الثالث: الخاصة بالحياة الاجتماعية

- 10 **Est-ce que vous avez déposé une demande d'avoir un logement** Oui ☐ Non ☐
هل قدمتم طلبا للاستفادة من مسكن
- 11 **Si la réponse est non, pourquoi vous n'avez pas déposé cette demande** pas besoins de logement ☐ conditions insuffisant ☐
إذا كانت الإجابة ب لا فلماذا لم تقوموا بذلك
- 12 **Si la réponse est oui, est ce que ils ont accepté cette demande** oui ☐ non ☐
إذا كانت الإجابة بنعم فهل تم قبول الطلب:
- 13 **Pourquoi vous n'avez pas déménagé au nouveau logement** préférence de mes logements actuels Augmentation des revenus ☐
فلماذا لم تنتقل الى المسكن الجديد:
- 14 **Est-ce que le logement est occupé actuellement** NON ☐ occupé par un locataire ☐
هل المسكن الجديد شاغر حاليا:
- occupé par l'un des membres famille de la ☐

Ce formulaire est remis dans le cadre d'une recherche nommée :

La société saharienne entre l'intérêt de l'habitat collectif et l'appartenance au traditionnel
Ces données se sont des données confidentiels délivré et servir seulement dans le cadre de cette recherche

هذه الاستمارة تدخل في إطار بحث بعنوان: المجتمع الصحراوي بين فوائد السكن الجماعي والانتماء للسكن التقليدي
ولهذا فالمعلومات التي نحصل عليها سرية، وتستخدم فقط في إطار هذا البحث

**PREMIER AXE RENSEIGNEMENT
GENERALE**

المحور الاول: بيانات عامة

- | | | | | |
|---|---|--------------------------|----------------|--------------------------|
| 1 Sexe | masculin | ☐ | féminin | ☐ |
| | الجنس | ذكر | أنثى | |
| 2 Âge | | ☐ | | ☐ |
| | السن | | | |
| 3 Situation familiale | marié | ☐ | célibataire | ☐ |
| | الحالة العائلية | متزوج | أعزب | |
| | divorcé | ☐ | Veuf | ☐ |
| | | مطلق | أرمل | |
| 4 Profession | fonctionnaire | ☐ | agriculteur | ☐ |
| | المهنة | موظف | فلاح | |
| | chômeur | ☐ | Autres | ☐ |
| | | بطال | أعمال أخرى | |
| 5 Paye natal (patrie) | rural | ☐ | Urbain | ☐ |
| | الوطن الأصلي | ريفي | حضري | |
| 6 Nombre des enfants | masculins | ☐ | féminins | ☐ |
| | عدد الأطفال | ذكور | إناث | |
| 7 Niveau scolaire | analphabète | ☐ | lire et écrire | ☐ |
| | المستوى الدراسي | أمي | يقرا و يكتب | |
| | primaire | ☐ | fondamental | ☐ |
| | | ابتدائي | متوسط | |
| | lyciens | ☐ | universitaire | ☐ |
| | | ثانوي | جامعي | |
| 8 Quel est le nombre d'élément réside | masculin | ☐ | féminin | ☐ |
| | عدد أفراد الأسرة المقيمين معك في المنزل | ذكر | أنثى | |
| 9 Propriété de logement | propriété privé | ☐ | location | ☐ |
| | ملكية المنزل | ملكية خاصة | كراء | |
| | logement de fonction | ☐ | Autres | ☐ |
| | | سكن وظيفي | أخرى | |
| 10 Si vous avez louer la maison, quel est | | | | |

le prix de location

إذا كنت قد اكتريت المسكن فما هو ثمن الكراء

mois de 5000

☐

10000-5000

☐

أقل من 5000

15000-10000

☐

plus de 15000

☐

أكثر من 15000

DEUXIEME AXE RENSEIGNEMENT SPECILISE DE LOGEMENT:

البيانات الخاصة بالمسكن:

11 Depuis quand vous avez habité au quartier

متى أقمت في الحي

1 mois

☐

06 mois

☐

شهر

06 أشهر

1 an

plus d'un an

☐

عام

أكثر من عام

12 La raison d'habiter au quartier (la raison de choix)

سبب الإقامة في الحي

aide de l'état

☐

proche de lieu de travail

☐

الحصول على مساعدة الدولة

قربه من مكان العمل

proche de la famille

☐

proche des amis

☐

et des proches

قربه من الأهل و الأقارب

قربه من الأصدقاء

13 Est-ce que vous êtes satisfait du votre logement actuel

هل أنت راض بسكنك الحالي

oui

Non

☐

نعم

لا

si la réponse est non pourquoi

إذا كانت الإجابة لا فلماذا

maison étroit

☐

maison non convenable

☐

ضيق المسكن

المسكن غير لائق

manque des aires de jeux pour les enfants

☐

pas de contact avec les voisins

☐

عدم وجود أماكن اللعب للأطفال

عدم التقاهم مع الجيران

14 Est-ce que vous avez fait des modifications dans le nouveau logement

هل قمت بتعديلات على المسكن

oui

Non

☐

نعم

لا

15 Si la réponse est oui, qui sont ces modifications

إذا كانت الإجابة نعم فما هي هذه التعديلات

Quel est le nombre de pièces

deux

☐

Trois

☐

كم عدد غرف المنزل

اثنان

ثلاث

quatre

☐

Plus

☐

أربعة

أكثر

16 Est-ce que c'est suffisant

هل هو كاف

oui

Non

☐

نعم

لا

Est ce qu'il y ' a les nécessités de vie dans ce logement

	هل يتوفر المسكن على المرافق الضرورية للحياة	électricité كهرباء eau ماء	☐ gaz غاز	☐
17	Est-ce que il y'a le lieu de divertissement pour les adultes هل يتوفر الحي على مرافق الترويح مثل أماكن الالتقاء. ملعب أو نادي	oui	☐ non لا	☐
18	Est-ce que il 'y'a la possibilité de faire des travaux à la maison هل تستطيع القيام ببعض الأعمال مثل	oui	☐ Non لا	☐
19	Des travaux d'artisanat ممارسة بعض الحرف	oui	☐ Non لا	☐
	Faire des fêtes à la maison القيام بالاحتفال و المناسبات في المسكن	oui	☐ Non لا	☐
	Élevage des animaux تربية الحيوانات في المسكن	oui	☐ Non لا	☐
	Est-ce que on peut stocker quelque matières comme les dattes هل تستطيع تخزين بعض المواد كالتمر مثلا	oui	☐ Non لا	☐
20	Est-ce que vous avez l'intention de s'installer dans le bâtiment هل لديك نية الاستقرار في العمارة	installation permanente استقرار دائم	☐ on ne va pas s'installer ليس لك نية الاستقرار	☐
		installation momentané استقرار إلى أن تجد مكان آخر	☐	

TROISIEME AXE: LA VIE SOCIALE	المحور الثالث: الخاصة بالحياة الاجتماعية
-------------------------------	--

21	Comment vous avez construit les relations avec vos voisins كيف بنيت علاقاتك مع جيرانك	spontané	☐ pour des nécessité من أجل مصلحة	☐
22	Quel est le type de voisins qui habitent avec vous dans le même bâtiment ما نوع الجيران الذين يسكنون معك في نفس العمارة	anciens proches et voisins أقاربك و جيرانك القدامى	☐ proches seulement الأقارب فقط	☐
		anciens voisins	☐ nouveau voisins	☐

	جيرانك القدامى	جيران لا تعرفهم
23 A votre avis est ce que les enfants sont la raison de se contacter avec les voisins هل في رأيك الأبناء هم سبب في اتصالك بجيرانك	oui ☐ نعم	Non ☐ لا
24 Quels sont les lieux et les endroits de se rencontre entre les voisins ما هي أماكن الالتقاء بين الجيران	Escalier ☐ السلالم	jardin si il existe ☐ الحديقة ان وجدت
	Parking ☐ موقف السيارات	Lieux d'éducation et lieux de travail ☐ أماكن الدراسة و العمل
25 Vous vous fréquentez quand les voisins متى تتواصل مع جيرانك:	pour des nécessités ☐ لقضاء حاجة	visite occasionnelles ☐ زيارات في المناسبات
	résoudre des problèmes ☐ لحل مشكلة	éventuelle visite ☐ زيارات خاصة دون مناسبات
26 Quel est le type de sujets de discussions entre les voisins ما هي المواضيع التي تناقشها مع جيرانك:	problèmes des enfants ☐ مشاكل الأبناء	discussion sur le ménage du bâtiments ☐
	discussion sur les travaux dans la maison ☐	sujets générale ☐
27 Est-ce que vous vous sentez isoler dans ce genre de logement هل تشعر بالوحدة او الاغتراب في هذا النوع من السكن	oui ☐	Non ☐
28 Est ce qu'il y'a un changement de visite entre les voisins هل تتبادل الزيارات مع الجيران	oui ☐	Non ☐
29 Si la réponse est oui quand اذا كانت الإجابة بنعم فمتى تكون هذه الزيارات	quotidien ☐ mensuel	occasionnel ☐
Qui sont les voisins que vous visitez من هم الجيران الذين تزورهم	les proches ☐	les voisins ☐
	les amis ☐	les plus proches sans détermination ☐
30 Est-ce que votre famille rend quelques services aux voisins	oui ☐	Non ☐

- هل تؤدي أسرتك لجيرانك بعض الخدمات
- 31 Si la réponse est oui, qui sont ses services
إذا كانت الإجابة بنعم فما هي
- prêt quelques affaires ☐ donner de l'aide ☐
- autres
- Avec qui parmi les voisins on s'entre aide
مع من تتعاون مع جيرانك
- tous les voisins sans ☐ les voisins ☐
détermination les proches
- la famille ou les amis ☐
- Est-ce que il y'a des problèmes entre
32 vous et les voisins هل تتخاصم مع الجيران
- jamais ☐ toujours ☐
- parfois ☐ rarement ☐
- 33 Les raisons des problèmes entre les voisins
- les enfants ☐ l'entretien du ☐
bâtiment
- إذا حدث خصام أو صراع فما هو سببه
- Refus d'une demande ☐ les problèmes ☐
familiaux
- Comment ce fait pour résoudre les
34 problèmes entre les voisins كيف يتم حل النزاعات عادة
- Amicalement ☐ l'intervention des ☐
Voisins
- Officiellement
- 35 Est-ce que vous participez
embrigadement dans le quartier هل تشاركون في العمل التطوعي في الحي
- oui ☐ Non ☐
- Est-ce que la conception et la nature de
36 l'habitat collectif aide la construction des
- relations correctes ☐ Non ☐
هل تصميم وطبيعة السكن التقليدي تساعد على
- بناء علاقات اجتماعية سليمة
- 37 Combien du temps les enfants passent à la
maison court temps ☐ long temps ☐
- كم يقضي الأولاد من الوقت داخل المسكن:

ملخص:

هذا البحث يناقش مجموعة من الانظمة المتعلقة بالتصميم الحضري و المعماري، فالارتباط الوثيق بين هذين الاخيرين و الانسان يوجب علينا دراسة الانسان من عدة جوانب كثقافة المحيط و تقاليده، نمط المعيشة... الخ

وعلى سبيل المثال الجزائر، هذا البلد الذي جرب عدة اساليب و حلول منذ الاستقلال ولكن دون جدوى، فاختلاف الطبوع بين تقليدي و عصري و البيئة الاجتماعية التي تستوجب نمطا معيناً من السكن فيها، يجب ان يستوفي هذا الاخير كل الشروط الضرورية الخاصة بكل ناحية، ترغب او بالأحرى تثبت المستفيد من السكن بالبقاء فيه.

تم اختيار مدينة ورقلة كنموذج للدراسة في هذا البحث لعدة اسباب منها :كون هذه المدينة تعتبر مركز الجنوب الجزائري الشاسع، كما ان سكانها لهم نمط معين للسكن التقليدي، و بعبارة اخرى سكن فردي، و هذا ما يعاكس البرامج المسطرة من طرف الدولة كحل رئيسي للسكن في الجزائر و هو السكن الجماعي،.... الخ

في هذا العمل العلمي تمت الدراسة الاحصائية لنماذج السكن المتاحة من طرف الدولة و نسبة الاستجابة من طرف سكان مدينة و ورقلة. قمنا بمقارنة النتائج المتحصل عليها من نماذج اخرى(السكن التقليدي) فتوصلنا الى ان النماذج المسطرة و المطروحة من طرف الدولة حقيقة هي عكس ما يرغب فيه سكان الجنوب (مدينة و ورقلة على سبيل المثال) و انه لا بد من دراسة ومراجعة الحلول والسياسات المطبقة في مجال السكن الملائم لسكان هاته المنطقة من الصحراوي هاته المنطقة وذلك على المديين القصير و البعيد . منها:

- مراعاة نمط معيشة المجتمع الصحراوي في انجاز السكن يعتبر ضرورة ملحة.
- دراسة السكن التقليدي و استخلاص طابع عصري ملائم لسكانه.
- التحكم في انجاز الفراغات الحضرية والمعمارية مع الاهتمام بالتدرج المجالي.

الكلمات المفتاحية :

طابع المعيشة، المجتمع الصحراوي، السكن الجماعي، ورقلة، السكن التقليدي، الممارسات الاجتماعية، الفائدة، الانتماء، الديمومة.

Summary:

This research discusses a set of regulations on urban and architectural design. It exists a very close link between these two last one and the human requires us to study this human from several aspects such as: the culture of environment and its traditions, lifestyle... etc.

Let us take the example of Algeria, a country that tried several methods and solutions since its independence without success. Due to the great difference between traditional and modern styles, and the social environment that require particular style of housing, we should meet this latter with all the necessary conditions for each hand, that influence or rather oblige the beneficiary of the housing to remain in it.

The city of Ouargla was chosen as a model for this scientific study due to several reasons including: the fact that this city localizes in the center of the vast southern Algeria, the population have their particular style of housing “traditional”, in other words, housing individually, which reflectors the programs ruler by the state as a main key to solve the living problems in Algeria (the collective housing), etc.

In this scientific work, a statistical study of housing models available by the state and the rate response by the residents of the Ouargla’s city. We compare the obtained results with other models (traditional housing), we obtain that the models proposed and raised by the state become in reality, opposite of what want the people of the south (Ouargla’s city, for example). And that the state leaders must study and review policies and solutions applied in the field of adequate housing for residents following the region of the desert community on both the short and long terms, such as:

- Taking into account the style of living in the desert community accomplish housing is a necessity.
- The study of traditional housing and draw the appropriate style to its residents.
- Control the construction of the urban and architectural spaces and taking into account the gradual interest in the field.

Keywords:

Living style, the desert community, collective housing, Ouargla, traditional housing, social practices, interest, affiliation, sustainability.